

tout à la fois des douleurs corporelles si violentes, que ie ne scauois que faire, ny où me tourner. D'autresfois i'auois des maux corporels plus fascheux : mais ie n'en souffrois point de ceux de l'esprit ; ou bien ie les endurois avec beaucoup de joye ; Au lieu que quand i'estois attaquée des vns & des autres, tout ensemble, ce m'estoit vne peine insupportable.

I'oublois alors toutes les graces que N. Seigneur m'auoit faites ; & s'il m'en restoit quelque souuenir, ce n'estoit que comme d'une chose que l'on a resvée. Ce qui me tourmentoit beaucoup ; car l'entendement me deuenoit si stupide qu'il me faisoit entrer en mille doutes & en mille ombrages.

Il me sembloit que ie n'auois pû voir ce que i'auois veû, que tout cela n'estoit que chimere, & que si i'estois trompée, ie ne deuois pas au moins tromper les gens de bien. D'ailleurs, ie m'imaginois estre si méchante, qu'il me sembloit que tous les maux & toutes les heresies du monde, n'estoient autre chose que des châtimens de ma malice.

C'estoit vne fausse humilité que le Diable inuentoit pour m'inquieter, & pour

essayer de perdre mon ame , en me portant au desespoir ; & i'ay tant d'experience que cela vient du Diable , que comme il voit bien que ie connois maintenant toutes ses ruses , & tous ses artifices , il ne me tourmente plus tant de ce côté-là.

Il est facile de decouvrir l'Esprit du Diable , par l'agitation & par l'inquietude avec laquelle il commence , par le trouble qu'il cause dās l'ame , par l'obscurité , & l'affliction qu'il met dans l'esprit ; Enfin , par la seicheresse & la mauuaise disposition qu'il met dans le cœur , pour l'Oraison , & pour toute sorte de bien : En sorte qu'il semble vous suffoquer l'ame , & vous lier le corps pour vous empescher de faire aucun bien ; Car encore que la veritable humilité inspire la connoissance , & le regret des pechez , & qu'ordinairement nous ressentions de la peine quand nous reconnoissons ce que nous sommes : Encore , dis-je , que cette vertu nous releue la grandeur de nos offenses , avec de tels sentimens que i'ay dit , que l'on sente veritablement la pesanteur de ces offenses , & que l'on reconnoisse veritablement leur laideur ; Neantmoins cela ne vient point avec trouble , cela

n'inquiete point l'ame ; cela ne la couure point de tenebres, cela ne luy cause point d'aridité : Au contraire, cela luy cause de la joye, de la tranquillité & de la lumiere.

Il est vray qu'elle ressent de la peine, mais cette peine la console, & luy sert à connoistre la grace que Dieu luy fait de luy donner cette occasion de souffrir quelque chose pour son amour ; & en mesme-temps combien cette douleur est avantageusement employée : Elle s'afflige d'auoir offensé Dieu, mais Dieu par sa misericorde, luy change cette affliction en joye : Enfin elle se fait honte à elle-mesme, de ses pechez ; Mais cette honte luy est salutaire & agreable, puis qu'elle luy fait reconnoistre la patience avec laquelle son Dieu l'a soufferte.

Dans cette autre sorte d'humilité dont le Diable est l'auteur, il n'y a point de lumiere dans l'ame, ny de disposition à aucun bien ; mais il semble que Dieu mette tout à feu & à sang : Elle nous presente, & nous fait apprehender viuement la rigueur de la Iustice Diuine, & quoy que l'on croye de sa misericorde, c'est si foiblement que cela ne console point ; Au contraire, quand l'ame consider vne si grande misericorde, cette pen-

lée luy cause d'autant plus de peine, parce qu'elle luy fait connoistre qu'elle estoit d'autant plus obligée à luy plaire d'auantage: Mais cela luy sert beaucoup plus à perdre courage, qu'à s'humilier: Ce qui est vne inuention des plus d'agereuses, des plus subtiles, & des plus delicates, dont le Diable soit capable: C'est pourquoy ie voudrois la faire bien connoistre aux autres; afin que s'il les tentoit par là, ils eussent quelque lumiere pour decouvrir sa malice, quoy que cela soit beaucoup plus difficile que l'on ne scauroit se l'imaginer, quand mesme l'on auroit toute la science & toute la doctrine du monde: Car encore que ie sois tres-ignorante, neantmoins ie vois tres-clairement combien cette ruse est pernicieuse.

N. Seigneur a souuent permis au Demon de me tenter de la sorte, comme il luy permit autrefois de tenter le Saint Homme Iob; quoy qu'estant si mauuaise que ie suis, il ne luy ait pas encore permis de m'éprouuer avec tant de rigueur.

Cette derniere tentation m'est arriuée, selon que ie m'en puis souuenir, deux iours deuant la Feste du S. Sacrement, auquel ie suis tres-deuote, quoy que ce ne

soit pas tant que ie le deurois ; & cette fois-là, elle ne me dura que iusqu'au iour de la Feste ; car d'autres fois, elle me dure huit & quinze iours, & trois semaines entieres : ie ne sçay pas mesme si cela ne va point encore audelà : Ce qui m'arriue particulièrement dans les semaines Saintes, où i'ay coustume de prendre mes delices dans l'exercice de l'Oraison.

Il me semble donc qu'alors le Demon embarassé tout d'un coup l'entendement, mais par des choses si legeres, qu'en d'autres temps ie m'en mocquerois, & qu'il le fait tomber dans les pieges qu'il veut : l'on diroit que l'ame en cét estat, est comme enchainée, qu'elle n'est plus maistresse d'elle-mesme, ny ne peut penser qu'à des impertinences que le Diable luy represente. Car, veritablement, ce ne sont quasi que des choses de neant, & qui ne seruent à rien qu'à lier l'ame pour l'estouffer de telle sorte qu'elle ne puisse pas se contenir en soy : & il est vray que ie me suis trouuée en telle estat, qu'il me sembloit que les Diabes se jouoient de mon ame comme d'un balon, qui va par tout où l'on le pousse.

On ne peut dire ce que l'on souffre en cét estat : l'ame cherche du secours, &

Dieu permet qu'elle n'en trouue point: La seule raison du franc-arbitre luy demeure, mais encore est-elle toute obscurcie; & cette pauvre ame est comme vne personne qui auroit les yeux fermez ou bandez; & de mesme que quelqu'un qui auroit passé souuent par vn lieu dangereux, s'il venoit à y marcher de nuict, il ne laisseroit pas de bien connoistre l'endroit où il y a du peril, parce qu'il l'auroit veû de iour: De la mesme maniere il semble que l'ame ne s'abstient alors d'offenser Dieu, que par la coustume qu'elle a de s'en garder. Il est vray que Nostre Seigneur la preserue & la soustient de sa main: & c'est le principal.

Pour ce qui est de la Foy, & de toutes les autres vertus, elles sont endormies, & l'ame demeure si languissante qu'encore qu'elle croye ce que l'Eglise nous enseigne, neantmoins elle ne le croit que comme l'on croiroit quelque chose que l'on n'auroit entenduë qu'en passant; De sorte qu'il semble que d'un autre costé elle demeure toute appesantie, & qu'elle ne connoist Dieu que comme vne chose dont elle n'a entendu parler que de fort loin: Si elle l'ayme, c'est avec tant de tie-

deur que si elle en entend parler, elle écoute cela comme vne chose qu'elle croit, parce que l'Eglise luy enseigne qu'il faut le croire: mais il ne luy reste aucune idée de ce qu'elle en a autrefois éprouvé.

Que si elle se veut appliquer à l'Oraison vocale, ou se recueillir dans la solitude, cela ne luy sert qu'à augmenter sa peine, & cette peine luy semble aussi rude, que celle de l'Enfer, (ainsi qu'il a plû à Dieu de me faire connoître dans vne vision que i'ay eüe) parce qu'alors l'ame brûle en elle-mesme, sans sçauoir d'où luy vient ce feu, ny comment elle peut l'éviter ou l'éteindre.

De sorte que si elle pense trouuer son soulagement en quoy que ce soit, elle se trompe: si elle cherche son remede dans la lecture, c'est en vain; car on se trouue de mesme que si l'on ne sçauoit pas lire.

Je voulus vn iour lire la vie d'un Saint pour voir si i'en pourrois profiter, & pour me consoler de mes peines par la consideration de ses souffrances: l'en leûs quatre ou cinq lignes quatre ou cinq fois; & quoy que cette Vie fust écrite en langue vulgaire, j'y comprenois encore

moins à la fin que ie n'auois fait au commencement; De sorte qu'il me fallut laisser cette lecture: Ce qui m'est arriué plusieurs fois, mais ie me souuiens particulièrement de celle-là.

De conuerser alors avec quelqu'un, e'est encore pis; parce que le Diable vous excite vn certain esprit d'impatience si chagrin & si déplaisant qu'il semble que vous en voulez à tout le monde; & l'on ne se peut déliurer en aucune façon, de ces fascheux mouuemens: Au contraire, il vous semble que vous faites tout ce que vous voulez vous empescher de faire, ou que Nostre Seigneur vous fait vne assez grande grace en vous retenant de sa main en cet estat, afin que vous ne disiez, & ne fassiez rien qui l'offense.

D'aller non plus vous plaindre à vn Confesseur; vous n'en seriez pas mieux; & ie dis cela par experience: Car encore que ceux qu'il a plû à Dieu de me donner, fussent si Saints, comme le sont encore ceux avec qui ie communique maintenant, neantmoins ils me disoient des patoles si aigres, & me traittoient avec tant de rudesse, qu'ils en estoient eux-mesmes tout estonnez, lors que ie les en

faiſois reſſouuenir. Ils me diſoient qu'il n'eſtoit pas alors en leur pouuoir de faire autrement ; En effect, ils faiſoient meſme auparauant de grandes reſolutions de me traiter avec plus de douceur.

D'autresfois eſtans touchez de compaſſion & meſmes agitez de ſerupule, me voyans en de ſemblables peines de corps & d'eſprit, dont ils craignoient d'eſtre cauſe, ils ſe propoſoient de me conſoler à l'auenir, & de me traiter avec toute forte de tendreſſe ; Mais lors que l'occaſion ſ'en preſentoit, ils ne le pouuoient faire.

Ils ne ſ'emportoient point en de mauuiſes paroles, i'entends des paroles où Dieu fuſt offenſé, mais ſeulement ils vſoient enuers moy des paroles les plus dégouſtantes, que l'on puiſſe entendre d'un Confeſſeur ; & ie m'imagine qu'en cela leur intention n'eſtoit que de me mortifier.

I'auois encore vne grande peine, en ce qu'il me ſembloit que ie les trompois : De forte que ie les allois trouuer, & les auertillois franchement de ſe deſſier de moy, & de bien prendre garde que ie ne les trompaſſe.

Ie voyois bien que ie ne l'eüſſe pas fait :

avec dessein, & que ie n'eusse pas voulu leur dire aucun mensonge ; mais tout me donnoit ainsi de l'ombrage & de la crainte.

L'un d'eux me dît vn iour là-dessus, que ie ne me misse point en peine, & que quand mesme i'aurois la volonté de le tromper, il auoit de l'experience, & du iugement pour s'en garentir.

Cette réponse me consola beaucoup, & me mit dans vn grand repos d'esprit, quoy que j'y fusse presque tousiours, & particulièrement en acheuant de communier, & mesmes quelquesfois en m'approchant de la Communion. Il me sembloit alors que toutes les tenebres de mon ame se dissipoiert en vn instant, & que ie connoissois les sottises & les niaiseries, dont i'auois esté embarassée.

D'autresfois avec vne seule parole que me disoit N. Seigneur, comme celle-cy, *Ne t'afflige point, n'aye point de crainte*, ie demeuerois entierement guerie ; Ou bien, en receuant quelque vision, i'estois aussi libre & aussi affranchie de toutes ces peines, que si ie n'en eusse iamais rien ressenty. En cét-estat ie m'entretenois familièrement avec N. Seigneur, ie me plaignois à luy de ce qu'il permettoit

que ie souffrisse tant de tourmens : mais tout ce que ie souffrois m'estoit bien payé ; Car presque tousiours ie receuois après cela, des graces en plus grande abondance. Il me semble que de cette sorte l'ame sort du creuset comme l'or , plus purifiée , plus clarifiée, & plus disposée pour voir N. Seigneur. De sorte que les peines qu'elle auoit endurées , luy deuiennent agreables , & qu'elle voudroit en souffrir encore mille fois autant pour la gloire de Dieu. Que si ses tribulations & ses persecutions deuiennent plus frequentes , elle les endure , non seulement sans aucune impatience , mais encore avec vne extrême joye.

D'autres fois ie souffrois d'autres peines , qui me tourmentent encore maintenant , & qui sont telles qu'il me semble qu'on m'oste le pouuoir de penser à aucune bonne chose , & qu'il ne me reste pas mesme le desir de faire aucune action de vertu ; tant le corps & l'ame demeurent pesans & incapables d'aucun bien. Il est vray que parmy ces peines , ie n'ay pas ces autres tentations , ny ces autres inquietudes que i'auois auparauant ; mais seulement vn dégoust effroyable , dont ie ne sçay point la cause , & qui me priue

de toute consolation.

Je taschois alors de m'occuper fortement à quelque chose de bon, quoy que ce fust par force, & cōme malgré moy; Ce qui montre bien la foiblesse & la misere d'une ame à qui Dieu se cache. Toutefois cette violence que ie me faisois ne me tourmentoit pas beaucoup, parce que ie receuois quelque satisfaction de voir & de connoistre ma foiblesse.

Je me trouue encore quelquefois en tel estat, que ie ne puis auoir aucune solide pensée de Dieu, ny d'aucun bien, & qu'il m'est impossible de m'appliquer à l'Oraison, quoy que ie sois alors dans la solitude, & dans toute la commodité que l'on puisse auoir pour s'y appliquer; Ce qui me fait croire que c'est l'entendement & l'imagination, qui d'ordinaire nuisent icy; parce que ma volonté me semble assez bonne, & assez disposée pour toute sorte de bien; Mais mon entendement est si troublé, & si extrauagant qu'on le prendroit pour vn phrenetique & vn furieux, que personne ne peut retenir: Et ie n'ay pas mesme le pouuoir de l'arrester l'espace d'un *Credo*.

Je m'en ris quelquefois, & ie reconnois en cela ma misere; Le suis souuent

contrainte de luy lascher la bride, & de le laisser aller quelque-temps, pour voir à quoy son inclination le porte; & graces à Dieu, tres-rarement il se porte à des choses mauuaises; Mais seulement à des choses indifferētes: Et cette éuagation naturelle de mon esprit, me sert à mieux reconnoistre la grande faueur que Dieu me fait, quand il l'arreste dans vne parfaite contemplation; & à penser aussi en moy-mesme, ce que diroient ceux qui m'estiment bonne, s'ils voyoient ces desordres & ces déreglemens de mes pensées: Certainement i'ay grande compassion de mon ame; & il faut que ie dise à Nostre Seigneur: Quand est-ce, mon Dieu, que ie verray mon ame entiere-ment vnie à vous pour vous louer, en sorte que toutes mes puissances jouÿssent de vous; Ne permettez-pas, ô mon Seigneur! que ie sois à l'auenir diuisée & démembrée de cette façon; car il semble que chaque partie de moy-mesme, tire de son costé. C'est vne peine que i'endure souuent; & quelquesfois ie connois bien que mes indispositions corporelles y contribuent beaucoup.

Cela me fait souuent ressouuenir du mal que nous a causé le premier peché;

car il me semble que c'est de là que nous est venuë l'impuissance de jouïr de Dieu parfaitement ; Et neantmoins il faut que i'attribuë à mes propres offenses , cette impuissance si mal-heureuse ; car si elles n'eüssent pas esté en si grand nombre, j'eüsse esté sans doute plus constante & plus affermie dans le bien.

C'a esté encore vne chose qui m'a causé vne autre grande peine, de ce que comme il me sembloit que i'entendois tous les Liures Spirituels , & que Nostre Seigneur m'ayant donné tant de lumieres ie n'auois plus besoin de m'instruire dauantage de l'Oraison, ie pensois qu'il y eüst de l'orgueil en cette pensée ; & comme ie ne pouuois me l'oster de l'esprit , i'en ressentois beaucoup de peine, iusques à ce que des personnes Doctes , & entr'autres, le Pere Pierre d'Alcantara , m'assurasent que ie ne deuois point auoir cette crainte.

Helas , que ie suis éloignée de seruir Dieu , & mesme de commencer seulement à le seruir , quoy qu'il me fasse tant de graces ! Helas , de combien d'imperfections me vois-je encore toute remplie , quoy que neantmoins ie ne manque pas de bons desirs , & que i'ayme , ce me

semble, beaucoup N. Seigneur : Car il me semble bien, dis-je, que ie l'ayme ; Mais le grand nombre de defauts que ie vois en moy, m'est vn grand sujet d'affliction.

Quelquesfois mon ame est dans vne certaine stupidité, qui la rend comme immobile & comme incapable de rien faire. Elle ne sent ny le bon-heur de jöuyr de Dieu, ny la peine d'en estre priuée ; Elle est mesme comme insensible à la vie & à la mort, à la joye & à la douleur ; aucun contentement ne la flatte, ny aucun ennemy ne la tourmente. Il me semble qu'elle est en cét estat comme vn petit animal nouveau né, qui ne se nourrit que de ce qu'on luy donne, & qui mange presque sans le sentir : C'est Dieu qui la nourrit alors, mais cette nourriture Diuine toute delicieuse qu'elle est, ne luy rend pas pour cela insupportable la vie miserable de ce monde : Au contraire, elle la supporte sans trouble ; quoy que cependant elle ne sente point les mouuemens, par lesquels elle fait ce qu'elle fait. Je me la represente encore dans cét estat, comme vne personne qui nauige avec vn vent doux & temperé par le moyen duquel on fait beaucoup de chemin sans s'en ap-

percevoir : Et j'vse de cette comparaison, parce qu'en effet, l'ame se perfectionne alors sans y penser, la ferueur s'augmente, les bons desirs se réveillent, & son amour se renflâme.

Ce sont-là les effets que produisent les grands transports d'Amour dans les ames à qui Dieu les donne : Et ie me represente à ce sujet, ces petites Fontaines, où le sable se meut sans cesse, & va tousiours comme en bondissant : Ce qui est vne comparaison, qui me semble tres-naïue, pour concevoir parfaitement l'estat des ames, que Dieu traite de la sorte : Car incessamment elles boüillonnent d'amour ; elles sont dans vn continuel mouuement pour auiser à ce qu'elles doiuent faire pour se rendre agreables à Dieu : De fortes qu'elles ne sçauroient se tenir en repos, ny se contenter en elles-mesmes ; En quoy, dis-je, elles sont semblables à ces eaux naturellement mouuantes, qui ne peuuent arrester sur la terre, ny demeurer paisibles dans leur liêt : Et comme vne ame dans cét estat, est toute penetrée, & comme toute imbuë de l'amour de Dieu ; Elle voudroit que les autres luy ressemblassent ; afin qu'elles l'aydassent à louer celuy qu'elle ayme.

O com-

O combien de fois cela m'a fait ressouvenir de cette eau viue, dont N. Seigneur parle dans l'Euangile, à la Samaritaine! Ce n'est pas que j'aye tousiours entendu ce mystere, comme ie fais maintenant: Mais j'y auois dès mon enfance vne tres-grande affection, & ie suppliois souuent N. Seigneur qu'il me donnast de cette eau: Ie tenois cette Histoire tousiours dépeinte par tout où j'estois, avec cette demande que la Samaritaine fit à N. Sauueur, étant proche du puits, *Domine, da mihi hanc aquam?* Seigneur, donnez-moy de cette eau.

Ie me represente encore à ce sujet vn grand feu, dans lequel il faut tousiours jeter du bois pour l'entretenir, & l'empescher de s'éteindre: Car les ames dont ie parle, voudroient tousiours mettre de la matiere dans ce feu diuin de leur amour, afin que son ardeur ne s'amortist point, quoy qu'il leur deüst couster pour l'entretenir. Pour moy, ie serois contente si j'auois seulement des pailles dequoy l'amuser; & il m'arriue assez souuent de n'y jeter en effet que des pailles: tant la pluspart de mes actions sont peu considerables! Quelquefois ie voudrois bien seruir Dieu en de plus grandes choses que

ie ne fais ; Mais voyant que ie ne puis faire dauantage, il faut que ie m'occupe à des bagatelles, comme à orner des Images, à balayer, ou à parer vn Oratoire, & à de semblables choses si peu considerables, que j'enay souuent de la confusion.

Or les ames à qui Dieu par sa bonté donne ce feu de son amour en abondance, ne souffrent pas peu, se voyans destituées de forces corporelles, pour pouoir faire quelque chose à sa gloire : C'est pour elles vne peine qui ne se peut conceuoir, & qu'elles sentent plus que toute autre peine : Car comme elles se voyent manquer de forces pour jetter du bois dans ce feu, & qu'elles meurent d'apprehension qu'il ne s'éteigne ; il me semble qu'elles se consomment au dedans d'elles-mesmes, & qu'elles se reduisent en cendres. O Dieu, que c'est tout ensemble vn agreable tourment, & vne cruelle satisfaction ! O qu'il est delicieux à vne ame de souffrir cette peine ! Mais que cette peine toute delicieuse qu'elle est, est rude neantmoins à supporter ! O heureuse l'ame à qui Nostre Seigneur donne des forces corporelles pour faire penitence, lors qu'il l'a mise dans cet estat dont

ie parle ; ou à qui il a donné de la science, de l'éloquence, & des qualitez pour confesser, & pour attirer d'autres ames à luy ! ô qu'elle louë sa misericorde !

Je ne sçay si ie fais bien d'écrire tant de particularitez ; mais comme vous m'avez commandé vne seconde fois, mon Pere, que ie ne craignisse point de me trop defendre, & que ie n'obmisse rien, j'écris tout ce qui me vient en la memoire : & ie ne puis neantmoins que ie n'obmette beaucoup de choses : parce qu'autrement il faudroit y employer beaucoup plus de temps que ie n'en ay, ne sçachant pas d'ailleurs à quoy tout ce que j'écris peut estre bon.





## CHAPITRE XXIX.

*Que le Diable la tourmentoit beaucoup. se representant à elle en des manieres horribles : Elle traite de plusieurs choses tres-utiles à ceux qui auancent desia dans la voye de la perfection.*

**N** On seulement le Diable me tourmentoit interieurement comme ie viens de dire, par de secrettes tentations; mais encore il me tourmentoit exterieurement par des images hideuses qu'il me representoit, & dont ie ne puis douter qu'il ne fust l'auteur.

Vn iour comme j'estois dans mon Oraison, il se presenta à moy du costé gauche, en vne posture effroyable, ouurant la gueule comme vne beste farouche, & faisant sortir de tout son corps vne grosse flâme, qui neantmoins me paroissoit claire, & sans aucun mélange de fumée. En cette figure épouuantable, il poussa vne voix rugissante, & me dit ces paroles d'une façon qui me glaça de frayeur: *Tu penses estre bien déliurée de moy, ie*

*sçauray bien te reprendre.*

Aussi-tost ie fis le signe de la Croix, comme ie pûs, & au mesme-temps il disparut, mais il reuint incontinent; & à l'heure mesme ie pris de l'eau beniste, j'en iettay dans le lieu où il estoit, & depuis il n'y reuint plus.

Vne autre fois il me tourmenta cinq heures durant, avec des douleurs si horribles, & vn tel trouble au dedans & au dehors, que les Religieuses qui estoient avec moy, ne sçauoient que faire, ny moy comment m'ayder.

I'ay cette coustume quand les douleurs & les maux corporels sont intolerables, de faire comme ie puis, des éléuations d'esprit à N. Seigneur, par lesquelles ie luy demande, que si ce que ie souffre luy est agreable, il me donne la patience, & qu'il me laisse dans cet estat iusqu'à la fin du monde.

Il me fit connoistre que ce tourment m'étoit causé par le Diable; Car ie vis auprès de moy vn petit More d'vne figure tres horrible, qui grinçoit les dents comme vn desesperé, & qui témoignoit par là sa rage de ne rien gagner auprès de moy.

A cette veuë ie me pris à rire, & n'eûs

aucune frayeur, à cause qu'il y auoit quelques-vnes de nos Sœurs avec moy, lesquelles toutesfois manquoient de forces, & ne sçauoient de quel remede se seruir pour me déliurer d'vne si grande peine. Car ie me sentoys donner de coups terribles par tout le corps, à la teste & aux bras, sans que ie pusse me deffendre; & mesme i'estois si troublée dans l'ame, que ie ne pouuois auoir aucun repos: Et ce qui augmentoit encore ma peine, c'est que ie n'osois demander de l'eau beniste à nos Sœurs, de crainte de les effrayer, & de leur faire connoistre ce que c'éroit.

I'ay reconnu plusieurs fois qu'il n'y a rien qui fasse fuir le Diable si promptement, ny qui l'empesche dauantage de reuenir, que l'usage de l'eau beniste. Il est vray que le signe de la Croix a bien la vertu de le mettre en fuite; mais elle n'empesche pas qu'il ne reuienne aussitost: Je ne sçay comme Dieu permet que l'eau beniste luy soit plus redoutable: I'ay tousiours éprouué que mon ame sent vne consolation toute particuliere & toute évidente, lors que j'en prens: Et ce que ie dis n'est point vne imagination, ny vne chose qui me soit

arriuée vne seule fois, mais tres-souuent; y faisant mesme beaucoup de reflexion: Et il me semble que l'ame en reçoit vn pareil soulagement, que le corps reçoit d'vn grand verre d'eau fraische, lors que l'on a souffert vne grande chaleur, & vne grande alteration.

Je considere par là, que tout ce qui est ordonné de l'Eglise, n'a rien que d'efficace & de grand; & ie suis merueilleusement consolée de voir que les paroles du Prestre soient si puissantes, qu'elles rendent si fort ce qu'il y a de plus foible, & qu'il se trouue vne telle difference entre l'eau qui est beniste, & celle qui ne l'est pas.

Comme donc le Diable ne cessoit point de me tourmenter de la maniere que ie viens de dire, ie dis à quelques-vnes de nos Sœurs; *Si ie sçauois que vous ne deussiez point rire de moy; ie vous demanderois de l'eau beniste.* Elles m'en apportèrent aussi-tost, & en ietterent sur moy, mais le Diable ne s'enfuyoit point: Quand ie vis cela, i'en iettay au lieu où il estoit, & au mesme instant il s'enfuit: & le mal me quitta aussi sensiblement que si l'on me l'eüst osté avec la main; exceptez que ie demeuray long-temps comme toute rom-

puë & toute brisée : Ce qui me faisoit faire souuent cette reflexion , dont i'ay tiré vn grand auantage ; que si le Demon fait tant de mal à vne personne de qui le corps ny l'ame ne luy appartiennent point encore ; que fera ce quand il les possedera ? Et ie conceûs par là vn nouveau desir de me deliurer d'vne si mauuaise compagnie.

Vne autrefois la mesme chose m'arriua estant seule, mais elle ne dura pas tant : Le Demon me tourmenta encore de cette maniere , ie le chassay avec de l'eau beniste ; Et après qu'il fut fortý , deux de nos Sœurs qui entrerent , & qui estoient tres-dignes de creance , sentirent vne puanteur aussi grande que celle que rendroit vne fumée de soulfhre ; pour moy ie ne la sentis pas ; elle dura neantmoins assez de temps pour me donner lieu de la sentir.

Vne autrefois comme i'estois au Chœur ie fus saisie d'vn tel rauissement , que pour empescher qu'il ne parust, ie fus contrainte de sortir à l'heure mesme ; mais on ne laissa pas de s'en apperceuoir : toutes les Religieuses qui estoient tant soit peu prés de moy , entendirent donner de grands coups au lieu où j'estois : & moy

j'entendis parler auprès de moy, comme des personnes qui déliberoient ensemble de quelque chose; quoy que ie n'entendisse pas quels discours ils tenoient; parce que j'estois tellement absorbée dans la meditation, que ie n'estois capable ny de rien entendre, ny de rien craindre.

Presque à châque fois que Dieu me faisoit la grace de convertir quelque ame par mes prieres, ces mesmes ravuissemens m'arriuoient; surquoy ie vay rapporter vne chose tres-veritable, & tres-assurée par le témoignage de plusieurs gens de bien, & particulièrement par le témoignage du Confesseur que Dieu m'a donné presentement. Car il a veû la chose écrite dans vne Lettre, sans que ie luy disse le nom de la personne; & il scauoit bien neantmoins qui c'estoit.

Vn miserable qui croupissoit depuis deux ans & demy dans vn peché mortel des plus abominables dont j'aye iamais ouÿ parler, me vint trouuer, & me dît que depuis ce temps-là, il ne s'en estoit point confessé, qu'il ne laissoit pas neantmoins de celebrer tousiours le Saint Sacrifice de la Messe, ny de se confesser de ses autres pechez; mais pour ce peché là, disoit-il, quel moyen de s'accuser d'vne

chose si fâcheuse & si honteuse? Il auoit neantmoins vn grand desir de s'en confesser, quoy qu'il ne peüst gagner cela sur luy: j'eüs vne extrême compassion de sa misere, & ie sentis vne étrange douleur de voir qu'on peüst offenser Dieu de la sorte. Je luy promis de prier N. Seigneur de le secourir; ie luy dis que ie prierois encore d'autres personnes meilleures que moy, de faire la mesme chose pour luy: Et il arriua qu'à sa premiere Confession, il s'accusa de ce grand peché qui luy faisoit tant de peine, Dieu exauçant ainsi les prieres des personnes saintes, à qui ie l'auois tant recommandé.

Peu de temps après il me manda comme Dieu luy auoit fait la misericordé de le toucher, comme il s'apperceuoit de plus en plus de son amendement, & comme il y auoit desia quelques iours qu'il ne tomboit plus en ce peché; mais que le tourment que la tentation luy causoit, estoit si terrible, qu'il luy sembloit estre dans l'Enfer, & qu'il me prioit de le recommander à Dieu tout de nouveau.

Aussi-tost ie suppliy mes Sœurs de renoueller leurs prieres pour luy: & moy de mon costé, ie suppliy N. Seigneur de faire cesser ses peines & ses tentations, &

que ces Demons qui le tourmentoient me vinssent tourmenter moy-mesme , pourueû que ie ne l'offençasse point : Ce qui arriua en effet comme ie luy auois demandé ; car il est certain que depuis cette priere , j'enduray l'espace d'vn mois , des tourmens extraordinaires : & peut-estre que Dieu le permit ainsi pour deliurer ce pauvre homme par mon moyen , de la seruitude des Diabes , qui le quitterent comme l'on me le manda , lors que ie souffrois ces horribles tourmens : De sorte qu'il ne cessa point depuis de louer Dieu de cette grace qu'il luy auoit faite , & de m'en remercier , comme si j'y eusse contribué quelque chose ; quoy qu'en effet , la creance qu'il auoit que Dieu me faisoit des graces , eust porté peut-estre Nostre Seigneur à luy faire celle-là. Il disoit que lors qu'il se voyoit rudement tourmenté de quelque tentation , il se mettoit à lire mes Lettres , & que la tentation le quittoit à l'heure mesme.

Il estoit dans vn étonnement qui ne se peut dire des choses que i'auois souffertes pour luy , afin que Dieu le conuertist de la sorte ; & moy-mesme , ie n'en suis pas moins étonné. Je voudrois souffrir

encore de pareils tourmens pendant toute ma vie, pour voir vne seule ame tout à fait libre, & veritablement affranchie de semblables maux.

O Dieu ! qui voulustes sauuer cette ame par les prieres de vos Seruantes, que vostre Nom soit beny eternellement de ce que vous donnez vn si grand pouuoir auprès de vous, à ceux qui vous seruent comme ie croy que l'on vous sert dans cette Maison !

Il me sembla encore vne autre fois ( & c'estoit la nuit, si ie ne me trompe ) que le Diable irrité de nouveau contre moy, & transporté d'une nouvelle rage, de ce que j'auois contribué à la conuersion de ce pauvre homme, pour l'auoir tant recommandé aux prieres de nos Sœurs, me tenoit à la gorge & m'étouffoit : aussi-tost l'on jetta beaucoup d'eau beniste : Et alors ie vis fuir vne horrible multitude de Diabes qui sortirent, avec vne impetuosité si estrange, qu'il sembloit qu'on les precipitast du haut d'un rocher. Ces maudits esprits me tourmentent si souuent, & j'en ay si peu de crainte, connoissant qu'ils sont si foibles d'eux-mesmes, que ie vous lasserois, mon Pere, si ie vous disois tout ce que i'ay souffert d'eux à

mon auantage, & tout ce qu'ils ont souffert de moy à leur honte. Je diray seulement que ceux qui seruent Dieu ne les doiuent pas craindre, & que c'est les vaincre de les mépriser. Il m'arriua vne nuit de la Feste des Morts, estant dans vn Oratoire, venant de finir vn Nocturne, & recitant quelques Oraisons fort deuotes, qui sont à la fin de nostre Breuiare, que le Diable se mît sur le Livre, afin que ie n'acheuasse point ces Oraisons. Je fis le signe de la Croix, & il s'enfuit: Mais comme ie voulus recommencer la mesme Oraison, il reuint. Je croy que ie recommençay l'vne de ces Oraisons, iusqu'à trois fois, sans la pouuoir du tout acheuer: Mais ie fis avec de l'eau beniste ce que ie n'auois pû faire avec le signe de la Croix; ie luy fis quitter la place par ce moyen, & ie vis sortir à l'instant vne trouppes d'ames du Purgatoire, auxquelles apparamment il ne restoit plus gueres de temps à souffrir: De sorte qu'il me vint alors en l'esprit que le Diable en m'empeschant d'acheuer mon Oraison, vouloit m'empeschier leur deliurance.

Il m'est fort rarement arriué de voir le Demon en forme de corps; mais pres-

que toujours sans aucune forme, & de la maniere que l'on voit les choses qui sont purement spirituelles.

Voicy encore vne chose qui m'est arriuée, & qui m'a étonnée d'une si étrange sorte, que ie ne la puis obmettre en ce lieu.

Vn iour de la tres-sainte Trinité, comme j'assistois à l'Office du Chœur, en vn certain Monastere, & que j'estois dans vn rauissement, ie vis vn grand debat entre des Anges & des Diables: Ie ne pouuois comprendre ce que signifioit vne telle vision; mais on se connût bien en moins de quinze iours, par vne certaine contention qui arriua entre des personnes d'Oraison, & beaucoup d'autres qui ne s'y addonnoient point; ce qui excita vn grand desordre en la maison où cela se passa.

Vne autrefois ie me vis environnée d'une multitude infernale: mais il me sembloit estre toute resplandissante d'une grande clarté, qui repoussoit & qui éloignoit de moy cette multitude ennemie. Ie compris par là que Dieu me deffendoit contre la malice des Demons, & qu'il les empeschoit de m'aborder; au moins de telle sorte que cela fust capable de me

faire tomber en quelque offense contre luy.

I'ay maintenant vne telle connoissance de leur peu de pouuoir, pourueû que ie n'aye point Dieu contre moy, que ie ne les crains non plus que rien, sçachant bien qu'ils n'vsent de leurs forces que contre des ames lasches qui se rendent à eux du premier coup.

Quelquesfois dans les tentations dont i'ay parlé, j'attribuois cette persecution des Demons à vn renouvellement de mes vanitez, & de toutes mes imperfections precedentes: Ce qui me donnoit de grandes peines d'esprit, parce que ie m'imaginois que tout ce qui m'arriuoit, estoit de la part du Diable; & que ie croyois ne deuoir pas auoir seulement vn premier mouuement de mauuaise pensée, receuant tant de graces de Nostre Seigneur.

D'autrefois c'estoit vne chose qui m'affligeoit beaucoup, & qui m'afflige beaucoup encore, de me voir estimée dans le monde, & particulièrement des personnes de qualité; n'ayant iamais trouué de plus grande misere que d'entendre dire beaucoup de bien de moy: De sorte que quand ce malheur là m'arriue, ie jette in-

continent les yeux sur la vie de Nostre Seigneur Iesus-Christ, & sur celle des Saints ; Et alors il me semble que ie prends vn chemin tout contraire à celuy qu'ils ont tenu ; parce qu'ils ne marchoyent que par la voye des mépris & des persecutions.

Ce qui me remplit de tant de crainte & de tant de honte, lors que l'on m'estime, que ie n'ose seulement leuer la teste, & que ie voudrois ne paroistre deuant personne : Au contraire, ie me glorifie quand ie suis persecutée, alors pour parler ainsi, mon ame marche tellement en Dame & en Maistresse, quoy que d'autre-part la Nature souffre, & que ie sois dans l'affliction ; que ie ne sçay comment ces choses se peuuent accorder ensemble : mais enfin, cela se passe de la sorte : Et il me semble, dis-je, que l'ame soit alors comme vne Reyne dans son Trône, & qu'elle ait toutes choses sous ses pieds. Or ie croyois que cette complaisance de l'ame dans la souffrance fût vne grande vertu : mais à cette heure ie voy clairement que c'estoit vne grande tentation, comme i'ay appris d'vn tres-docte Religieux de l'Ordre de Saint Dominique.

Ce m'estoit encore vne étrange peine,

quand ie pensois que tant de graces que Dieu me fait, deuoient estre conuës du monde; certainement cette peine que j'en ressentois, estoit horrible. Et il me semble que ie me fusse plustost resoluë à me laisser enterrer toute viue, que de permettre qu'on les diuulgast.

De sorte que quand ces rauissemens commencerent à estre si grands & si ordinaires, que ie ne pouuois pas mesme empêcher qu'ils ne me prissent deuant le monde; i'en demeuroidis si honteuse, que j'eüsse voulu estre cachée en quelque lieu hors de la veuë des hommes.

Cette honte procedoit de la crainte que i'auois de passer pour vne folle, & pour vne personne transportée par les illusions du Diable; Mais Dieu pour me consoler, me demanda vn iour ce que ie craignois; & me dît qu'il ne s'agissoit que de deux choses touchant mes rauissemens; ou de sa gloire, si on les croyoit veritables, ou de ma confusion si on les prenoit pour des illusions; que si le premier arriuoit, ie m'en deuois réjoüyr, & que si au contraire c'estoit l'autre, ie deuois également me réjoüyr de souffrir pour luy cette confusion.

Quelque-temps après ie fus tentée de

fortir du Monastere où i'estois , & de porter mon bien dans vn autre d'vne plus étroite closture ; dont on m'auoit representé les grandes austeritez , & les rigoureuses obseruances. Comme ce Monastere estoit de nostre Ordre , & fort éloigné , cela me donnoit beaucoup de joye , & ç'eüst esté pour moy vne grande satisfaction d'estre retirée dans vn lieu où j'eüsse esté inconnüe : Mais mon Confesseur ne voulut iamais me permettre ce changement.

I'en reuiens encore à cette crainte que j'auois qu'on ne prist mes rauissemens pour des illusions ; Et ie dis que cette crainte bien loin d'estre bonne estoit tres-pernicieuse , puis qu'elle me causoit tant d'inquietude ; Car N. Seigneur m'enseigna cette verité ; à sçauoir , que comme j'étois si conuaincüe & si assurée , qu'il ne venoit rien de bon de moy , mais que tout ce que j'auois de bon venoit de luy ; Et que comme ie ne m'affligeois pas d'entendre louer les autres , mais qu'au contraire ie me rejoüyssois beaucoup de ce qu'il leur faisoit cette grace ; aussi ie ne deuois pas m'attrister , s'il luy plaisoit de m'en faire vne semblable.

Le Diable me trompa encore d'vne au-

tre maniere, il me persuada de demander à Dieu que quand quelqu'un auroit bonne opinion de moy, il luy fist connoistre mes pechez, afin qu'il vist combien j'étois indigne d'estime: & ie faisois mesme vne sorte d'Oraison particuliere pour ce sujet: Car ce desir que j'auois de faire connoistre mes pechez à tout le monde ne m'a jamais quittée. Mon Confesseur m'ordonna de ne faire plus cette priere: l'auois auparauant cette coustume, que si ie m'apperceuois qu'une personne eût bonne opinion de moy, ie me seruois de mille tours & de mille détours, en vn mot, de tous les artifices imaginables, pour faire connoistre mes pechez; & ie faisois tant qu'à la fin, ie les luy faisois connoistre; m'imaginant que par ce moyen ie retrouuois le calme & le repos de mon esprit.

On m'a dit depuis qu'il y auoit en cela grand danger d'orgueil: Et à mon auis, ce n'estoit point vne veritable humilité, mais vne veritable tentation: Et ie voy bien maintenant que toutes ces craintes, toutes ces inquietudes si vaines, & cette humilité si scrupuleuse, estoient des imperfections notables, & vn défaut de mortification; parce qu'une ame qui

s'abandonne entre les mains de Dieu, ne se met non plus en peine du bien que du mal, que l'on peut dire d'elle, si d'ailleurs elle connoist clairement qu'elle n'a aucun bien qui luy soit propre. C'est pourquoy il faut tousiours nous confier beaucoup en Dieu, lors qu'il nous fait des graces; (car il sçait bien pourquoy il nous les fait :) Et il faut en mesme-temps nous preparer à souffrir toutes les tribulations qu'il luy plaira de nous enuoyer.

Certainement il paroist bien que cette crainte que j'auois d'estre estimée, estoit vne lascheté plustost qu'une humilité; parce qu'une ame que Dieu expose ainsi à la veüe des hommes, se doit disposer à souffrir routes choses; Estant tres-certain que si elle ne veut mourir de bon cœur au monde, le monde la fera mourir malgré elle : & c'est-là le seul bien que ie trouue dans le monde, cette inclination qu'il a tousiours à trouuer des defauts dans les bons, & à les affermir ainsi dans la vertu à force de persecutions & de murmures. C'est pourquoy il est besoin d'un plus grand courage à vne personne qui n'est pas parfaite, pour suiure le chemin de la perfection, qu'il n'en faut pour endurer vn prompt Martyr.

re: Car la perfection ne s'acquiert pas en peu de temps, si ce n'est que Dieu par vne misericorde toute particuliere veuille faire cette grace à quelqu'un; & neantmoins le monde est si aveugle, que dès lors qu'il void entrer vne ame dans ce chemin, il la veut d'abord parfaite, & il apperçoit en elle de mille lieuës vne faute, qui peut-estre, à y regarder de près, est vne veritable vertu. Les hommes du monde s'imaginent qu'un Religieux ne doit point manger ny dormir, ny mesme respirer; & plus ils l'estiment, moins ils se souuiennent de ses necessitez corporelles, quelque parfait qu'il soit, selon l'esprit: Et cependant c'est la volonté de Dieu que les Iustes viuent ainsi sur la terre, sujets à toutes ces infirmités, quoy que leur esprit tienne tout le monde audessous de luy: De telle sorte que, comme ie dis, vne pauvre ame a besoin d'un grand courage; parce qu'elle n'a pas encore commencé à montrer que les hommes du monde veulent desia qu'elle vole; qu'elle n'a pas encore dópté ses passions, qu'ils veulent desia que dans des rencontres tres-perilleuses elle demeure aussi constante & aussi ferme que les plus grands Saints, après auoir esté confirmez

en grace. Je voudrois bien pouuoir defabu-  
ser par là plusieurs ames, qui veulent  
voler auant que Dieu leur donne des  
aïlles, & qui parce qu'elles commencent  
à le seruir avec beaucoup de ferueur, &  
avec vne forte resolution de luy plaire,  
iusqu'à quitter tout pour son amour, s'at-  
tristent & s'abattent indiscretement, lors  
qu'elles voyent dans les autres qui sont  
arriuées à vn plus haut-degré de sainteté,  
des actions heroïques, qui ne peuuent  
être que l'effet d'vne lōgue habitude d'O-  
raison, qu'elles n'ont pū encore acquerir.

Or ce qu'il faut faire pour arriuer à  
ce sublime degré d'Oraison, c'est d'auoir  
vne grande indifferance, pour la bon-  
ne ou mauuaise estime en laquelle nous  
pouuons estre dans le monde, & de nous  
réjoüytr neantmoins beaucoup plus d'en-  
tendre dire du mal de nous que du bien:  
C'est, dis-je, de faire peu de cas de l'hon-  
neur, d'estre détaché des parens, & s'ils  
ne sont tres-parfaits, d'éuiter leur con-  
uersation, & de s'en laisser beaucoup. Que  
si ces choses paroissent difficiles, & con-  
traïres à nostre inclination naturelle; il  
ne faut point pour cela nous affliger,  
mais il faut tout esperer de la bonté de  
Dieu, en faisant de nostre costé tout nô-

tre possible: Car ne pēsons pas que la vertu se puisse acquerir sans contradiction.

### CONTIN VATION.

Je m'imaginois il y a quelques années, que non seulement ie n'auois point d'attachement à mes parens, mais mesme que j'en auois du dégoust; & il est certain que ie ne pouuois supporter leur conuersation: Mais il se presenta vne fois vne affaire de grande importance, pour laquelle ie fus obligée d'aller en la maison d'vne de mes Sœurs que i'auois fort aymée auparauant: Et encore que dans la conuersation ie ne m'accommodasse pas bien avec elle; parce qu'estans toutes deux dans vn estat de vie tres-different, nostre entretien ne pouuoit pas estre tousiours des choses que j'aymois; ce qui m'obligeoit le plus souuent à ne la point voir; neantmoins ie connus bien que les peines m'estoient beaucoup plus sensibles que ne me l'auroient esté celles d'vne autre personne qui m'eüst touchée de moins près; & mesmes qu'elles me donnoient quelque inquietude & quelque trouble d'esprit: Je sentis bien que ie n'estois pas libre, comme ie pensois, & que j'auois

encore besoin de fuir l'occasion, afin que cette vertu que Dieu auoit commencé de me donner, s'augmentast de plus en plus.

Nous deuons estimer beaucoup vne vertu quand Dieu commence à nous la donner, & nous deuons fuir avec beaucoup de soin toutes les choses qui pourroient nous la faire perdre; comme sont par exemple, les sentimens d'honneur, & tant d'autres vices imperceptibles. Car, mon Pere, croyez-moy, tous ceux qui pensent estre détachés de tout, ne le sont pas; & quiconque trouuera en soy quelque sensibilité sur le point d'honneur, se peut assurer qu'il porte en luy-mesme vne chaîne, qui ne peut estre brisée que par la main de Dieu, après beaucoup de feruentes prieres & de rudes mortifications. Ce point d'honneur est comme vne barriere qui arreste l'ame dans le chemin de la perfection: Et si l'on voit des personnes saintes, qui font des actions si releuées, qu'elles causent de l'estonnement & de l'admiration aux autres, d'où vient neantmoins, ô mon Dieu! que ces ames rempent encore sur la terre? Comment ne sont-elles point encore au sommet de la perfection? Qu'est-ce qui les arreste,  
&

& les empesche de s'éleuer entierement à vous! C'est ce mal-heureux point d'honneur (& ce qui est encore pis) c'est qu'elles ne veulent pas croire qu'elles l'ont, ou si elles le croient, elles l'estiment vne bonne chose. Mais ie les supplie de me croire de croire pour l'amour de N. S. cette vile creature, qu'il fait parler icy, afin qu'elles sçachent que si elles n'ostent de leur cœur cette mal-heureuse sensibilité à l'honneur du monde, elle deuindra comme vne chenille, qui veritablement n'endommage pas tout l'arbre, parce que quelques racines, c'est à dire quelques vertus luy restent encore, & luy conseruent tousiours vn peu de force; mais qui à la fin le rongera tout, & l'infecera de telle sorte, qu'il ne pourra plus fructifier, & qu'il communiquera mesme sa corruption à tous les autres qui sont plantez auprès de luy.

Ie le dis plusieurs fois, & ie ne puis me laisser de le dire, que cét attachement à l'honneur, quelque foible qu'il soit, est tousiours tres-dangereux, & particulièrement en ce qui est de l'Oraison. C'est vne chose estrange que nous pretendons nous vnir à vn Dieu qui a souffert toutes sortes d'outrages; & que cependant nous

voulons estre traittez avec toute forte d'honneur & d'estime : N'est-ce pas prendre vn chemin qui nous éloigne du terme où nous voulons arriuer. Ce Seigneur n'habite que dans l'ame qui se fait violence, & qui renonce de bon cœur à elle-mesme pour l'amour de luy. Quelques-vns, peut-estre, s'excuseront sur ce que l'occasion ne s'en presente point; mais s'ils auoient vne forte resolution de profiter de toutes celles qui s'en pourroient presenter, ie croy qu'ils n'en manqueroient pas.

Il me souuient qu'au commencement que j'estois Religieuse, j'auois ce defaut entre plusieurs autres, que j'entendois fort mal les Rubriques du Breuiaire, ne sçachant ny ce que ie deuois dire au Chœur, ny comment ie m'y deuois comporter: l'estois fort negligente en cela; & au contraire, j'estois fort attachée à d'autres choses vaines; de sorte, que la moindre Nouice auroit pû me donner là-dessus des instructions. Cependant ie ne voulois point en demander aux autres, de peur qu'elles ne connûssent mon ignorance; quoy que d'ailleurs j'en eusse la pensée, à cause du bon exemple que ie croyois estre obligée de leur donner;

Mais après que Dieu m'eût ouuert les yeux ; ie m'allois faire instruire volontiers à tout le monde, sur la moindre difficulté, & sur le moindre doute que j'eusse ; le consultois mesme les plus ieunes Nouices & les Enfans ; Et N. Seigneur pour me recompenser de cette humilité, m'empescha non seulement de plus manquer en ces choses ; mais il me donna mesme plus de memoire & plus de facilité pour m'en acquitter parfaitement.

Comme ie ne sçauois pas bien chanter, ce m'estoit vne grande confusion, lors que ie n'auois pas bien appris le chant que l'on m'auoit ordonné d'estudier ; & cette confusion ne venoit pas de l'apprehension de faire des indecences en la presence de N. Seigneur, mais seulement de l'apprehension d'en faire deuant celles qui m'écoutoient ; & cette vanité me troubloit tellement, que ie disois encore plus mal que ie ne sçauois. Je pris depuis la resolution de dire à l'auenir, que ie ne sçauois pas, ce que ie croirois ne pas sçauoir assez bien ; I'auois d'abord quelque peine à faire cette réponse ; mais après ie m'y accoustumay avec plaisir. Il est vray que comme ie commençay à ne me pas mettre en peine que l'on conneüst

que ie ne sçauois pas , ce que ie disois en effet ne pas sçauoir , ie le disois beaucoup mieux ; & que cette vanité precedente estoit ce qui m'empeschoit de faire à propos les choses mesmes où ie mettois mon honneur : ( car chacun met le sien où il veut. ) Avec ces petites choses , qui me font bien voir que ie n'estois rien moy-mesme , puis que de semblables bagatelles ne laissoient pas de me donner de la peine , on se forme peu à peu dans la pieté , & l'on s'éleue à de plus grandes vertus ; parce que ces actions , quoy que tres-mediocres en merite & en valeur ; neantmoins estans faites pour Dieu , deuiennent d'vn tres-grand prix , & nous seruent de dispositions à de plus grandes entreprises.

I'en ay vsé de la sorte pour acquerir l'humilité ; Comme ie voyois que toutes les autres Sœurs me surpassoient de si loin en perfection , moy qui n'ay iamais esté bonne à rien ; ie prenois mon temps lors qu'elles estoient sorties du Chœur , pour aller plier toutes leurs Chappes : & il me sembloit en leur rendant ce petit seruire , que ie le rendois aux Anges ; Mais ie ne sçay comment elles vinrent à le sçauoir ; j'en fus étrangement hon-

teuse ; Car ie n'estois pas parfaite iusques à ce point, que de souffrir qu'on eût eû connoissance de cela , de peur que l'on ne l'eût tourné en risée : ce qui ne procedoit pas , comme il est vray-semblable , d'une veritable humilité , mais seulement d'une apprehension que j'auois qu'elles ne se mocquassent de moy , me voyant occupée à si peu de chose.

O mon Seigneur ! quelle honte pour moy d'estre remplie de tant d'imperfection, pour ne pas dire de tant de malice, & d'auoir fait de tout temps si peu de chose pour vous ! O mon Createur ! que n'ay-je des paroles assez puissantes pour faire connoistre aux hommes les graces inconceuablees que j'ay receuës de vous , & que j'ay si laschement méconnuës ! Il est vray que ie ne sçay comment mon ame se peut souffrir elle-mesme , ny comment celuy qui lira ma Vie pourra s'empescher de m'auoir en horreur , à la veuë de toutes mes ingratitudees : Mais i'en ay honte , ô mon Dieu ! & ie raconte ainsi tous mes desordres passez , afin que ceux qui ne sont pas tombez en de pareilles fautes esperent d'autant plus de vostre misericorde , qu'ils verront que vous receuez de bon cœur les seruices que vous offre

une creature comme moy , si vile , si méprisable , & si indigne d'estre vostre creature.



### CHAPITRE XXX.

*Comme Dieu la fit descendre en esprit , dans un lieu de l'Enfer ; Quelles choses luy furent là représentées ; L'establissement du Monastere de Saint Ioseph.*

**L**ong-temps après que N. Seigneur m'eût fait plusieurs graces, dont i'ay parlé , & plusieurs autres tres-considerables, dont ie n'ay point parlé encore , il m'arriua vn iour comme i'estois en Oraison , que ie me trouuay tout à coup dans vn tel estat , qu'il me sembloit estre dans les Enfers: Ie connûs alors que Dieu vouloit me faire voir la place que les Diables m'y auoient preparée , & que j'auois meritée par mes offenses. Tout cela se passa en fort peu de temps ; Mais quand ie viurois encore plusieurs années , il me semble qu'il me seroit impossible d'en perdre le souuenir. L'entrée de ce lieu paroiss-

soit comme vne ruë dérobée, fort longue, & tres-étroite, semblable à vn four fort bas, tres-obscur, & extremement ferré: Le fonds estoit comme celuy d'vn ruisseau plein d'vne eau boüeuse, & tres-sale, & d'vne odeur pestilentielle, remplie d'vn grand nombre de reptiles venimeux. Au bout de cette ruë, il y auoit vn enfoncement pratiqué dans vne muraille comme vne armoire, où il me semble que l'on me ietta; Et tout ce que ie viens de dire estoit delicieux à la veüe en comparaison de ce que ie sentis là dedans; quoy que de tout ce que i'ay dit, ren'en aye rien representé de si horrible qu'il estoit. Aussi-tost ie sentis vn tel feu dans l'ame que ie ne puis conceuoir comment ie pourrois le représenter. Outre cela, ie souffrois des douleurs corporelles si insupportables, qu'encore que ie n'en aye enduré pendant toute ma vie, que de tres-grandes, & selon le iugement des Medecins, des plus terribles qui se puissent souffrir en ce monde (car i'ay eü tous les nerfs rétreffis lors que ie deuin percluse, & j'ay enduré plusieurs autres tourmens de diuerses manieres, dont quelques-vns m'ont esté causez par les Diables) neantmoins tous ces maux ne

sont rien en comparaison de ce que ie sentis en ce lieu ; Ajoûtez , que ie voyois que ces peines deuoient durer eternellement.

Mais ce que ie dis n'est encore rien en comparaison de ce que souffroit mon ame dans vn faisissement , dans vn étouffement , dans vn accablement , & dans vne agonie , que ie ne sçay comment exprimer : Diray-je qu'il me sembloit que l'on m'arrachoit continuellement l'ame : ce seroit dire encore trop peu ; car en cét estat là , il semble que c'est vn autre qui vous oste la vie ; mais icy c'est l'ame qui se déchire elle-mesme.

Ie ne voyois point qui me causoit ce tourment ; mais seulement ie me sentoïis brûler & déchirer en pieces : Et ie dis que ce feu interieur , & ce desespoir de le voir iamais finir , sont les tourmens les plus terribles de tous les tourmens.

Dans ce lieu si effroyable , & duquel tout espoir de consolation est entierement banny , l'on ne peut s'asseoir ny se coucher , & il me sembloit mesme que ie ne voyois point le lieu où j'estois , encore que j'y fusse comme dans vn trou fait dans vne muraille ; parce que ces murs qui sont épouuentables à la veuë , pressent

& serrent d'eux-mesmes: Tout est estouffé là-dedans, & rempli de tres-épaisses tenebres. Il n'y a point de clarté, & neantmoins on y voit toutes les choses qui peuuent tourmenter la veuë. Je ne sçay comment cela se passa, mais ie vis bien que c'estoit là vne grande grace que Dieu me fit, pour me mettre deuant les yeux l'abyssme, d'où sa misericorde m'auoit déliurée.

Ie demeuray si épouuantée de cette veuë, & il m'en reste encore tant de frayeur maintenant en écriuant ces choses, que bien qu'il y ait prés de six ans que cela m'est arriué, il me semble neantmoins que la chaleur naturelle me manque par la grande horreur qui me saisit encore quand ie m'en ressouuiens: Aussi ne m'en souuiens-je jamais lors que les tentations & les tribulations m'arriuent, que tout ce qui se peut souffrir de plus rude en ce monde, ne me paroisse quelque chose de délicieux: Si bié que ie trouue que nous nous plaignons sans raison, des maux de cette vie: Et c'est ce qui me fait dire encore vne fois, que cette épreuue des peines de l'Enfer, est vne des plus grandes graces que N. Seigneur m'ait faites: Car elle m'a beaucoup seruy, non seulement

à perdre la crainte des tribulations, & des contradictions de ce monde, mais encore à desirer de les souffrir, & à louer Dieu eternellement de sa misericordé, qui m'a déliurée, de ces tourmens eternels & si terribles.

Depuis cette vision, comme ie dis, tout me semble facile à souffrir en comparaison d'un moment que ie demeuray dans ces peines d'Enfer. Ie me suis mille fois estonnée de ce qu'ayant leû si souuent des Liures qui traittent de ces peines; neantmoins ie les apprehendois si peu, & ie ne comprens pas comment il se pouuoit faire, qu'en l'estat déplorable où estoit mon ame, pas vne des choses qui me deuoient conduire dans vn lieu si horrible, ne me donnast de l'inquietude. Soyez beny eternellement, O mon Dieu! ô qu'il paroist bien que vous m'aymiez beaucoup plus que ie ne m'ayme moy-mesme! Combien de fois, ô mon Seigneur! m'avez-vous déliurée d'une si sombre prison! & combien de fois m'y suis-je remise moy-mesme contre vostre volonté! De là ie conçeus cette vehemente douleur, que ie ressens du grand nombre de Lutheriens qui se damnent, & que ie ressens d'autant plus viuement qu'ils estoient desia mem-

bres de l'Eglise par la grace du Baptesme : De là me viennent les desirs ardans & impetueux de seruir les ames, & il me semble que pour en déliurer vne seule de si horribles tourmens, j'endurerois volontiers mille morts, avec vne joye merueilleuse.

Ie pense & ie considere en moy-mesme, que lors que nous voyons icy-bas dans vne grande affliction vne personne que nous cherissons beaucoup, nostre naturel nous porte à en ressentir de la compassion ; Que sera-ce donc de voir vne ame dans le plus grand & dans le plus horrible de tous les maux, pour en estre tourmentée durant toute vne Eternité ! Certainement il n'y a point de cœur qui n'en doieue ressentir vne peine tres-sensible ; car si vn tourment que nous sçauons deuoir finir avec la vie, nous excite neantmoins vne telle compassion ; ie ne sçay comment nous pouuons estre insensibles au malheur de tant d'ames, qui sont precipitées dans cét abyfme de miseres, où le Diable entraîne encore tous les iours des multitudes inconceuables.

C'est ce qui me fait encore desirer qu'en vne chose de telle importance, nous ne nous contentions pas de faire

moins que tout nostre possible , & que nous n'obmettions rien de nostre part, pour remedier à vn mal si déplorable.

Quand ie considere qu'encore que ie fusse vne si grande pecheresse , i'auois neantmoins beaucoup de soin de seruir Dieu , & d'éuiter certaines fautes legeres , qui sont aussi communes dans le monde que les atomes le sont dans l'air; Quand ie considere la grande douleur que ie souffrois dans mes maladies , & la grande patience avec laquelle ie les souffrois; Quand ie considere que ie n'estois point portée à murmurer , ny à dire mal de personne , ny mesme à en vouloir à qui que ce fust, & que ie n'estois point touchée de conuoitise , ny animée d'aucune enuie considerable contre le prochain ; mais bien dauantage , quand ie considere que ie pratiquois mesme les vertus ; & qu'encore que ie fusse sujette à plusieurs imperfections , neantmoins le plus ordinairement ie ne perdois point la crainte de Dieu ; Quand , dis-je , toutes ces choses me viennent en l'esprit , & que neantmoins ie vois que de tels tourmens m'estoient preparez dans les Enfers, si N. Seign. ne m'en eüst déliurée par vn excez de sa misericorde : Ie dis que c'est

une chose bien perilleuse de nous contenter, & de nous tenir en assurance, & qu'une ame qui tombe à chaque moment en péché mortel, ne deuroit jamais trouver de repos, ny de contentement.

C'est pourquoy ie prie Dieu, pour son amour, & ie l'en prie avec vn desir ardent & vne affection vehemente, qu'il nous ayde par sa grace à fuir les occasions de l'offenser, & qu'il y ayde tout le monde, comme il m'y a aydée. Plaise à sa Diuine Majesté de ne me retirer iamais son secours, de peur que ie ne l'offense encore après auoir veû la demeure horrible que les Demons m'auoient preparée: le l'en conjure par luy-mesme.

### CONTINUATION.

Après auoir veû toutes ces choses avec tant d'autres merueilles, & tant d'autres secrets qu'il a plû à Dieu de me montrer touchant la gloire des bons, & les peines des méchans; Je recherchois tous les moyens imaginables pour faire penitence, & pour meriter par quelque chose, la gloire dont il couronne dans le Ciel ses seruiteurs: Pour cela j'eüsse bien vou-

lu fuir le monde, & m'en separer entierement: Ce qui m'occupoit extremement l'esprit, quoy que sans inquietude, n'étant veritablement autre chose qu'un certain empressement, & vne douce agitation, dont il estoit bien aisé de connoistre que Dieu estoit l'Autheur, & qu'il auoit donné de la chaleur à mon ame, pour digerer des viandes plus solides, que celles dont elle vsoit alors.

Considerant donc ce que ie pourrois faire pour meriter la gloire des Saints, & pour éviter le malheur des pecheurs, ie trouuay que la premiere chose par laquelle il me falloit commencer, c'estoit de correspondre fidellement à ma vocation, en gardant ma Regle avec le plus de ferueur, & le plus de perfection qui me seroit possible.

Plusieurs choses contribüoient à me faire sortir du Monastere où i'estois, quoy qu'il y eüst beaucoup de bons exemples, & beaucoup de grandes Seruantes de Dieu: Le voyois que la Maison estoit dans vne tres-grande necessité; que pour cela les Religieuses sortoient souuent, & qu'elles n'obseruoient point l'Institut dans sa premiere rigueur, mais seulement selon la Regle Mitigée: l'y trouuois encore d'au-

tres choses qui ne me plaisoient pas, comme par exemple, d'estre trop bien logée; car la Maison estoit spatieuse & agreable: mais sur tout, ces frequentes sorties me chocquoient beaucoup, quoy que moy-mesme ie sortisse souuent, à cause de l'importunité de quelques personnes considerables qu'on ne pouuoit refuser, lesquelles demandoient cette permission pour moy à mes Superieurs; estans bien aises de m'auoir en leur compagnie: De sorte que selon les diuerses rencontres, & les ordres de l'obeyssance, ie demeuroid assez peu dans nostre Monastere. Ce que le Diable faisoit peut-estre arriuer ainsi, afin d'empescher le bien que nos Sœurs pouuoient receuoir de ma presence; parce que j'auois accoustumé de leur faire part des instructions & des auis salutaires, que me donnoient les personnes de dehors avec qui ie communiquois.

Comme ie m'entretenois fort dans cette pensée de seruir Dieu plus parfaitement, il arriua vn iour qu'vne personne que ie connoissois, me dît, que si nous voulions viure selon la Regle des Religieuses déchauffées, on pourroit faire vn nouveau Monastere. Elle ne m'eût pas fait si tost cette proposition qui s'accor-

doit si heureusement avec mon desir, que ie commençay d'en conferer avec cette Veufue ma compagne, de qui i'ay desia parlé, & qui desiroit ardamment la mesme chose. Elle se mit d'abord à chercher les moyens de renter ce Monastere, & veritablement il n'y auoit pas alors grande apparence d'y reüssir: mais le desir que nous en auions nous y faisoit trouuer vne disposition, & vne facilité admirable. Neantmoins me trouuant si bien logée dans le Monastere où j'estois, parce que la cellule que j'auois estoit fort selon mon gré, j'auois assez de peine à prendre là-dessus aucune resolution: Tout ce que ie pûs faire, fut de recommander cela particulièrement à Dieu.

Vn iour comme ie sortois de la Communion, N. Seigneur me pressa extraordinairement de trauailler de toutes mes forces à l'établissement de ce nouveau Monastere, me faisant de grandes promesses, qu'il nous donneroit dequoy le fonder, & qu'il y seroit beaucoup seruy; qu'on luy donnast le nom de S. Ioseph, qu'à l'vne des portes ce Saint nous garderoit, Nostre-Dame à l'autre; & que luy il marcheroit avec nous; que cette Maison seroit vne Estoile, dont la splendeur éclaireroit

tout le monde; que ie disse à mon Confesseur ce qu'il me commandoit, & qu'il le prioit de ne me point détourner de ce dessein.

Cette vision fut suiuite de si grands effets, & ces paroles me donnerent tant de consolation, que ie ne pouuois douter qu'elles ne sortissent de la bouche de Nostre Seigneur. Elles me causerent neantmoins beaucoup de trouble, avec beaucoup de consolation, parce qu'en partie les grandes trauerses & les grandes contradictions que ie deuois souffrir dans cette entreprise se presenterent en foule à mon esprit, & que d'ailleurs ie ne pouuois me résoudre à quitter nostre Monastere, où ie me trouuois si bien & si contente: Car encore que j'eusse témoigné desirer avec tant de chaleur, ce nouuel établissement, ce n'estoit pas toute fois avec vne ferme resolution, ny avec vne pleine volonté; Outre que considerant cette affaire comme le leuain d'un grand trouble entre nous & les autres Monasteres, j'étois d'autant plus irresoluë & indéterminée.

Mais N. Seigneur m'en parla tant de fois, & m'en sollicita par tant de raisons, qui me paroissoient si fortes & si pressan-

res, que de peur de résister à sa volonté, ie n'osay manquer de découvrir la chose à mon Confesseur, ny de luy mander tout ce qui se passoit: Il n'osa pas d'abord me détourner absolument de cette entreprise; Mais seulement il disoit que selon la raison naturelle, il n'y auoit point d'apparence d'y réussir, parce que ma compagne pouuoit fort peu de chose, & presque rien du tout; Et cependant c'estoit elle qui deuoit faire tout.

Il m'ordonna de proposer l'affaire à mon Supérieur, & de faire ce qu'il me diroit: Mais comme ie ne parlois pas de ces visions à mon Supérieur, cette Dame qui estoit ma compagne, ménagea toutes choses avec luy. Nostre Prouincial approuua ce dessein, & luy accorda tout ce qu'elle demandoit, parce qu'il ayroit toutes les choses qui tendoient à la perfection de l'obseruance; Enfin, il luy fit toute la faueur qu'elle pouuoit esperer, il luy donna toute sorte de secours, & luy promit d'admettre ce Monastere: Après quoy ils auiserent du reuenu qu'il deuoit auoir. Pour nous, nous ne voulûmes point consentir à ce que l'on y reçeût plus de treize Religieuses, & cela pour plusieurs raisons. Auant que d'aller

plus loin, nous mandâmes tout ce qui se passoit au Pere Pierre d'Alcantara: Il nous conseilla de poursuiure viuement l'accomplissement de ce dessein, & nous donna son auis en toutes choses.

Je n'aurois pas assez de temps si ie voulois écrire toute la persecution qui s'éleua contre moy, après que la Ville fut informée de ce nouveau projet; les risées, & les blâmes que ie souffris; chacun me traittant d'extrauagante: On disoit que i'estois bien dans mon Monastere, & que ce desir de changement ne pouuoit estre qu'une legereté & vne folie. Ma compagne aussi fut tellement persecutée qu'elle ne sçauoit plus que deuenir; & moy de mon costé, ie ne sçauois que faire non plus: Il me sembloit en partie que le monde auoit raison; mais estant dans cét estat pitoyable, ie recommanday tout à N. Seigneur, qui vint me consoler à la fin, & m'encourager: Il me dit que ie verrois en cela ce qu'auoiēt souffert les Saints qui auoient fait de semblables establissemens pour sa gloire: qu'il me restoit beaucoup plus de persecutions à souffrir, que ie ne pouuois penser, mais que ie ne m'en deuois point mettre en peine. Il nous consola de telle

forte ma compagne & moy , que nous auions vn courage à tenir teste à tout le monde ; quoy qu'il n'y eût presque personne, non pas mesme des gens de bien, ny de tout le reste de la Ville , qui ne fust alors contre nous , & à qui nostre entreprise ne semblast vne réuerie presomptueuse.

Les murmures & les troubles de nostre Monastere estoient si grands , que le Prouincial iugea que c'estoit vne chose facheuse , & hors de propos de s'opposer à tous ; De sorte qu'il changea d'avis , & ne voulut plus permettre ce qu'il auoit permis ; Il me dit que les rentes n'estoient pas assurées, que d'ailleurs elles n'estoient pas suffisantes , qu'au reste la contradiction n'estoit pas supportable : ( Et en tout cela il sembloit qu'il eût raison : ) Enfin, il reuoqua la permission qu'il auoit donnée.

Pour nous qui paroissions auoir desia surmonté les premiers orages , & sou tenu les plus rudes assauts de tous nos ennemis, nous ressentîmes vne étrange peine de ce changement ; & moy particulièrement ie fus d'autant plus viuement touchée de voir mon Prouincial contraindre à ce dessein ; que ie demeuroid excusée

& iustificée enuers tout le monde, s'il eût voulu seulement y consentir. Pour ma compagne on ne luy vouloit plus donner l'Absolution, si elle ne quittoit entièrement cette entreprise, parce que, disoit-on, elle estoit obligée d'oster le scandale.

Cela fut cause qu'elle alla trouuer vn excellent Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, à qui elle rendit compte de tout, auant que le Prouincial eût changé d'avis; Et dans vn temps où personne de toute la Ville ne vouloit nous donner conseil touchant cette affaire, que l'on traittoit de folie. Elle découurit à ce Saint Homme tout nostre projet, & la rente qu'elle auoit de son patrimoine pour l'executer. Ce Religieux estoit le plus celebre en doctrine & en pieté qui se pust trouuer alors dans la Ville; & mesme dans tout son Ordre. Je ne luy dis aucune chose de la reuelation que j'auois eüe touchant l'establissement de ce Monastere; mais seulement ie luy propofay les raisons naturelles qui m'y portoient: Et ie ne luy demandois son avis que sur les choses dont il pouoit iuger naturellement.

Il nous demanda huit iours de temps

pour y répondre , & voulut ſçauoir ſi nous eſtions reſoluës de ſuiure ſon conſeil ; ie luy dis que nous y eſtions reſoluës : Mais cependant , quoy que ie luy fiſſe cette répoſe , & qu'il me ſemblait en effet que j'eüſſe volontiers ſuiuy ſon auis ; Neantmoins ie ne perdois iamais cette aſſurance que N. Seigneur m'auoit donnée de l'accompliſſement de noſtre deſſein. Ma compagne eſperoit avec autant d'obſtination que moy ; & quelque choſe qu'on luy dît , iamais elle ne pouoit ſe reſoudre de quitter ſon entrepriſe. Pour moy , bien que i'eſtimaiſſe impoſſible que ce Monaſtere ne ſe fiſt point , ie ne croyois neantmoins la reuelation que j'en auois eüe , qu'en ſorte qu'elle ne fuſt point contraire à la Sainte Eſcriture , ny aux Loix de l'Egliſe , que nous ſommes obligées de ſuiure ; Et quoy qu'elle me ſemblait eſtre véritablement de Dieu ; toutefois ſi ce grand Religieux m'eüſt aſſurée que nous ne pouuions pas ſans bleſſer noſtre conſcience , nous arreſter dauantage à cette penſée , ie croy que ie l'eüſſe à la fin rejettée , & que j'eüſſe cherché vne autre voye pour executer le deſir ardent que j'auois de mon ſalut ; la Prouidence ne me montrant que cette ſeule voye.

Ce seruiteur de Dieu me dît pour réponse, qu'il s'estoit chargé de la discussion de cette affaire, dans vne entiere resolution de faire tout son possible pour nous détourner de cette poursuite, parce que les murmures du peuple estoient venus à sa connoissance, & qu'il iugeoit aussi comme tous les autres, que c'estoit vne rêverie; joint qu'un Gentil-homme tres-pieux, qui auoit sçeu que nous l'auions consulté, l'auoit fait auertir qu'il prist bien garde à ce qu'il feroit, & qu'il ne nous aydast point dans cette entreprise: Mais il me dît aussi, que commençant à penser à la réponse qu'il nous feroit, à examiner toutes les suites de l'affaire, & à considerer nostre intention, & l'Observance exacte que nous nous propositions de garder, il iugea que Dieu en pourroit receuoir beaucoup de gloire, & que nous aurions infailliblement un bon succez. De sorte qu'il nous exhorta puissamment à nous haster d'acheuer ce que nous auions commencé; Il nous enseigna le moyen & la maniere d'en venir à bout; Il nous representa l'obligation que nous auions de nous sacrifier à Dieu; Il nous promit de répondre pour nous à tous ceux qui nous resisteroient;

Enfin, il nous donna toute sorte de satisfaction & d'assurance, comme ie diray tantost plus au long. Cette réponse qu'il nous fit, nous causa autant de joye, que tant de contradictions passées nous auoient causé d'affliction : Et cette joye s'augmenta encore par l'affection & la bonne volonté, que commencerent à nous témoigner quelques personnes saintes, qui auparauant nous auoient esté si contraires, & par le secours que nous reçûmes, particulièrement de ce saint Gentilhomme, dont i'ay parlé desia beaucoup de fois : Car estant véritablement Saint, & trouuant que tout nostre dessein ne tendoit qu'à viure plus parfaitement, puis que l'Oraison estoit l'vnique & le solide fondement de nostre Regle, (quoy qu'il ne trouuast gueres de disposition, ny mesme d'apparance à l'establir) il soumettoit son iugement à la Prouidence, & croyoit que cela pourroit reüssir au service & à la gloire de Dieu.

Ainsi la tempeste se dissipant, & le secours commençant à nous venir de tous costez, par le merite des bonnes œuures & des saintes prieres, nous acheptâmes enfin vne maison, & vne maison d'vn bon fonds, & d'vne bonne situation.

Elle

Elle estoit petite & assez resserrée, mais ie ne m'en mettois pas en peine, parce que N. Seigneur m'auoit dit que j'entraferois comme ie pourrois, & qu'après ie verrois ce qu'il feroit: Et ie l'ay bien veü, ô mon Seigneur, ce que vous vouliez faire pour ma consolation: le l'ay bien veü, graces à vostre Bonté. Si bien que quoy que nos rentes fussent tres-mediocres, ie m'assurois neantmoins que Dieu ne nous laisseroit manquer de rien, & qu'il nous conduiroit tousiours par des voyes auantageuses & fauorables.



### CHAPITRE XXXI.

*Elle continuë encore à parler de la fondation du Monastere de Saint Ioseph. Le commandement qu'on luy fit d'y tra-uailer. Les peines qu'elle y souffrit: Et les consolations qu'elle receüt de Dieu dans ses souffrances.*

LES choses estans si bien disposées & si prestes d'estre concluës, qu'il n'y auoit mesme plus qu'un iour de delay, pour passer le Contract, il arriua que

nostre Pere Prouincial changea d'avis; & comme ie crois, par vne inspiration toutes particuliere de la Prouidence de Dieu: Car comme l'on faisoit de plus en plus des prieres pour le succès de nostre entreprise, aussi dispoisoit-il de plus en plus les choses à s'accomplir par vne meilleure voye. Comme mon Superieur ne vouloit point me permettre la Fondation de ce Monastere dont j'ay parlé, mon Confesseur me commanda de n'y plus penser.

Et cependant vous sçavez, ô mon Dieu! combien de travaux, & combien de peines cette entreprise m'auoit coûtées pour la conduire iusques au point où elle estoit.

Ainsi l'affaire demeura comme abandonnée, la creance que c'estoit vne réuerie de femme, se confirma dauantage, les murmures contre moy commencerent à croistre, quoy que iusqu'alors, ie n'eusse agy que par l'ordre de mon Prouincial; Outre cela, i'estois fort mal vouluë dans nostre Maison, à cause que ie la trouuois trop relâchée; Les Religieuses disoient que ie leur faisois affront, que ie pouuois bien seruir Dieu dans ce Monastere, puis qu'il y en auoit bien d'au-

tres qui valloient mieux que moy ; qu'il falloit que ie ne les aymasse point , puis que ie les traitois de la sorte , & que j'eusse bien mieux fait de leur donner des rentes que non pas à d'autres : Quelques-vnes disoient mesme qu'il me falloit mettre en prison ; & il n'y en auoit que fort peu qui entreprissent ma defense.

Ie voyois bien qu'elles auoient raison en plusieurs choses , & quelquesfois ie leur rendois compte de mon procedé , quoy que ie n'osasse pas leur dire le principal , à sçauoir le commandement que j'en auois receû de N. Seigneur : De sorte que ie me trouuois fort embarassée & ne sçauois que faire , sinon de me taire. D'autres fois Dieu me faisoit cette grace , que tout ce mauuais succès ne me donnoit aucune inquietude , & que j'abandonnois tout entre ses mains , aussi aisément que la moindre chose du monde ; Ce que l'on ne pouuoit croire , non pas mesme les personnes de pieté avec qui ie conuersois : Au contraire , ils pensoient tous que ie sentisse vne tres-grande peine , de toutes ces contradictions , & que i'en eusse beaucoup de confusion : mon Confesseur

mesme ne se le pouuoit persuader autrement.

Comme ie croyois auoir fait tout ce que i'auois pû, i'estimois n'estre pas davantage obligée de penser à ce que Nostre Seigneur m'auoit commandé ; De sorte que ie demeuroid fort contente dans nostre Monastere ; ie le trouuois fort selon mon gré & selon mon inclination, quoy que neantmoins ie ne peüsse iamais croire que l'autre ne se fist point : Ie n'y voyois point toutesfois de iour, & ie ne sçauois ny comment, ny en quel temps, cela se feroit ; & pourtant ie me tenois fort assurée que cela se deuoit faire.

Cependant il m'arriua encore vne nouvelle affliction : Mon Confesseur, comme si i'eüsse fait quelque chose contre sa volonté, m'écriuit vne Lettre estrange-ment rude, luy de qui j'attendois le plus de consolation dans le grand nombre de persecutions dont i'estois accablée ; Ce que Nostre Seigneur sans doute permit ainsi, afin que ie souffrisse encore du côté d'où la peine me seroit le plus sensible. Car cette Lettre portoit que ie pouuois bien voir alors par tant de choses fâcheuses qui estoient arriuées, que Dieu

ne vouloit pas ce que ie pésois, que ce n'é-  
 toit qu'une chimere & qu'un songe, que  
 ie m'amandasse, & que ie ne pensasse à  
 rien d'auantage, & que ie ne parlasse plus  
 de ce dessein, puis que ie voyois le scan-  
 dale, que ie venois de faire. Il me man-  
 doit encore d'autres choses qui n'estoient  
 propres qu'à augmenter ma peine; & qui  
 me mirent dans vne inquietude conti-  
 nue, à considerer si j'auois esté cause  
 que Dieu fust offensé en cela, & si moy-  
 mesme ie n'y auois point commis quel-  
 que offense: Assez souuent ie doutois si  
 ces visions n'estoient point des illusions,  
 si mon Oraison n'estoit point vne trom-  
 perie, & si ie n'estois point vne Fille per-  
 due. Ce qui me toucha si viuement, &  
 me reduisit à vne telle extremité, que  
 j'estois toute troublée, & comme toute  
 défailante: mais N. Seigneur qui n'a ia-  
 mais manqué de me secourir dans toutes  
 les peines dont j'ay parlé, me consoloit,  
 & m'encourageoit souuent: me disant  
 que ie ne m'affligeasse point, que ie l'a-  
 uois beaucoup seruy, & que ie ne l'auois  
 point offensé dans cette affaire; que ie  
 fisse tout ce que m'ordonnoit alors mon  
 Confesseur; c'est à dire, que ie demeu-  
 rasse dans le silence, iusqu'à ce qu'il fust

temps de reprendre la poursuite de l'affaire : De quoy ie demeuray si consolée & si contente , que toute la persecution qui fondoit sur moy , ne me sembloit désormais plus rien.

Ces saintes impetuosités de l'amour Diuin dont j'ay parlé , commencerent alors à me transporter davantage, & me firent connoistre le grád bien que Dieu nous fait tirer des persecutions , lors que nous les souffrons pour l'amour de luy. Ce saint Religieux de l'Ordre de Saint Dominique dont ie parlois tantost , ne doutoit non plus que moy du succez des choses ; & voyant que ie ne m'en voulois plus mesler de peur de contreuenir à l'ordre de mon Confesseur, il ménageoit l'affaire avec ma compagne ; ils escriuoient à Rome , & cherchoient sans cesse des moyens pour la faire promptement reüssir. Le Diable pour me troubler, commença aussi alors à faire en sorte que tout le monde sceüst que i'auois eü là-dessus quelque reuelation : De sorte que l'on ne me parloit plus qu'avec beaucoup de crainte ; on me disoit seulement avec beaucoup de douceur que les tēps étoient fâcheux & dangereux ; qu'il se pourroit faire que l'on m'accusast de quelque

chose à l'Inquisition. Ces sortes de discours me seruoient de diuertissement, & me faisoient rire : parce que ie sçauois fort bien que touchant les choses de la Foy, ie me fusse exposée à mille morts pour la moindre ceremonie de l'Eglise, ou pour quelque verité qui fust dans l'Escriture Sainte; Et ie leur disois qu'ils n'eüssent point eux-mesmes d'apprehension de ce côté-là ; que ce seroit vn grand mal pour mon ame, s'il y auoit quelque chose qui me fist apprehender l'Inquisition; que si ie pensois auoir sujet de la craindre ie l'irois chercher moy-mesme; mais que si l'on m'y tenoit par de fausses accusations, Nostre Seigneur m'en deliureroit, & que i'en sortirois glorieusement.

Le communiquay en suite avec ce Religieux Dominicain, lequel, comme i'ay dit, estoit si sçauant, que ie me pouois bien assurer sur ce qu'il me disoit : Je luy dis toutes les visions que i'auois eües, les particularitez de mon Oraison, & les grandes graces que N. Seigneur me faisoit; ie le suppliay de prendre bien garde à tout, & de me dire s'il y auoit quelque chose contre la Sainte Escriture, & quel iugement il en faisoit. Il me don-

na beaucoup d'assurance. Je croy que cette communication qu'il eût avec moy, luy fut auantageuse, parce qu'encore qu'il fust tres-remply de pieté, neantmoins cela luy donna encore plus de ferueur pour l'Oraison; & fut cause qu'il se retira dans vn Monastere de son Ordre des plus solitaires, afin de s'y pouuoir mieux exercer, & il demeura plus de deux ans dans cette Maison de solitude, iusques à ce que l'obeissance l'en fit sortir, par le besoin que l'on eût de luy, car c'estoit vne personne d'vn extraordinaire merite.

I'eûs beaucoup de regret de son départ; ie ne voulus pas neantmoins le détourner, quelque necessaire que me fust sa presence, parce que ie voyois le grand bien & le grand auantage qu'il tireroit de sa retraite. Aussi Nostre Seigneur me dît que ie me consolasse de son absence, & que ie n'en eusse point d'ennuy, parce qu'il estoit bien conduit.

Après quelque-temps il reuint de cette solitude, si enrichy de vertus & de bonnes œuures, qu'il me dît à son retour, qu'il n'eût pas voulu pour toutes les choses du monde n'auoir esté dans ce Monastere: Je pouuois aussi de ma part en dire

autant en ce qui me regardoit; parce que luy qui me consoloit, & m'assuroit auparavant par la lumiere de sa science, & de son esprit, le faisoit depuis par son experience: car il en acquit infiniment dans cette retraitte, touchant les choses spirituelles; & il plût à N. Seigneur de l'amener en vn temps qu'il estoit necessaire pour contribuër à l'establissement de ce Monastere, que Dieu vouloit qui se fist.

Ie demeuray près de cinq ou six mois dans le silence, touchant cette affaire, n'en parlant ny n'en entendant parler: N. Seigneur mesme ne me commandoit plus de la poursuiure; & neantmoins ie ne pouuois m'oster de l'esprit qu'elle ne deüst reüssir.

Après le temps que ie viens de dire, il arriua vn nouveau Recteur de la Compagnie de I E S V S, qui estoit vn personnage d'vn esprit & d'vn sçauoir extraordinaire, & que Dieu m'enuoya tout à propos, lors que i'en auois le plus de besoin; parce que mon Confesseur ayant vn Superieur, & les Peres de la Compagnie de I E S V S, gardans exactement entre plusieurs vertus, celle de ne s'entremetre de rien, si ce n'est conformément à la vo-

lonté de leurs Superieurs ; cela faisoit qu'encore qu'il conneût bien mon esprit, & qu'il desirast autant que moy ma plus grande perfection, neantmoins il n'osoit rien resoudre de luy-mesme en certaines choses.

Vn iour comme ie ressentois beaucoup d'affliction, parce qu'il me sembloit que mon Confesseur ne me croyoit pas, Nôtre Seigneur me dît que ie ne m'affligeasse point, & que cette peine seroit bien-tost passée. Ie me réjoüys beaucoup de cette nouvelle, pensant que cela signifioit que ma vie finiroit bien-tost ; & ie sentoïis vne joye toute particuliere quand ie m'en souuenois ; mais depuis ie vis clairement que c'estoit de l'arriuée de ce Recteur, que N. Seigneur me vouloit parler ; Car aussi-tost qu'il fut venu, ie fus déliurée de toutes mes peines, parce qu'il ne retint en rien, ny n'empescha le Pere Ministre, qui estoit mon Confesseur ; au contraire, il luy disoit qu'il me consolast, qu'il n'y auoit rien à craindre, qu'il ne me conduisist point par des voyes si rudes ; & qu'il laissast agir en moy l'Esprit de Dieu.

Enfin, le Pere Recteur me vint voir ; & mon Confesseur me commanda de

m'entretenir avec luy avec toute forte de liberté & de franchise : J'auois accoustumé de sentir vne grande contradiction à parler de ces sortes de choses ; Et neantmoins quand i entray au Parloir , ie sentis en mon esprit vne certaine disposition que ie ne me souuiens point d'auoir eüe ; ny auparauant , ny depuis avec personne. Je ne scaurois dire comment cela se passa , ny le faire entendre par aucune comparaison , sinon que ie sentis vne joye spirituelle , qui venoit d'vne connoissance que j'auois que cette ame m'entendoit , & que la mienne sympatissoit avec elle ; bien que , comme ie dis , ie n'entendisse pas comment cela se faisoit ; Car si ie luy eüsse desia parlé , ce n'eüst pas esté vne chose fort extraordinaire que j'eüsse resenty cette joye ; Mais ie n'auois iamais eüe aucune communication avec luy , & ie ne l'auois iamais veüe , c'estoit vne personne de qui ie n'auois auparauant aucune connoissance.

Aussi-tost que ie commençay à l'entretenir , ie compris bien à sa maniere de parler , que c'estoit vne ame toute pure , toute sainte , & fauorisée de Nostre Seigneur d'vn don particulier , pour connoistre les esprits, ce qui me cōsola beaucoup.

Peu de temps après sa conuersation, N. Seigneur se remit à me presser de nouveau touchant la fondation du Monastere, & à m'ordonner de dire là-dessus plusieurs raisons à mon Confesseur, & à ce Recteur, afin qu'ils ne m'en détournassent pas: & quelques-vnes de ces raisons estoient si fortes, que mesmes elles leur faisoient craindre pour les resistances que l'on y auoit apportées. Le Pere Recteur ne douta iamais que ce ne fust l'Esprit de Dieu, en ayant examiné & considéré tres-attentiuellement tous les effets. Enfin, après plusieurs choses qui suruinent, ils n'oserent pas y mettre de l'empeschement, & mon Confesseur me donna vne nouvelle permission d'y faire tous mes efforts. Le voyois bien le traual où ie m'engageois, estant toute seule, & ayant d'ailleurs si peu de pouuoir; Mais l'affaire estant arrestée, nous commençâmes à mettre la main à l'œuure, & nous resolûmes de conduire l'affaire secretement: Après quoy, ie fis en sorte qu'une de mes Sœurs qui ne demouroit pas en cette Ville, achepta la maison, & la fit accōmoder comme pour elle, avec l'argent que N. Seigneur nous donna par certaines voyes, pour en faire l'acquisition:

Car ce seroit vne chose trop longue de r'apporter comment la Prouidence nous fit auoir cette maison; Veû le grand soin que j'auois de ne rien faire contre l'obeyssance; & l'assurance où j'estois d'ailleurs que si j'eûsse découuert l'affaire à mes Superieurs, tout se fust rompu comme vne autrefois, & que mesme ç'eût esté encore pis.

I'eûs des peines incroyables à trouuer l'argent qu'il falloit pour achepter cette maison, à en faire le marché, à la faire accommoder après l'auoir acquise; Et ie souffrois presque moy seule la plus grande partie de ces peines, quoy que ma compagne fist ce qu'elle pût de son costé; mais elle pouuoit si peu de chose, que ce n'estoit presque rien. Seulement l'affaire se faisoit sous son nom, & avec sa faueur, la plus grande partie de la peine, & les plus rudes trauaux me tombans en partage, & en tant de manieres, que ie m'étonne comment ie l'ay pû souffrir. Quelquesfois dans mon affliction, ie disois à N. Seigneur; Comment, ô mon Dieu, me commandez vous des choses qui semblent impossibles? Car encore que ie sois femme, & peu capable d'aucun bien; au moins si i'estois libre de faire ce

que ie veux ! Mais estant embarassée de tous costez, sans argent, & sans sçauoir où en trouuer, soit pour obtenir la Bulle, soit pour les autres frais necessaires, que puis-je faire, ô mon Seigneur !

Estant vn iour dans vne telle indigence, que ie ne sçauois que faire, ny comment payer quelques ouuriers; Saint Ioseph mon charitable Pere, & mon veritable Protecteur m'apparut, & me fit entendre que l'argent ne me manqueroit point; que ie fisse marché avec ces hommes; ce que ie fis sans auoir vne maille; & N. Seigneur pouruênt à ce besoin par des voyes qui remplissoient tout le monde d'étonnement. Cette maison que nous acheptâmes ne me plaisoit pourtant pas tout à fait, ie la trouuois trop petite; & en effet, elle l'estoit tellement, qu'il semble qu'elle n'auoit aucune disposition pour y dresser vn Monastere; De sorte, que j'en voulois achepter encore vne autre, y en ayant vne joignant celle-là qui estoit petite, & telle qu'il falloit pour faire l'Eglise: mais ie n'auois pas dequoy, & ne sçauois où en trouuer; Mais vn iour comme ie venois de communier, N. Seigneur me dît: Le t'ay desia dit que tu entres comme tu pourras: (& par maniere

d'exclamation il me dît encore: O aveuglement de l'homme, qui pense mesme que la terre luy doiue manquer! combien de fois ay je dormy au serain, ne trouuant point où me mettre à couuert! Le demeuray fort épouuantée à ces paroles, & ie vis que sa Majesté auoit raison de se plaindre de mon peu de confiance.

J'allay donc aussi-tost en cette maison, telle qu'elle estoit, & après auoir disposé & mis en ordre toutes choses, j'y trouuay vn Monastere tout entier, quoy que fort petit. Le ne me mis plus en peine d'acheter vn plus grand lieu; Le taschay seulement de faire accommoder celuy-là, en sorte qu'on y peüst demeurer, mais sans façon, & prenant garde seulement qu'il ne fust point mal sain; ce que l'ô doit tousiours fort obseruer en toute sorte de maisons, & principalement en celles où l'on se propose de seruir Dieu.

Le iour de Sainte Claire, comme j'allois communier, cette Sainte m'apparut toute éclatante d'vne admirable beauté, & me dît que ie prisse courage, que ie poursuiuisse, & qu'elle m'assisteroit. Le conceüs aussi-tost vne deuotion tout particuliere pour elle; & sa promesse s'est

rellement accomplie, qu'un Monastere de Religieuses de son Ordre, qui est près de celuy-cy, nous ayda presque entiere-ment à subsister, & ce qui est de plus remarquable, c'est qu'elle a conduit peu à peu mon desir à vne telle perfection, que la pauvreté que cette Sainte gardoit, est establie dans ce Monastere, & qu'on y vit d'aumosnes : ce qui ne m'a pas peu coûté de travail à obtenir, & à bien establi par l'authorité du Saint Siege, en sorte qu'on n'y puisse contrevenir, & que iamais il n'y ait de rentes.

Mais la bonté de Dieu s'estend encore plus loin : ( Il nous fait encore cette grace, & peut-estre que c'est par la priere de cette Sainte, ) ie veux dire qu'il nous pouruoit abondamment du necessaire: De quoy ie le louë de tout mon cœur, comme il merite de l'estre en toutes choses.

Vn iour de l'Assomption Nostre-Dame, comme j'estois dans vn Monastere de l'Ordre de Saint Dominique, & que ie considerois le grand nombre de mes pechez, & les particularitez de ma mauuaise vie, dont ie m'estois autrefois confessée dans cette maison, ie fus saisie d'un rauissement si grand qu'il me tira presque hors de moy-mesme. Il

me fallut asseoir ; & il me semble que ie ne pûs pas mesme voir l'éléuation de l'Hostie , ny entendre la Messe.

En cét estat , il me sembla que ie me voyois reuétir d'une robe qui estoit d'une blancheur , & d'un éclat admirable : Au commencement ie ne voyois point qui m'en reuelstoit , mais après j'apperceûs Nostre-Dame vers le costé droit , & mon Pere Saint Ioseph vers le gauche , qui me mettoient cette robe ; & ils me firent entendre par là , dans cette vision , que j'estois nette de tout peché.

Quand ie fus vétuë de cette robe , que ie receûs d'une maniere infiniment delicieuse , & glorieuse tout ensemble ; il me sembla aussi que la Sainte Vierge me prit les mains , & qu'elle me dît qu'elle me sçauoit bon gré de ce que ie seruois son glorieux Espoux Saint Ioseph ; que ie creûsse que tout ce que ie pensois du Monastere se feroit , & que N. Seigneur , & eux-deux y seroient beaucoup seruis , & que ie ne craignisse point de l'effectuer en cela , encore que l'obeyssance que ie rendois à mes Superieurs , ne fust pas selon mon goust ; qu'enfin ie m'assurasse qu'ils nous assisteront ; & que pour preuue que cela seroit veritable , elle me donnoit un

diamant tres-pretieux ; En suite de quoy elle me sembla ietter sur mon col vn collier d'or, auquel étoit attachée vne Croix, qui ne paroïssoit pas d'vn moindre prix.

Or l'éclat de toutes ces choses surpasse de beaucoup celuy des plus brillantes que nous puissions voir en ce monde ; & mesme l'esprit ne peut concevoir de quelle matiere estoit cette robbe, ny s'en représenter la blancheur : Car tout ce que nous auons de blancheur icy bas paroist, auprès comme des détrempes de suye.

La beauté que ie vis en Nostre-Dame, estoit comme celle d'vne personne fort ieune ; Mais ie ne remarquay pas en particulier les traits ny le caractere du visage, mais seulement ie l'e vis tout en gros : Elle estoit, ce me semble, vétue de blanc, toute rayonnante d'vne splendeur admirable, qui estoit viue, sans estre ébloüissante, & qui étonnoit la veüe sans la blesser.

Ayant demeuré quelque-temps dans cette celeste & bien-heureuse Compagnie, & me trouuant comblée d'vne gloire, & d'vn contentement extrême, qui surpassoit tout ce que j'auois iamais eü, & dont j'eusse voulu n'estre iamais priuée, il me sembla voir cette Sainte Vier-

ge, & ce Saint Patriarche monter au Ciel, au milieu d'une grande multitude d'An- ges.

Après cette vision, ie trouuay mon ame dans vne affiete ordinaire, quoy que tellement consolée, tellement élevée, tellement recueillie, & remplie de la douceur du Saint Eprit, que ie fus pendant quelque-temps, sans pouuoir parler ny me remüer, estant presque hors de moy; Iusque-là qu'il me sembloit, que j'eüsse voulu me mettre en pieces pour Dieu. Enfin, il m'en resta de tels effets, qu'il me fut impossible de douter, (quoy que j'y tâchasse beaucoup) que cette vision ne fust de Dieu. La Sainte Vierge me laissa dans vn grand calme, & dans vne grande paix d'esprit, par le conseil qu'elle me donna d'obeyr en toutes choses à mes Superieurs; auxquels il m'eüst esté tres-facheux de n'obeir pas.





## CHAPITRE XXXII.

*Elle montre comme il estoit à propos qu'elle s'absentast quelque-temps; Comme son Supérieur luy ordonna d'aller consoler vne grande Dame: Et la grace que Dieu luy fist de se servir d'elle pour le bien d'un grand Religieux, qui vint voir cette mesme Dame.*

**Q** Voy que i'apportasse toute sorte de soin pour tenir nostre affaire secrette, neantmoins elle ne se peût si bien cacher, que quelques personnes n'en eüssent la connoissance. Les vns le croyoient, les autres ne le croyoient pas: Pour moy, ie craignois beaucoup, que si nostre Pere Prouincial venoit, & qu'on en parlast, il ne me commandast de laisser les choses en l'estat où elles estoient; Car aussi-tost j'eüsse tout abandonné: Mais N. Seigneur conduisit les choses de la maniere que ie vais dire. Il y auoit vne Dame qui estoit extraordinairement affligée de la mort de son mary; Et cette extrême affliction l'auoit reduite en tel estat que l'on appre-

hendoit encore la perte de sa santé & de sa vie. Elle entendit parler de moy en des termes auantageux, toute miserable que ie suis, N. Seigneur l'ayant ainsi permis pour en tirer les grands biens qui en deuoient naistre.

Cette Dame connoissoit fort nostre Prouincial, & comme elle estoit de grande qualité, & qu'elle sceût que j'estois dans vn Monastere d'où l'on sortoit, Dieu luy donna vn si grand desir de me voir, luy faisant croire qu'elle se consoleroit avec moy, qu'elle ne s'en pouuoit du tout passer; & elle tascha par tous les moyens imaginables de me faire venir dans sa maison.

Elle escriuit mesmes au Prouincial qui estoit fort loin, & elle obtint vn ordre de luy pour me donner en forme d'obeyssance, par lequel il me commandoit de partir aussi tost avec vne de mes compagnes. Je receûs ce commandement la nuit de Noël; ce qui me troubla beaucoup, & me causa vne grande peine, de voir que l'on me desiroit si ardamment; parce que l'on se persuadoit que ie vallois quelque chose; ce que ie ne pouuois du tout souffrir, me connoissant si remplie de malice. Je demanday beaucoup à

Dieu qu'il ne permist pas que j'abusasse de cette bonne opinion que l'on auoit de moy ; & après m'estre fort recommandée à luy, ie fus saisie d'un grand rauissement qui me dura presque pendant tout le temps de Matines, & dans lequel il me dit que ie ne laissasse pas d'aller, & que ie ne m'arrestasse point aux auis que l'on me donneroit, parce que peu de personnes me conseilleroient sans temerité ; que quelques contradictions que ie deusse rencontrer, il seroit neantmoins beaucoup seruy par le moyen de ce voyage ; & que pour l'affaire du Monastere, il estoit à propos que ie m'absentasse iusqu'à ce que le Bref du Pape fust arriué, parce que le Diable se preparoit à faire de fascheuses choses à la venue du Prouincial ; & que cependant ie ne craignisse rien, parce qu'il seroit par tout mon Defenseur.

Je le dis au Pere Recteur, qui m'exhorta de m'en aller au plustost, parce que d'autres m'en vouloient détourner ; disans que c'estoit-là vne temerité insupportable, & vne inuention du Diable pour me perdre. Je luy obeys donc promptement, & me confiant en la parole que Dieu m'auoit donnée, ie partis sans crain-

te, mais non pas sans beaucoup de confusion, de voir le tiltre de Sainte, sous lequel on me faisoit venir; & l'extrême ignorance où ils estoient de ma malice. De sorte que dans ce vif sentiment de ma misere, ie priois sans cesse N. Seigneur qu'il ne m'abandonnast point. Ie me consolais beaucoup de ce qu'il y auoit en ce lieu où l'on m'enuoyoit, vne Maison de la Compagnie de J E S U S; car il me sembloit que me soumettant à ce que ces Peres me commanderoient, ie serois entierement en assurance.

Cette Dame que j'allois voir trouua tant de consolation avec moy; qu'elle ressentit en peu de temps vn soulagement notable, & qui s'augmentoit de iour en iour: Ce qui fut considéré de chacun, comme vne chose miraculeuse, lors que l'on fit reflexion sur l'excez de douleur, dont elle estoit auparauant accablée; & ie pense que N. Seigneur accordoit cette grace aux grandes prieres que les gens de bien de ma connoissance faisoient pour moy, afin que j'eusse vn heureux succez. Cette vertueuse personne auoit vne telle crainte de Dieu, & vne telle habitude à la pieté, qu'il falloit qu'elle se fist vne extrême violence pour sup-

porter en moy tant de deffauts : Elle me prit extraordinairement en affection, j'en auois aussi beaucoup pour elle, à cause de sa bonté; mais presque tout me tenoit lieu de Croix chez elle, & mesme les bons traitemens qu'elle me faisoit, me caufoient vn tourment étrange, parce que cette grande estime que l'on faisoit de moy, me faisoit marcher tousiours en tremblant, de peur de la détruire par quelque negligence : Mais N. Seigneur travailloit de son costé à empescher que ie ne l'offençasse, & il me fit là des graces si extraordinaires, il me donna vne telle pureté de cœur, & vne telle liberté d'esprit, que ie méprisois entierement toute l'estime que l'on faisoit de moy. Ce détachement & ce mépris du monde croissoit mesmes d'autant plus que toutes les choses que ie voyois, paroissoient releuées & éclatantes. De sorte que ie ne laissois pas d'agir avec cette Dame aussi familièrement, que si nous eussions esté d'égale condition, quoy que ce m'eüst esté beaucoup d'honneur d'estre seulement au rang de ses domestiques. Mais Dieu me donna cette familiarité avec elle, pour en tirer vn grand bien, que ie ne m'imaginois pas: Car ie voyois qu'elle estoit su-  
jette

jette à certaines foibleſſes , & à certaines paſſions comme moy , & comme toutes les femmes , & ie remarquay par là le peu de cas qu'il faut faire des grandes conditions , puis qu'elles ne ſont pas exemptes des grands defauts , & qu'aucontraire , elles embarraſſent dauantage les perſonnes dans la recherche de toutes les choſes qui peuuent donner de l'éclat à leur qualité : Ce qui les empêche de viure iamais en repos , & les oblige meſme de prendre leurs repas hors des heures ordinaires , de peur de viure comme le commun ; Car tout doit eſtre réglé ſelon leur état , non pas ſelon leur complexion ; & ſouuent elles ſont contraintes de manger des viandes plus conformes à leur condition qu'à leur gouſt.

Certainement , cette conſideration me fit conceuoir vne grande horreur de la grande qualité de cette Dame : & ie prie Dieu tous les jours qu'il me preſerue du déreglement & du deſordre que l'on voit dans les grandes maiſons : Car elles en ſont touſiours remplies ; Et pour moy , il me ſemble qu'vne des choſes en quoy le monde ſe trompe le plus groſſierement , c'eſt de qualifier du nom de Seigneurs de ſemblables perſonnes qui ſont eſclaves de

mille choses, & des defauts mesmes de leurs seruiteurs.

Dieu me fit neantmoins cette grace que les domestiques de cette Dame, pendant que ie demeuray en sa maison, s'accoutumerent à la mieux servir qu'ils ne faisoient auparavant ; & j'eûs au moins cette consolation pour addoucir la peine que ie ressentois, de voir quelques personnes qui me vouloient mal de l'affection que cette Dame auoit pour moy. Car ces personnes s'imaginoient que ie pretendois tirer à leur prejudice, quelque auantage de cette favorable occasion : ce qui me causoit vn vif déplaisir ; & ce que N. Seigneur permettoit peut-estre ainsi, avec beaucoup d'autres semblables choses, pour moderer par quelque peine, l'extrême joye que j'auois de la rencontre de cette Dame ; de peur, dis-je, que ie ne me laissasse emporter à la sensualité, parmy tant de bons traitemens.

Cependant ie receûs vne visite d'un Religieux tres-considerable, avec qui durant plusieurs années j'auois eû desia quelques entretiens ; & vn iour comme j'entendois la Messe dans vn Monastere de son Ordre qui étoit près de la maison de cette Dame chez qui j'étois encore, ie

fus faisie d'un grand desir de sçauoir en  
 quelle disposition étoit son ame ; Car ie  
 desirois extremément qu'il fust grand ser-  
 uiteur de Dieu , & ie me leuay pour luy  
 aller parler , étant desia recueillie en  
 Oraison ; Mais comme ie craignois que  
 le Diable ne me donnast cette pensée pour  
 me faire perdre le temps , ie me remis sur  
 vn siege où j'étois assise , & que ie quit-  
 tay jusque par trois fois ; mais à la fin ,  
 Dieu m'inspira de le quitter tout à fait ,  
 & de faire appeller ce Religieux pour me  
 venir trouuer au Confessional. Nous  
 commençâmes à nous demander l'un à  
 l'autre les particularitez de nôtre vie ; Le  
 luy dis que la mienne auoit été trauer-  
 sée iusques alors de plusieurs peines inte-  
 rieures : Il me pressa fort de luy expli-  
 quer quelles étoient ces peines ; ie luy  
 dis que ce n'étoient pas des choses à estre  
 sçeuës , & que ie ne pouuois pas luy en  
 donner la connoissance. A cela il me ré-  
 pondit que ce Religieux de l'Ordre de  
 Saint Dominique , dont j'ay parlé , sça-  
 uoit bien ce que ie ne voulois pas luy ap-  
 prendre , & qu'il étoit assez son amy pour  
 l'en informer bien-tost.

Mais cependant il ne pût s'empescher  
 de me presser beaucoup de luy dire ce

que c'étoit , & il me semble aussi qu'il ne fut pas en mon pouuoir de luy rien celer: & au lieu de la peine & de la confusion que j'auois accoustumé d'auoir quand ie parlois de ces choses , ie sentis beaucoup de douceur & de consolation à les luy dire. Je luy en fis donc le recit sous secret de confession : Je remarquay en luy plus de prudence que ie n'auois jamais fait ; quoy que ie l'eusse tousiours estimé comme vne personne d'vn rare merite. Je consideray les grands talens, & les excellentes qualitez qu'il auoit pour profiter aux autres , s'il se donnoit entierement à Dieu ; Car depuis quelques années ie ne voy personne qui me contente beaucoup , qu'aussi-tost ie ne desire le voir entierement consacré au seruice de Dieu ; & quoy que ie desire ardamment que chacun le serue , ie le desire toutesfois plus ardamment de ceux qu'il a rendus plus capables de luy rendre de grands seruices.

Tout aussi-tost ce Religieux me pria de le recommander beaucoup à N. Seigneur, mais quand il ne m'en eüst pas priée, ie n'eusse pas laissé de le faire , parce que j'étois en tel état que ie ne pouuois pas faire autre chose.

Après que ie l'eûs quitté, ie m'en al-  
lay dans vn lieu retiré & solitaire, où  
j'auois accoûtumé de vacquer à l'Orai-  
son; & où dans vn profond recueille-  
ment, ie commençay à m'entretenir avec  
N. Seigneur, mais d'une façon la plus gros-  
siere & la plus stupide du monde; car  
souuent ie parle à Dieu sans sçauoir ce  
que ie dis, parce que c'est l'amour qui  
parle, & que l'ame est tellement trans-  
portée, qu'elle ne considere pas la diffé-  
rence qu'il y a entre Dieu & elle; parce  
que, dis-je, l'amour qu'elle connoist que  
Dieu luy porte, la fait sortir d'elle-mes-  
me; & qu'il luy semble qu'elle est en  
luy: De sorte qu'elle dit des extrauagan-  
ces, & qu'elle s'emporte en de certaines  
priuautez avec luy, comme s'il étoit en-  
tierement son semblable, & qu'il ne fust  
que pour elle.

Ie me souuiens d'un discours que ie luy  
tins vn iour, après luy auoir demandé  
avec beaucoup de larmes, qu'il rangeast  
tout à fait ce Religieux sous son joug:  
Car encore que j'eusse bonne esperance  
de l'auancement de son ame, ie n'étois  
pas toutesfois entierement satisfaite de  
sa conduite spirituelle: Et voicy ce que  
ie disois à N. Seigneur: Il ne faut pas que

vous me refusiez cette grace ; Vous voyez bien que cét homme-là est propre à estre nôtre amy.

O ineffable bonté ! ô infinie misericorde , qui ne prenez point garde aux paroles exterieures , mais aux mouuemens secrets de vos seruiteurs ! Comment souffrez-vous , ô mon Dieu ! qu'une creature telle que moy , parle si hardiment à vôtre suprême Majesté ?

Je me souviens aussi que dans l'Oraison que ie fis cette nuit là , ie fus faisie d'une grande affliction , ne scachant si j'étois en la grace de Dieu ; & tremblant d'apprehension de n'y pas estre : De sorte que ie souhaittois la mort , me voyant dans une vie , où ie n'étois pas assurée , si j'étois morte ; Car il ne pouuoit point y auoir pour moy de mort plus fâcheuse , que de penser si j'auois offensé Dieu ; Et cette peine m'étoit la plus sensible de routes les peines.

Sa Diuine Majesté me dît alors , que ie pouuois me consoler , & me confier que j'étois en sa grace ; que cét amour que j'auois pour luy , qui me faisoit craindre de ne le pas assez aymer , & que tant de faueurs que ie receuois de luy , n'étoient point compatibles avec le peché mortel.

Ces termes si fauorables & si obligeants, avec lesquels N. Seigneur me tira de cette peine, me firent esperer qu'il m'accorderoit ce que ie luy auois demandé pour ce Religieux, auquel il me chargea de dire quelque chose de sa part; Ce qui m'embarassa beaucoup, parce que ie ne sçauois comment ie m'en acquitterois, ny comment il receuroit ce message, ny s'il ne se mocqueroit point de moy. Mais ie fus bien-tost déliurée de cette peine, & ie fus si fortement persuadée, que ie deuois faire en cela ce que N. Seigneur m'auoit commandé, qu'il me semble que ie luy promis mesme de m'en acquiter. Seulement pour épargner ma honte, j'écriuis à ce Religieux ce que j'auois à luy dire: Il parut bien par les effets admirables que ces paroles produisirent dans son ame, que c'étoit Dieu qui me les auoit dictées: Et ce ne fut pas le moindre de ces effets, que la resolution qu'il prit de s'addonner davantage à l'Oraison; quoy qu'il ne prit pas cette resolution à l'heure mesme.

Ainsi comme Dieu le destinoit à son seruice, il luy enuoyoit dire des veritez par mon entremise, lesquelles, sans que ie le sçeuſse, luy étoient si propres & si conuenables, qu'il iugeoit bien luy-mes-

me que ces auis ne luy pouuoient venir que de l'Esprit de Dieu. Je ne sçay si mes prieres luy ont seruy de quelque chose ; Mais ie sçay bien que ie ne les ay pas épargnées , & que toute miserable que ie suis , ie suppliois incessamment N. Seign. qu'il l'attirast entierement à luy , & qu'il luy fist auoir en horreur tous les vains contentemens de cette vie ; Et ie ne sçay mesme si ie ne dois point croire que sa Diuine Majesté m'a exaucée , & qu'elle a fait reüssir les choses comme ie le desirois ; car à châque fois que ie luy parle , ie demeure comme toute hebetée d'étonnement , de le voir si auancé dans la perfection ; & si ie ne l'auois veû , ie douterois que Dieu luy eüst fait en si peu de temps des graces si extraordinaires. Car il semble que ce S. Religieux ne soit plus occupé que de Dieu seul , & qu'il ne viue plus sur la terre. Je supplie N. Seigneur de le soustenir tousiours de sa main ; Et ie ne doute point , si Dieu luy fait cette grace , qu'étant comme il est si solidement , & si parfaitement fondé dans la connoissance de soy-mesme , qu'il ne soit vn des plus grands seruiteurs que sa Diuine Majesté ait en ce monde , & qu'il ne serue au salut de plusieurs ames ; ayant d'ailleurs vne si

grande experience des choses spirituelles, quoy qu'il l'ait acquise en fort peu de temps: Car c'est vne grace que Dieu fait quand il veut, & à qui il luy plaist, sans considerer les seruices ny les merites des personnes: Je ne dis pas que cela n'y serue beaucoup, mais ie dis que quelquefois N. Seigneur ne donne pas à quelques-uns en vingt ans l'esprit de contemplation, qu'il donne à d'autres en moins d'une année.

De sorte que ceux-là se trompent beaucoup, qui s'imaginent que la suite des années leur fera connoistre des choses qui ne se peuuent aucunement connoistre qu'en les goustant; qui pensent, dis-je, connoistre l'esprit d'Oraison sans l'auoir; encore qu'il ne soit pas impossible que celuy qui n'aura point eét esprit, conduise celuy qui l'aura receû, pourueû qu'il ait du iugement & du sçauoir, qu'il se regle selon les lumieres de la raison, touchant les choses qui arriuent à vne ame par des voyes ordinaires & naturelles; & quant aux choses furnaturelles & extraordinaires, qu'il se regle sur les Maximes de l'Escriture Sainte; que du reste il ne se tourmente point l'esprit, ny ne pense comprendre ce qu'il n'entend

pas, & qu'il soit persuadé que les ames des seruiteurs de Dieu sont conduites par le Saint Esprit qui est leur Maistre, leur Directeur, & leur Guide. Car il ne faut pas qu'il s'épouuante quand il verra des choses qui luy sembleront contre l'ordre de la raison & de la Nature, puis que Dieu qui est la souueraine raison, & l'Authentique de la Nature, ne peut rien faire que de tres-bon ; Mais qu'il tasche de ranimer sa foy, & de s'humilier, de ce qu'en cette sorte de science, N. Seigneur se plaist à rendre vne simple femme & vne pauvre vieille, plus intelligente que le plus grand esprit & le plus grand Docteur du monde : L'humilité seule fait connoistre les choses de Dieu, & l'on auancera plus en s'humiliant, qu'en faisant le contemplatif, ne l'étant pas : quand mesme l'on auroit beaucoup d'experience, si l'on n'a encore plus d'humilité, & si l'on ne reconnoist que l'on n'y connoist rien, l'on ne sera bon pour soy ny pour les autres : Mais au contraire, si l'on a de l'humilité, il ne faut point auoir de crainte : car on ne scauroit tromper ny estre trompé.

## CONTINUATION.

Non seulement Dieu auoit donné à ce Religieux dont i'ay parlé, vne grande connoissance des choses spirituelles ; mais encore il auoit appris de son côté en cette matiere, tout ce que l'on en peut apprendre par l'étude.

Il est de luy-mesme tres-sçauant, & lors qu'il ne sçait point quelque chose par experience, il s'en fait instruire par ceux qu'il connoist l'auoir acquise. Aussi N. Seigneur l'a tousiours assisté, & luy a donné vne foy viue, par laquelle il a auancé le salut de plusieurs ames, dont la mienne est du nombre. Enfin, c'est vne chose admirable de voir le changement que l'Oraison a fait de ce Religieux ; qui est tel, que s'il faut ainsi parler, il ne se connoist presque plus luy-mesme : car outre les forces spirituelles qu'il a receûës, il en a mesme receû de corporelles pour faire penitence, qu'il n'auoit point auparauant.

Je croy que ce changement est vn effet des graces que Nostre Seigneur luy a faites dans l'Oraison ; tant les vertus qu'il a acquises sont solides & releuées ; car

il n'en est pas de ses vertus, comme de ces choses superficielles, ou appliquées, qui peuvent estres facilement déjointes ou détachées les vnes des autres : Mais Dieu en a déjà fait reconnoistre la solidité par la patience qu'il a montrée dans de grandes contradictions. L'espere en la bonté de Nôtre Seigneur, que par son moyen, il arriuera beaucoup de bien à quelques-vns de son Ordre, & à l'Ordre mesme : ce qui commence déjà fort à se reconnoistre.

L'ay eû de grandes visions sur ce sujet, & N. Seigneur m'a reuelé des choses admirables de luy, & du Recteur de la Compagnie de IESVS, dont j'ay parlé plusieurs fois, & encore de deux autres Religieux de l'Ordre de Saint Dominique ; mais particulièrement d'un, dont il a déjà fait connoistre par ses actions quelques marques de son grand auancement dans la perfection : Mais quant à celuy de qui ie parle, j'en sçay plusieurs choses merueilleuses ; Et c'est icy le lieu d'en rapporter vne, qui n'est pas des moins considerables.

Vn iour comme nous étions ensemble au Parloir, ie reconnûs en luy vn si grand amour de Dieu, que j'en fus presque ra-

uie en extase , considerant la grandeur  
 ineffable de la puissance & de la miseri-  
 corde Diuine, qui en si peu de temps auoit  
 élevé cette ame à vn si haut état. I'a-  
 uois vne extrême confusion de mon or-  
 gueil en voyant cette profonde humili-  
 té , avec laquelle ce Saint Homme écou-  
 toit ce que ie luy disois , touchant cer-  
 taines choses d'Oraison ; & il me sem-  
 bloit que ie n'étois gueres humble , ny  
 gueres modeste, de parler d'vne maniere  
 si libre , avec vne personne si digne de  
 respect : ce que N. Seigneur permettoit  
 peut-estre en consideration du grand de-  
 sir que j'auois de voir ce Religieux au  
 comble de la sainteté. Ses entretiens me  
 touchoient si viuemēt de l'Esprit de Dieu,  
 que chacune de ses paroles étoit com-  
 me vne nouvelle flâme, qui m'embrasoit  
 le cœur du desir de seruir N. Seigneur  
 tout de nouveau.

O mon Iesus ! qu'est-ce que ne fait  
 point vne ame qui est embrasée de vô-  
 tre amour ? combien vous deurions-nous  
 supplier de la laisser long-temps en cet-  
 te vie , pour réchauffer la froideur des  
 autres ! Ah que ceux qui sentent ce saint  
 Amour , deuroient bien faire tous leurs  
 efforts, pour suiure par tout ces ames qui

en sont blessées! Que ce seroit vn grand bien à de tels malades, de trouuer vne personne atteinte du mesme mal! Qu'ils auroient de consolation, de voir qu'ils ne le souffrent pas tous seuls! que cét exemple les animeroit à souffrir encore dauantage! Ces sortes de personnes qui sont resoluës d'exposer mille fois leur vie pour la gloire de Dieu, & qui recherchent occasion de la perdre pour la defense de sa cause, s'encouragent mutuellement d'vne admirable maniere: Elles sont semblables aux soldats, qui pour gagner vn butin, & pour s'enrichir desirant des guerres perpetuelles: comme ces Ames sçauent bien qu'elles ne peuuent estre riches que par cette voye; elles s'appliquent continuellement aux choses de la guerre & du combat; de cette guerre que la concupiscence fait à nôtre esprit, & de ce combat où nostre esprit doit se rendre victorieux de la concupiscence.

O admirable & desirable combat, dans lequel Dieu fait connoistre à l'ame ce que l'on gagne à souffrir pour son Amour! mais que cét auantage se reconnoist mal mon Dieu, iusques à ce que l'on ayt renoncé à tout pour l'amour de

vous ! Car pour peu qu'une ame soit attaché aux choses d'icy bas, elle les estime, & si elle les estime, il faut nécessairement qu'elle soit affligée en les quittant ; & de cette sorte tout est perdu ; car ie vous prie quelle plus grande perdition, & quelle plus étrange misere, que d'estimer beaucoup ce qui n'est rien ?

Mais pour en reuenir où i'en estois, ie dis qu'estant si remplie de ioye, dans la consideration des graces que Dieu auoit faites à ce saint Religieux, & de celle qu'il m'auoit faite aussi, de me choisir pour estre l'instrument de sa plus grande perfection : ie louois sans cesse Nostre Seign. de ce qu'il faisoit ainsi ce que ie desirois, en attirant à son seruice des personnes si capables d'yattirer les autres.

De sorte que mon ame dans cét excez de joye qu'elle n'estoit pas capable de supporter, sortit hors d'elle mesme & se perdit pour gagner dauantage ; ie fus faisie d'un grand rauissement qui me fit presque perdre l'usage des sens, dans le peu de temps qu'il dura : ie vïs Iesus-Christ tout éclatant de gloire & de Majesté, qui tesmoignoit beaucoup de contentement de ce qui se passoit au lieu où j'estois, & il me confirma par sa paro-

le, ce que son visage sembloit me dire; à sçauoir qu'il me sçauoit bon gré de m'estre acquittée des choses, qu'il m'auoit ordonné de dire de sa part à ce Religieux, que ie vis quelque temps apres éleuer au Ciel, par les mains des Anges: Et cette gloire dans laquelle il me parut euuironné, dans cette vision, me fit connoistre le grand auancement de son ame & le grand merite de sa vie.

Vne personne à qui il auoit fait beaucoup de bien, & de qui il auoit conserué l'ame, & maintenu l'honneur, porta vn faux tesmoignage contre luy qui le pensa ruiner de reputation; ce qu'il supporta neantmoins avec vne tranquillité d'esprit incroyable. Je parlerois encore d'vne infinité d'autres grandes actions par lesquelles il a fait paroistre sa Charité & son zele; mais il ne me semble pas à propos de m'estendre dauantage; toutefois, si vous en estes d'auis, mon Pere, ie le feray quand vous me l'ordonnerez, pour la gloire de N. S.

Toutes les Reuelations que i'ay eües, touchant la Fondation de ce nouveau Monastere, dont ie parlois tantost, & d'autres encore, dont ie parleray, ont

esté accomplies ; les vnes m'ont représenté les choses trois ans auant qu'elles arriuaissent , quelques-vnes encore plus tost & d'autres moins : ie les disois tousiours à mon Confesseur, & à cette veufue, de mes amies avec qui i'auois permission de communiquer , & qui comme i'ay sçeu depuis les disoit à d'autres personnes , qui sçauent bien que ie ne ments pas.

Vn iour comme ie ressentois vne extrême douleur, de la perte que i'auois faite d'un de mes beau-freres qui estoit mort subitement & sans Confession, N. S. me reuela que ma Sœur deuoit mourir de la sorte, & que i'allasse promptement la trouuer pour la disposer à ce dernier passage : ie le dis à mon Confesseur, il ne voulut point me permettre d'y aller, i'entendis encore d'autre fois la mesme chose ; & lors qu'il en fut plus asseuré, il me donna enfin cette permission. Ma sœur demouroit dans vn village, où étant arriuée, sans luy rien declarer du sujet de ma venüe, ie me mis seulement à luy parler de Dieu, & à l'exorter le mieux que ie pûs à se confesser souuent, pour le bien de son ame. Comme elle estoit assez vertueuse, elle n'eut

pas de peine à suiure ce conseil. Quatre ou cinq ans apres qu'elle eût pris cette coûtume, & qu'elle eût veillé diligemment aux choses de son Salut, elle mourut sans que personne la vît, & sans se pouuoir confesser; mais par bon-heur comme elle auoit pris cette sainte habitude de se confesser souuent, il n'y auoit guere plus de huit iours qu'elle s'estoit confessée: ce qui me donna beaucoup de consolation; Et N. S. pour changer en ioye la tristesse que sa mort m'auoit causée, m'assura qu'elle ne demurerait que fort peu de temps dans le Purgatoire: Et il n'y auoit pas encore huit iours ce me semble, qu'elle estoit morte, lors qu'acheuant de communier, il m'apparut, & me la fit voir entre ses mains comme il la menoit au Ciel. Ma compagne ayant sçeu la mort de ma sœur, & ayant oüy parler de la Reuelation que i'en auois eüe, me vint promptement trouuer, toute étonnée de voir comme la chose auoit esté accomplie ainsi que Dieu me l'auoit dit. Qu'il soit loüé éternellement pour sa misericorde, & pour le soin qu'il a du salut des ames.



## CHAPITRE XXXIII.

*Continuation du même discours de la Fondation de ce Monastere de S. Ioseph: De quels moyens se seruit la Prouidence, pour y faire obseruer la pauureté Religieuse: les considerations qui l'obligerent à s'en aller si-tost de chez cette Dame avec qui elle estoit.*

**P**endant le sejour que ie fis dans la maison de cette Dame, chez qui ie demeuray plus de six mois, Nostre Seigneur me donna la connoissance d'une sainte Religieuse de nostre Ordre. Elle estoit de plus de soixante & dix lieues d'icy, & neantmoins elle ne fit point de difficulté de me venir trouver.

Dieu luy auoit inspiré de faire vn Monastere de nostre Ordre: & estant prescée de ce desir, elle vendit tout ce qu'elle auoit, & s'en alla nuds pieds à Rome, pour obtenir les despesches necessaires. C'estoit vne femme incomparable, dans l'exercice de la Penitence & de l'Orai-

fon : Elle auoit receû de N. Seigneur des faueurs extraordinaires; Et meſme N. Dame luy apparut, pour luy commander de faire ce Monaftere; vn iour elle m'en montra les Bulles qu'elle apportoit de Rome, & pendant les quinze iours que nous demeurafmes enſemble, nous déliberaſmes des choſes que nous deuions eſtablir dans ce nouveau Monaftere, & dans l'autre.

Iuſqu'à ce que i'euffe conſeré avec elle, ie n'auois point appris que nôtre Regle, auant qu'elle fuſt relachée, nous deffendiſt d'auoir des rentes : de ſorte que ie n'eſtois point du tout dans le deſſein de fonder ce Monaftere ſans rentes; au contraire, mon intention étoit de faire en ſorte que nous n'euffions point de ſoin du neceſſaire; en quoy ie ne prenois pas garde aux grands ſoins & aux grands engagemens dans le monde, où les reuenus portent les Religieux. Cette vertueuſe femme, quoy qu'elle ne ſçeuſt pas lire, ſçauoit bien mieux cela que moy : car elle en auoit été inſtruite par le Saint Eſprit; & pour moy ie l'ignorois, bien que i'euffe tant leû nos Conſtitutions. Apres qu'elle me l'eût reſenté, ie fus tout à fait de ſon auis,

quoy que ie craignisse que l'on ne me permist pas cét abolissement de rentes, & que l'on ne me traittast de temeraire; outre que ie craignois d'ailleurs de m'engager dans vne chose qui en incommoderoit d'autres pour mon sujet. Car si i'eusse été seule, ie ne me fusse guere arrêtée à ces considerations; Au contraire ce m'étoit vne grande consolation, de penser que ie garderois les conseils de I. Christ qui m'auoit déjà donné de si grands desirs de pauureté, que ie desirois depuis long-temps que ma condition me permist de demander l'aumosne, pour l'amour de luy & de n'auoir ny maison ny autre chose. Mais ie craignois que si les autres n'estoient point touchées du mesme desir, elles ne fussent mécontentes, & que ie ne causasse du desordre, parce que ie voyois quelques Monasteres pauvres qui n'étoient pas fort bien réglés: Ne considerant pas que leur dereglement étoit la cause de leur pauureté, non pas la pauureté la source de leur dereglement, puis que Dieu ne manque jamais à ceux qui le seruent: enfin ma Foy estoit aussi lasche & aussi foible, que celle de cette seruante de Dieu étoit viue & courageuse.

Comme ie consultois tant sur toutes choses, ie ne trouuois presque personne de l'auis de cette sainte Religieuse : ny Confesseur ny Docteur, ne vouloit y entendre ; ils m'alleguoient tous tant de raisons, que ie ne sçauois que faire ; connoissant l'obligation de nôtre Regle, & la grande perfection qu'il y auoit à la suiure : de sorte que ie ne pouuois du tout me resoudre à accepter des rentes : & quoy que quelquefois ils me conuainquissent ; Neantmoins, retournant à l'Oraison, & regardant Iesus-Christ en croix, si pauvre & si nud, ie ne pouuois souffrir que nous fussions plus riches qu'il n'a été sur la terre, & ie le priois, les larmes aux yeux qu'il disposast de tout en telle sorte que ie me visse pauvre comme luy. Je trouuois tant d'inconueniens dans les reuenus, & ie voyois qu'ils causoient tant d'inquietude, que ie ne faisois autre chose que de disputer de cette matiere avec les Doctes.

En écriuis à ce Religieux de l'Ordre de S. Dominique qui nous assistoit, & pour réponse, il m'enuoya deux feüilles de papier, toutes remplies de contradictions, & de raisonnemens de Theologie, afin de me détourner de cette

pensée, me disant qu'il auoit bien étudié cette matiere. Sur quoy ie luy repliquay que ie ne me voulois point seruir de Theologie, pour abandonner ma vocation, & violer le vœu de pauureté, & mépriser les conseils de I. Christ; qu'il me pardonniât, si en cela ie n'écoutois point sa doctrine, & ne suiuis point ses sentimens.

Ce m'estoit vne grande consolation, quand ie trouuois quelqu'un qui m'aydast à establir cette parfaite pauureté: Cette Dame avec qui i'estois m'assistoit beaucoup dans ce dessein. Quelques-uns me disoient au commencement qu'ils approuuoient mon entreprise, mais l'examinant vn peu de plus près, ils y trouuoient tellement à redire, qu'ils faisoient tous leurs efforts pour m'en détourner: sur quoy ie leur répondois, que s'ils changeoient si-tost d'auis, i'aymois mieux m'arrester à leur premier sentiment. Dieu m'enuoya le Pere Pierre Dalcantara, qui vint à ma priere chez cette Dame, qui ne l'auoit point encore veû; comme ce grand Seruiteur de Dieu étoit tellement amy de la pauureté, qu'il auoit gardée si étroitement l'espace de tant d'années: & qu'il connoissoit si bien les veritables

richesses qui sont cachées aux yeux du monde, il m'ayda beaucoup, & me commanda que ie ne desistasse aucunement de la poursuite d'un si bon dessein. Ce qui me fit resoudre de ne chercher plus d'autres auis, apres en auoir receu vn semblable d'une personne, que sa grande experience rendoit si capable de donner conseil en ces sortes de matieres.

Vn iour comme ie recommandoys fort toutes ces choses à N. Seigneur, il me dit, que ie ne manquasse point de faire ce Monastere le plus pauvre qu'il se pourroit, que c'estoit la volonté de son Pere & la sienne, & qu'il m'ayderoit en cela: ce qu'il me dit dans vn rauissement, d'une maniere tellement efficace, qu'il me fut impossible de douter que Dieu ne fust autheur de cette entreprise. Vne autre fois, il me dit le grand desordre qui se trouuoit dans les reuenus, & il m'apprit plusieurs choses à l'auantage de la pauvreté, m'asseurant que ce qui étoit nécessaire pour viure, ne manquoit point à ceux qui le seruoient: & pour moy, ie n'ay iamais apprehendé que cela me manquast. Il plût aussi à sa diuine Majesté de faire changer d'a-

uis

tre ce Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui m'auoit écrit que ie ne fisse point le Monastere sans luy asseurer des rentes. I'eus vne joye que ie ne puis exprimer, de ce changement, & il me sembloit que i'allois posseder toutes les richesses du monde, me voyant en état de viure d'aumosnes pour l'amour de Dieu.

En ce mesme temps mon Prouincial reuoqua aussi le commandement qu'il m'auoit fait de demeurer avec cette Dame, & me remit en ma disposition d'y demeure encore quelque temps, ou d'en sortir.

On procedoit alors à l'élection d'une Prieure dans nostre Monastere: surquoy j'eûs auis que plusieurs me vouloient charger de ce fardeau, que ie regardois comme vn tourment épouuantable, quoy que ie fusse resoluë d'endurer toute sorte de supplices pour l'amour de Dieu. Car outre le grand trauail qui étoit inseparable de cette charge, à cause du grand nombre de Religieuses qu'il y auoit à conduire dans ce Monastere, & outre les ceremonies qui l'accompagnoient, dont ie n'ay jamais aymé l'éclat, non plus que des prelatures, ( les

ayant toujours refusées ) il me sembloit encore qu'il y auoit en cela vn grand peril pour la conscience. C'est pourquoy ie louë nostre Seigneur de la grace qu'il me fit alors d'estre absente, & il me souuient que j'écriuis à mes amies, pour les prier qu'elles ne me donnassent point leurs voix.

Dans cette satisfaction où j'estois, me voyant deliurée apparamment par mon absence, de l'embarras de cette Election, N. Seigneur me dit que ie ne manquasse pas d'y aller ; que puisque ie desirois de porter sa Croix, il s'en preparoit là vne bonne pour moy ; que ie ne la negligasse point ; & que ie m'en allasse avec beaucoup de courage ; qu'il m'ayderoit ; & que ie partisse promptement. A ces paroles ie demeuray toute étourdie, & toute fondante en larmes ; car ie creüs que cette Croix dont i'estois menacée, étoit cette charge de Prieure, & que ie regardois comme vne chose si contraire & si peu conuenable à l'état de mon ame, ne trouuant aucune raison qui me portast à embrasser vn si rude joug. Je dis à mon Confesseur ce que N. Seigneur m'auoit dit : il me commanda de partir aussi-tost, jugeant que c'estoit vne cho-

se évidente, qu'il falloit en cela obeïr à Dieu, & le plustost que ie pourrois. Neantmoins à cause des grandes chaleurs de la saison, il me dit qu'il suffiroit que ie me trouuasse presente à l'élection, & que j'attendisse encore quelques iours, de peur que ie ne fusse trop incommodée.

Mais N. Seigneur me pressa plus que mon Confesseur : c'est pourquoy il me fallut resoudre à partir plus promptement, & l'impatience de luy obeïr, ne me permit point de retarder dauantage ; car cette impatience me causa tout d'un coup, tât d'inquietude, que ie ne pouuois plus vaquer à l'Oraison ; parce qu'il me sembloit que ie manquois par ce retardement à faire ce que N. Seigneur m'auoit commandé ; que j'aymois mieux retarder pour estre à mon aise, que de partir pour l'amour de Dieu ; que i'estois bien lasche si ie craignois de porter la croix, & que quand ie mourrois dans ce voyage, ma mort ne seroit pas vne grande perte. De plus ie sentoie comme ie dis, vne secheresse interieure & vn degoust extrême pour l'Oraison, qui m'estoit insupportable. Enfin ce retardement m'estoit déjà vn si rude tourment qu'il me fallut au plustost me resoudre à prendre congé de cette Dame chez qui

j'estois : outre que mon Confesseur me voyant en cét état, me pressoit aussi de mon depart ; & que Dieu nous inspiroit à tous deux la mesme chose. Cette Dame fut si touchée de cette separation, qu'elle la receût comme vne Croix des plus rudes & des plus accablantes ; & d'autant plus qu'elle auoit obtenu de nostre Provincial avec tant d'instance & tant d'importunité, la permission de me retenir encore quelque temps avec elle.

Aussi receûs-ie comme vne grande faueur, la violence qu'elle se fit pour consentir à vne chose qui luy étoit si fâcheuse, quoy que dans le déplaisir que luy causoit mon depart, elle se consolast beaucoup, de sçauoir que c'estoit la main de Dieu qui me retiroit, & qu'elle fust beaucoup fortifiée par le desir qu'elle auoit de la gloire de N. Seigneur, pour le seruice duquel ie luy auois assuré que je m'en allois.

Pour moy ie n'eûs aucune peine à la quitter, parce que sçachant qu'il s'agissoit de seruir Dieu, & n'ayant point de plus grande passion que de le contenter & de le seruir, ie supportay aisément le regret que j'eûsse pû ressentir d'affliger ainsi vne personne à qui i'auois

tant d'obligation, & d'en affliger encore tant d'autres à qui ie n'étois pas moins redevable ; particulièrement mon Confesseur qui estoit vn Pere de la Compagnie de IESVS, de la conduite duquel ie me trouuois si bien. De sorte que plus ie me voyois priuée de consolation pour l'amour de N. Seigneur, plus i'en trouuois ce me semble, à n'en point trouuer ; Et neantmoins ie souffrois quelque peine de ne pouuoir comprendre ce qui se passoit en moy ; me voyant agitée de sentimens si contraires, à sçauoir de me rejouir d'une chose qui me sembloit fâcheuse : car d'un côté i'estois dans la maison de cette Dame fort à mon aise & fort en repos ; & i'auois du temps pour passer plusieurs heures en Oraison ; d'autre part ie voyois combien i'allois souffrir, & que ie m'allois comme me jeter dans le feu : N. Seigneur m'ayant déjà dit que i'allois trouuer vne grande Croix ( Et jamais ie n'eusse creû qu'elle eût deû estre si grande qu'elle fut ; ) & neantmoins ie parois contente, & ie séchois sur mes pieds de ce que ie n'entrois pas promptement dans la carriere des souffrances ; puis que Dieu vouloit que i'y entrasse : Tant la misericorde infinie me fortifioit, & me

releuoit le courage dans ma foiblesse ! Alors cette comparaison me vint dans l'esprit ; Si ie possedois vne pierre précieuse ou quelqu'autre chose qui me pleüst beaucoup, & que ie visse qu'une personne que j'ayme plus que moy-mesme, & dont ie préfere la satisfaction à la mienne, propre la desirast, ie serois plus contente d'en estre priuée pour contenter cette personne, que ie ne le serois de la posseder toujourns, ne luy donnant point cette satisfaction : & comme le plaisir que ie trouuerois à faire ce present à cette personne surpasseroit infiniment ma satisfaction particuliere ; ie n'aurois pas grand' peine à me priuer de cette pierre precieuse : Tout de mesme, ie ne dois auoir aucun ennuy de quitter des personnes qui en ressentent vn si grand de mon depart : quoy que naturellement ie sois si reconnoissante, que cela seroit capable dans vn autre temps, de m'affliger & de m'abbatre beaucoup.

Que vous estes admirable, ô mon Dieu ! Ie suis saisie d'étonnement lors que ie pense à ce que ie dis, & que ie voy combien vôtre misericorde me vouloit ayder à établir cette Maison qui vous deuoit estre consacrée. Car ie croy que c'est

une Maison de Dieu, & qu'il se plaist en cette demeure, comme il me dit vn iour, c'est icy le lieu de mes delices.

Aussi sembl e-t'il qu'il ayt choisi pour luy toutes celles qui y sont, excepté moy miserable que ie suis, qui suis si esloignée de leur ressembler: Ce qui me donne certainement beaucoup de confusion, puis que ie n'eusse sçeu en desirer de plus propres pour garder vne si étroite Clôture, vne si parfaite Paureté, ny vne si haute maniere d'Oraison: ce qu'elles obseruent avec tant de joye & tant de contentement, que chacune s'estime indigne de ce bien, & particulièrement quelques vnes que N. S. a retirées de la vanité du siecle, où elles estoient plongées, & où elles pouuoient viure contentes conformément aux vaines maximes du monde: Mais nostre Seigneur leur a tellement payé ces contentemens qu'il leur a fait quitter pour son amour, qu'elles ne se lassent point de luy rendre graces d'une telle misericorde.

O mon Seigneur, que vostre puissance est grande! vous faites bien connoistre à vos seruiteurs, qu'il n'est besoin que de vous aymer veritablement, & de quitter tout pour vous, pour trouuer de la facili-

té, & mesme du plaisir dans les choses qui paroissent les plus difficiles & les plus rudes. En quoy certes vous montrez bien la verité de ce que vous avez dit *que vous feignez le travail dans la Loy*: Car en effet ie n'y en voy point; & ie ne sçay comment le chemin qui conduit à vous est étroit: Au contraire c'est vn chemin Royal, & non pas vn petit sentier; enfin vn chemin qui est tel, que ceux qui le suivent comme il faut, s'y trouuent mieux, & plus en seureté, que dans tous les autres: Les détroits perilleux & les escueils sont bien loin d'eux; car ils sont éloignez des occasions de vous offenser. J'appelle vn mauvais chemin & vn chemin étroit, celuy qui d'un costé a vne vallée tres profonde, où les chûtes sont frequentes, & difficiles à éuiter; & l'autre, qui est de sur le bord d'un precipice. Mais ô mon Dieu! ô mon Souuerain bien! Quiconque vous ayme veritablement, marche en assurance dans vn chemin spacieux, bien éloigné du precipice: & à peine fait-il vn faux pas, ou se heurte-t'il tant soit peu, que vous ne luy tendiez aussi-tost la main; & quand mesme vous ne la luy tendriez pas, & que vous le laisseriez tomber, vne seule

chute ny mesme plusieurs, ne sont pas suffisantes pour le perdre, pourueû dis-je qu'il vous ayme, qu'il ne soit point attaché aux choses du monde, & qu'il se conduise par l'humilité.

Pour moy ie ne puis comprendre ce que redoutent tant ceux qui craignent de suiure le chemin de la perfection: le prie Dieu qu'il nous fasse connoistre à tous la dangereuse assûrance qu'il y a parmy tant d'euidens perils qui se rencontrent à suiure le train ordinaire du monde: qu'il nous fasse dis-je connoistre comme la veritable surété ne se trouue que dans le cœur de ceux qui s'auacent de toutes leurs forces, dans ses saintes voyes. Arrétons donc nôtre veuë sur luy, & ne craignons point que ce diuin Soleil se couche, ny qu'il nous laisse marcher pendant la nuit, ny tomber dans le précipice, si ce n'est que nous l'abandonnions les premiers.

Car quelle assurance ne doiuent point auoir ceux qui suiuent Dieu, si ceux qui suiuent le monde sont si hardis, qu'ils n'apprehendent point de marcher au milieu de leurs ennemis les plus redoutables? Je veux dire qu'ils ne craignent point de marcher parmy les honneurs du sie-

cle, & les delicateſſes de la chair, & autres ſemblables dangers que le monde appelle des plaiſirs: Je m'eſtonne, & ie pleure d'une ſi grande miſere: Mais ie pleure bien plus de toutes les miennes, & ie voudrois crier par tout à haute voix pour faire connoiſtre ma grande malice & mon extrême aueuglement, afin de faire ouvrir les yeux au Monde.



#### C H A P I T R E X X X I V .

*Comme l'on conclut enfin la Fondation du Monastere de S. Ioseph. De quelle maniere fut faite cette Fondation. Les grandes contradictions & persecutions qui s'éleuerent, apres que les Religieuses eurent pris l'habit.*

**I**E partis donc promptement de cette ville, pour aller recevoir dans nostre Monastere, la Croix que N. Seigneur m'y preparoit: & graces, à sa bonté ie fis ce voyage avec beaucoup de ioye & de contentement, dans la disposition de souffrir tout ce qu'il voudroit que ie souffrisse. Le mesme soir que j'arriuai, les dépesches

nécessaires pour l'établissement du Monastere de Saint Ioseph, & le Bref de Rome arriuerent aussi ; ce qui m'estonna beaucoup, & tous ceux qui sçauoient combien N. Seigneur m'auoit pressée de m'en retourner, quand ils apprirent combien j'auois besoin de cette expedition, & dans quel temps fauorable N. Seigneur m'auoit amenée.

Car en arriuant ie trouuay l'Euesque & le Pere Pierre d'Alcantara, avec ce Gentil-homme si vertueux, dont i'ay tant parlé, dans la Maison duquel estoit logé ce saint Religieux. Ils s'entremirent tous deux pour obtenir la permission de l'Euesque, qui leur fut aisément accordée: car ce Prelat aymoît si tendrement les personnes qu'il voyoit resoluës de la sorte à seruir Dieu; qu'il prît nos interets comme les siens propres.

Ce fut le Pere Pierre d'Alcantara qui obtint de luy cette permission, & qui s'employa le plus auprès des vns & des autres pour les exciter à nous seruir: Je ne sçay ce que nous eussions fait sans luy mais ie sçay bien que cette rencontre nous fut la plus fauorable du monde pour faire reüssir nostre affaire.

Ce saint homme s'arrêta peu icy; ie

croy qu'il n'y demeura pas plus de huit iours, pendant lesquels il eût vne violente maladie, dont il mourut : & il semble que Dieu l'auoit conserué iusque là comme par miracle, pour auancer la conclusion de cette affaire ; car il y auoit (si ie ne me trompe ) plus de deux ans qu'il traïnoit vne vie fort languissante & fort infirme.

Il nous fallut tenir nostre affaire fort secrette, de crainte de nouueaux murmures ; tant le peuple goustoit mal ce dessein, comme depuis il parut. Cependant vn de mes beaux freres tomba malade iusqu'à l'extremité ; & comme sa femme étoit alors absente, l'on me permit de demeurer avec luy. Mais certainement ce fut vne chose digne d'admiration, il ne demeura pas plus long-temps malade, qu'il fut nécessaire pour le succès de nôtre entreprise ; & afin que ie me retirasse d'auprés de luy, & qu'il laissast la Maison libre, N. Seigneur luy rendit en peu de temps la santé.

Ie souffris d'étranges peines à solliciter les vns & les autres, pour la permission de fonder ce Monastere ; & quand cette permission fut obtenüe, ie n'eüs pas moins de peine à presser les ouuriers d'a-

cheuer la Maison, & de luy donner la forme & la disposition d'un Monastere : Car il s'en falloit beaucoup qu'elle fust en cét état ; & ce qui m'incommodoit encore beaucoup, c'étoit l'éloignement de ma Compagne, que nous' auions fait ab-senter pour mieux couvrir nôtre dessein. Toutes choses me conuioient à faire diligence, pour plusieurs considerations, dont l'une des plus grandes étoit la crainte que j'auois à tout moment, que l'on me commandast de m'en aller. Les tra-uerses que j'enduray à cette occasion furent si grandes, que ie vins à penser si ce n'étoit point là cette Croix dont j'auois été menacée ; quoy que neantmoins ie la trouuasse trop legere, en comparai-son de celle que Nôstre Seigneur m'auoit dit qu'il me preparoit.

A la fin toutes choses étans arrêtées & disposées ; le iour de Saint Barthelemy, quelques Filles prirent l'habit en nôtre Monastere, & l'on exposa le Saint Sacre-ment avec plein pouuoir, & pleine au- thorité : De sorte que la Maison de nôtre glorieux Pere Saint Ioseph fut acheuée en l'année 1562.

Deux Religieuses de l'Incarnation qui se rencontrerent, m'ayderent à donner

L'habit à celles que nous receûmes ce iour là. Or comme mon beau-frere demeueroit dans cette maison où fut fait le Monastere, laquelle, ainsi que i'ay dit, il auoit achetée en son nom, pour tenir l'affaire plus cachée, i'y demeuerois avec permission, & ie ne faisois aucune chose que ce ne fust par l'auis de personnes doctes pour ne contreuenir en rien à l'obeyssance.

Et comme ces personnes intelligentes iugeoient que la chose ne pouuoit estre que tres-vtile à tout l'Ordre pour plusieurs raisons, ils me disoient que ie pouuois tout faire en toute assurance, quoy que sous-main, & à l'insceû des Supérieurs: Car, pour la moindre imperfection qu'ils m'eüssent fait reconnoistre en cela, il me semble que j'eüssé laissé mille Monasteres; & à plus forte raison vn seul: car quelque grand que fust ce desir que j'auois pour l'établissement de celuy dont ie parle, parce que ie le regardois comme vn moyen de me déliuer entièrement de tous les attachemens du monde, & de m'acquitter plus parfaitement des Vœux de ma Profession; je le desirois neantmoins de telle maniere, que si j'eüssé creû rendre vn plus grand serui-

ce à Dieu en quittant cette entreprise, qu'en la pourſuiuant, ie l'eüſſe fait avec toute ſorte d'acquieſcement, & de ſoumiſſion d'eſprit, comme ie l'auois deſia fait d'autres fois.

Le m'imaginóis eſtre en Paradis, de voir mettre le Saint Sacrement en cette Maïſon, & de voir la charité que l'on faiſoit à quatre pauvres orphelines, c'eſt à dire, à quatre pauvres Filles que l'on receüt en ce nouveau Monaſtere; leſquelles neantmoins étoient bien riches, puis qu'elles étoient telles qu'il falloit, pour affermir ce nouuel édifice par l'exemple de leur ferueur, & par vne pratique exacte de l'Oraiſon, à laquelle nous nous étions vniquemēt conſacrées. Enfin, ce me fut comme vne beatitude, de voir ainſi reüſſir vne choſe qui pouuoit tant contribuër à la gloire de Dieu, & de ſa glorieuſe Mere; & d'auoir fait ce que Nôtre Seigneur m'auoit tant recommandé, & d'auoir pû faire dans cette Ville vne nouvelle Eglife qui portait le nom de mon glorieux Pere Saint Ioſeph. Ce n'eſt pas que ie creüſſe auoir contribué en rien à ſa gloire: Car ie n'ay iamais eü vne telle penſée; & bien loin de l'auoir, il me ſembloit meſmes que j'auois fait ſi

mal tout ce que j'auois fait pour le seruice de ce grand Saint, que ie meritois en cela plus de blasme que de loüange: Mais ce qui me donnoit le plus de joye, c'étoit de voir que Dieu, sans auoir égard à mon indignité, m'auoit choisie pour luy seruir d'instrument dans vne chose si grande & si digne de luy.

Mais quand toutes choses furent acheuées, le Diable enuiron trois ou quatre heures après me tourmenta interieurement en la maniere que vay dire.

Il me mît en inquietude, & en doute si ie n'auois point mal fait de trauailler à l'établissement de ce Monastere; si ie n'auois point contreuenu à l'obeyssance, m'y étant employée sans le commandement de mon Prouincial: si les Religieuses qui demeueroient en ce nouveau Monastere, dans vne si étroite Closture, seroient contentes d'y demeurer; si les viures ne leur manqueroient point; si cette entreprise n'auoit point été vn emportement d'esprit, sans conduite, & sans raison; qu'est ce qui m'obligeoit à ce changement, puisque j'auois desia vn Monastere.

Et ce qui augmentoit encore cette inquietude & ce trouble, c'est que ie ne me

souuenois presque plus de tout ce que N. Seigneur m'auoit commandé sur ce sujet, ny des conseils que l'on m'auoit donnez, ny des prieres continuelles que l'on auoit faites à cette occasion depuis deux années & dauantage: car ce malin Esprit me faisoit perdre ainsi le souuenir de toutes les choses qui m'auroient pû faire croire que j'auois suiuy la volonté de Dieu: Et pour m'effrayer encore dauantage, il me representoit que ie ne pourrois viure dans vne si grande austerité, étant si infirme & si sujette à tant de maladies; si ie n'étois pas folle de quitter vn bonne maison où j'auois tousiours eû tant de satisfaction & tant d'amies, pour m'aller enfermer dans vne pauvre maison où ie ne connoissois personne, & où ie mourrois peut-estre de chagrin; que peut-estre les Religieuses de ce Monastere ne seroient pas à mon goust; que ie m'étois obligée à plus que ie ne pouuois; que peut-estre ie me jetteroie dans le desespoir, & que peut-estre le Diable auoit pretendu par là de me raur la paix de l'ame, pour me détourner de l'Oraison, & pour me perdre. Il me representoit vne infinité de semblables choses, qui me rendoient incapable de m'arrêter à d'autres pensées.

Me voyant en ce pitoyable état, j'eûs recours au tres-Saint Sacrement ; quoy que ie n'eûsse pas la force d'implorer N. Seigneur : Car il me semble que j'étois alors dans vne pareille extremité, dans laquelle se trouuent ceux qui sont à l'article de la mort ; étant d'ailleurs réduite à n'oser communiquer avec personne, parce que ie n'auois point encore de Confesseur arrêté.

O mon Dieu ! que cette vie est miserable, il n'y a point de contentement assuré : tout y est sujet au changement : il y auoit si peu de temps que j'étois si contente, que ie m'estimois la plus heureuse Fille du monde ; & ce qui m'étoit alors vn sujet de satisfaction & de joye, me deuint en vn moment vn sujet de trouble & d'affliction.

Certainement il me semble que cette peine fut vne des plus rudes que j'aye ressenties en toute ma vie : Vous eûssiez dit que mon esprit pressentoit tout ce qui luy restoit à endurer ; & qu'il n'eût pas eû assez de forces pour supporter cette peine, si elle eût été de plus longue durée. Aussi N. Seigneur ne laissa point souffrir sa pauvre Seruante sans la secourir ; luy qui ne l'a jamais abandonnée dans les

tribulations: Il eût pitié de me voir si accablée, il me tendit fauorablement la main, & m'enuoya vn petit rayon de lumiere, pour me faire connoistre qu'il étoit luy-mesme l'autheur de cette tempeste, & que tout le dessein du Diable n'étoit que de m'effrayer par des illusions.

De sorte que ie commençay à me souuenir des grandes resolutions que j'auois faites de seruir Dieu; du desir que j'auois de souffrir pour luy; & ie pensay que si ie voulois veritablement souffrir pour son seruice, ie ne deuois pas chercher du repos; que s'il se presentoit des souffrances, elles seroient la matiere de mon merite; & que si j'en faisois vn bon vsage, elles me seruiroient de Purgatoire: Et par ces considerations & plusieurs autres, ie fis vœu deuant le Saint Sacrement, quoy qu'en me faisant beaucoup de violence, de faire tout ce que ie pourrois pour obtenir la permission de demeurer en ce nouueau Monastere; & pourueû que ie le peusse faire en bonne conscience, d'y garder la Clôture perpetuelle: Ce qui fut cause que le Diable s'enfuit en vn instant, & qu'il me laissa en repos toute remplie de joye & de conso-

lation ; Tout ce qui se pratique dans cette Maison, soit la retraite & le silence, soit la discipline ou les jeusnes ; tous les exercices m'en sont si doux & si agreables, que ie considere quelquesfois, que ie n'eusse pû choisir dans tout le monde, rien de plus conuenable à mon inclination. Ie ne sçay si ces exercices sont plus propres à ma santé que ceux d'auparauant, ou bien si N. Seigneur me veut donner cette consolation de faire pour luy ce que font les autres, quoy que ie ne le fasse qu'avec beaucoup de peine : Mais ie sçay bien que les nouvelles forces qu'il m'a données, causent de l'étonnement à toutes les personnes qui connoissent mon infirmité naturelle, & les obligent de louer avec moy, & de benir celuy en la puissance duquel nous pouuons tout.

Ie sortis victorieuse de ce combat, étant fort defabusée du Diable, & commençât à me mocquer de luy. Ie croy que Dieu luy permit de me troubler de la sorte, pour me faire sentir ce que j'ignorois encore depuis vingt-huict ans & plus que ie porte l'habit de Religieuse, des peines de cette sainte condition ; Et pour me faire connoistre la grace qu'il m'auoit faite, de m'auoir traitée plus doucement que

des autres : Peut-estre aussi pour m'avertir de ne me point étonner si ie voyois jamais quelque-vne de nos Sœurs mécontente de sa condition, & pour m'apprendre à luy donner en cela de la consolation, plustost qu'à luy faire des reproches.

Quand l'on sceût dans nostre Monastere, & dans la Ville ce qui s'étoit passé, nôtre Prieure m'enuoya vn commandement exprés de m'en reuenir à l'heure mesme. Aussi-tost que j'eüs receü cét ordre, ie partis, laissant mes nouvelles Religieuses fort affligées. Je vis bien que j'allois m'exposer à souffrir d'étranges choses : Je me recommanday fort à Nôtre Seigneur, & à mon Pere Saint Ioseph, que ie priay de me ramener en sa Maison, & à qui j'offrois tout ce que ie deuois souffrir pour son seruice.

Je m'imaginay que l'on me mettroit en prison aussi-tost que ie serois arriüée; ce qui m'eüst causé, ce me semble, beaucoup de contentemēt, parce que j'eüsse été alors en état de ne parler à personne, & de reposer vn peu dans la solitude, après laquelle ie soupirois, pour me délasser du monde. Mais quand j'eüs rendu compte de toutes choses à la Prieure, elle s'ap-

païsa vn peu. Et la Cômunitié écriuit au Prouincial pour luy remettre la décision de ma cause. Le Prouincial étant venu, ie comparus en iugement avec vne incroyable satisfaction, de voir que ie souffrois quelque chose pour l'amour de N. Seigneur : Car ie ne croyois pas auoir rien fait en cette affaire contre sa volonté, ny contre l'intérest de nôtre Ordre : Au contraire, ie taschois de toutes mes forces de l'accroistre ; & de bon cœur j'eüsse souffert la mort pour cela ; ne desirant rien tant que de voir nôtre Regle parfaitement gardée. Je me souuins alors du iugement que souffrit N. Seigneur Iesus-Christ ; & ie trouuay que celuy que ie souffrois étoit bien éloigné d'estre si rigoureux. Je voulus mesme reconnoistre ma faute, comme si j'eüsse été bien coupable ; & en effet, ie paroïssois telle à ceux qui ne sçauoient pas tout. Après que le Prouincial m'eût fait vne grande reprehension, quoy que ce ne fust pas avec la rigueur que j'aurois mérité, si les rapports que plusieurs luy faisoient eüssent été veritables, ie le priay de me pardonner, de me punir, & de n'estre point en colere contre moy.

Il est certain qu'en beaucoup de cho-

ses l'on me condamnoit sans raison ; parce que l'on m'accusoit d'auoir fait tout cela pour en acquerir de l'estime , & du credit , & par d'autres semblables motifs ; mais il est certain aussi qu'en beaucoup d'autres ie souffrois volontiers que l'on me condamnast , comme par exemple d'estre la moins vertueuse de tout l'Ordre , & la moins capable de garder vne Regle austere , d'estre enfin vne folle & vne emportée qui scandalisois le monde par les nouveutez que ie voulois introduire. Tout cela , dis-je , ne m'inquietoit guere & ne me donnoit guere de peine , quoy que ie feignisse en auoir beaucoup , de peur que ie semblasse faire peu de compte de ce qu'on me disoit , & que l'on ne m'en estimast encore plus orgueilleuse , & plus perduë.

Le Prouincial me commanda en presence de toute nôtre Communauté , de dire toutes mes raisons ; ce que ie fus obligée de faire , & ce que ie fis dans vne tres-grande paix , & dans vn tres-grand repos d'esprit ; & si heureusement , que ny luy , ny pas vne des Religieuses , ne trouuerent de sujet de me condamner. Je parlay après au Prouincial en particulier , en vne maniere dont il demeura

si satisfait, qu'il me promît que si l'affaire passoit plus auant, & que l'émotion de la Ville s'appaisast, il me donneroit permission d'y aller: Mais cette émotion qui étoit encôre trop grande, l'en empêcha.

Deux ou trois jours après, quelques Escheuins, le Maire de la Ville, & quelques-vns du Chapitre s'assemblerent, & tous vnanimément conclurent qu'il falloit bien se garder de consentir à cét établissement, qu'il en arriueroit vn notable dommage au public, qu'il falloit ôter le S. Sacrement de cette nouvelle Eglise, & deffendre absolument de passer outre.

Ils firent assembler tous les Corps, & prirent deux hommes doctes de chacun, pour arrêter ce que l'on deuoit faire: Quelques-vns ne sçauoient que dire, les autres me condamnoient: Il fut resolu que l'on romproit tout à l'heure mesme. Il n'y eût qu'un Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui representa que ce n'étoit pas vne chose que l'on deüst exécuter si promptement; qu'elle meritoit d'estre beaucoup examinée; qu'il y auoit du temps pour y penser; que cette décision appartenoit à l'Euesque; & quantité de semblables choses, qui nous furent  
fort

fort auantageuses ; parce que dans la furie où tout le monde étoit contre nous, ce nous fut vn grand bon-heur de ce que l'on differa l'exécution de l'arrest de cette Assemblée. Mais il falloit que le Monastere se fist, puis que telle étoit la volonté de Dieu ; Et les hommes ne pouuoient y resister. L'on enuoya cependant au Conseil du Roy, vne information de toute l'affaire, & il fut ordonné que l'on produiroit vne Relation de tout ce tout ce qui s'estoit fait. Ce qui fut pour nous vn renouvellement de peine, parce que la Ville enuoya des Deputez en Cour, & qu'il fut necessaire aussi que nôtre Monastere y en enuoyast de sa part, sans auoir d'argent pour suruenir aux frais : De sorte que ie ne sçauois que faire, ny que deuenir.

Mais N. Seigneur pourueût de telle sorte à l'accomplissement de nostre dessein, que jamais le Prouincial ne me defendit de le poursuiure ; ny ne s'y opposa, s'il ne m'y seruit pas. Il ne voulut pas neantmoins me permettre d'aller en ce nouveau Monastere, qu'il n'eût veû quelle seroit l'issuë des choses. Ces pauvres Filles nouvellement receûës dans le Monastere de S. Ioseph, contribuoiert beau-

coup par leurs prieres , à obtenir de Dieu le bon succez qu'il m'auoit promis ; Et ie croy qu'elles y contribuoiert beaucoup plus que moy , quelque diligence que j'y apportasse.

Quelquesfois il me sembloit que tout étoit perdu , & particulièrement vn iour auant l'arriuée du Prouincial ; car la Prieure me commanda de ne me plus mêler de rien.

Mais j'eûs recours à vous , ô mon Dieu ; Et voicy , ce me semble , ce que ie vous dis : Vous sçauiez , Seigneur , que cette Maison n'est pas la mienne , elle a été faite pour vous ; c'est à vous d'en prendre le soin , & de vous en charger , puis que personne n'y pense.

### CONTINUATION.

Vn saint Prestre de qui j'auois receu autres fois vne assistance toute extraordinaire , touchant ma conduite spirituelle , s'en alla en Cour pour solliciter nostre affaire , & la sollicita vigoureusement : Le Gentil-homme dont j'ay parlé , faisoit aussi beaucoup pour nous , & fauorisoit en toutes façons nôtre poursuite ; l'vn & l'autre , & tous ceux qui

s'employoient pour nous, n'ayans point d'autre motif qui les excitast à nous rendre service, que la creance qu'ils auoient qu'il s'agissoit en cette affaire du service de Dieu & de sa gloire.

Cependant il parut clairement que N. Seigneur nous vouloit assister dans nôtre dessein, par le succez qu'il donna aux sollicitations que fit pour nous ce Religieux de l'Ordre de S. Dominique, dont ie parlois tantost. Car ayant été enuoyé de la part de l'Euesque dans vne Assemblée, où il se trouua tout seul de son sentiment; il reduisit à la fin toute cette Assemblée à suspendre l'execution du dessein qu'elle auoit de rompre tout ce que nous auions fait. Ce fut ce grand Seruiteur de Dieu qui donna l'habit à nos premieres Nouices, qui exposa le S. Sacrement dans ce Monastere, & qui souffrit tant pour nous durant prés de six mois que nous fûmes tousiours contredites.

Ie m'étonne de ce que le Diable s'amusoit à tant persecuter de simples Femmes; Et de ce que ceux qui s'opposoient à nous pouuoient s'imaginer, que douze pauvres Religieuses avec la Prieure, (car elles ne deuoient point passer ce nombre, )

feroient capables de causer tant de desordre dans vne si grande Ville, puis qu'elles menoient vne vie si austere, que mesme quand il y eût eû du danger en l'accomplissement de leur dessein, ce danger ne deuoit tomber que sur elles, qui eüssent ressenty les premieres, les fâcheux effets de la pauureté qu'elles vouloient garder : Et neantmoins les premiers hommes du Royaume y trouuoient tant d'inconueniens qu'ils s'y opposoient en bonne conscience, & ne pouuoient se résoudre à permettre cette fondation à moins que l'on n'eût des rentes.

I'étois si lassé de voir la peine de tous ceux qui m'assistoyent, que ie l'étois beaucoup moins de la mienne propre, & que j'acquiesçois desia en quelque façon à leur sentiment touchant les rentes, iusqu'à ce que les choses fussent plus calmes ; mais N. S. m'inspira de n'y pas consentir, me disant que si nous auions vne fois des reuenus, il ne seroit jamais en nôtre pouuoir de les quitter, ny de garder la sainte pauureté que nous luy auions vouëe. Il m'inspira encore la mesme chose, par vne vision que j'eüs vne nuit, du Pere Pierre d'Alcantara, qui étoit desia mort, & qui ayant sceû auant

que de mourir, la grande persecution que nous souffrions, m'auoit mandé qu'il se réjouÿssoit pour l'amour de nous & pour l'amour de Dieu, de ce que nous étions contredites de la sorte, que Dieu témoignoÿt par là qu'il seroit beaucoup seruy dans ce Monastere, puisque son ennemy s'efforçoit tant d'empescher qu'il ne s'établÿst, & sur tout, que ie ne consentisse en aucune maniere à la rente : Ce qu'il me repetoit iusques par deux ou trois fois dans vne mesme Lettre ; me disant que quand ie ferois de la sorte, tout reüffiroit selon mon desir.

Ie l'auois desia veü deux autres fois depuis sa mort dans l'état de gloire où il étoit au Ciel : Et ie me souuiens que la premiere fois qu'il m'apparut, il m'entretint des delices du Paradis, & de la felicité incomprehensible des Saints ; appellant mille fois heurteuse la mortification qui luy auoit acquis vne telle recompense. Mais parce que ie crois auoir desia parlé de cette vision, ie m'arrête particulièrement à celle que j'ay eüe de luy sur le sujet de ces rentes, & ie diray qu'à cette fois il me traitta plus rudement qu'à l'ordinaire, & qu'il ne me dît autre chose sinon que ie n'acceptasse

point de rentes ; Me demandant pourquoy ie ne voulois pas suiure son conseil. Je dis dès le lendemain au Gentil-homme, tout ce que j'auois appris en cette vision: Car nous luy rendions compte de tout, comme à celuy qui s'entremettoit le plus pour nous.

L'affaire étant desia en bon état, il interuint vn homme tres-remply de pieté & de vertu, qui jugea qu'il s'en falloit remettre au sentiment de quelques personnes doctes. Ce nouuel auis me causa beaucoup d'inquietude, parce que quelques-vns de ceux qui me fauorisoient se rangeoient de ce côté-là, qui ne me sembloit pas le plus court, ny le plus expedient pour moy. De dire maintenant tout ce que nous souffrîmes durant deux années, depuis le commencement du bâtiment de ce Monastere, iusqu'à son acheuement ; C'est vne chose qui ne se peut, la premiere demie-année & la derniere, furent les plus fâcheuses de toutes.

La Ville étant vn peu appaisée, le Religieux de l'Ordre de S. Dominique vfa de tant de prudence, & d'vne conduite si iudicieuse, que dans son absence mesme il ne laissa pas de nous beaucoup seruir : Et Dieu l'amena icy dans vn temps

où il nous seruit beaucoup encore; comme s'il ne fust venu que pour cela: Ce qui semble en effet estre veritable; car il m'a dit depuis qu'il n'étoit venu alors en cette Ville, que par vn pur hazard. Il s'y arrêta autant qu'il nous fut necessaire; & s'en étant retourné, il fit en sorte que nôtre Prouincial me permît d'aller demeurer au nouveau Monastere de Saint Ioseph, avec quelques autres Religieuses, autant qu'il en falloit pour faire l'Office, & pour instruire les nouvelles receües, de toutes les choses de la Religion: ce qui sembloit impossible à obtenir dans si peu de temps.

Le jour que j'y arriuy me consola de bien d'autres: Et il me souuient qu'étant en Oraison dans l'Eglise, auant que d'entrer dans le Monastere, ie vis comme dans vn rauissement, N. S. Iesus-Christ qui me receût avec de grandes caresses, & me mît vne Couronne sur la teste, témoignant me remercier de ce que j'auois fait pour sa Mere.

Vne autre fois comme j'étois au Chœur en Oraison, après Complies, ie vis Nôtre-Dame toute brillante de gloire, & reuétuë d'vn manteau blanc, sous lequel il sembloit qu'elle nous mettoit toutes à

couert, & qu'elle nous assuroit comme nôtre bonne Mere, d'une eternelle protection.

Nous n'eûmes pas si-tost commencé à faire l'Office en ce nouveau Monastere, que la deuotion du peuple y parut plus grande que l'on ne l'auoit jamais veüe: On receût dauantage de Religieuses, & Dieu changea tellement les cœurs de ceux qui nous auoient le plus persecutées, qu'ils nous fauoriserent de leur protection, & nous assisterent de leurs aumônes; qu'ils approuuerent ce qu'ils auoient condamné, & que peu à peu ils reconnurent qu'il falloit que Dieu fust l'auteur d'une chose qui auoit pû ainsi reüssir à de simples Filles, malgré tant de sortes de contradictions. De sorte qu'il n'y a plus personne aujourd'huy qui croye que l'on eust bien fait de quitter cette entriprise; & ils ont tous tant de soin de nous secourir, que sans que nous soyons obligées de faire aucune queste, ny de demander à personne, N. Seigneur les incite à nous faire des charitez tres-considerables, qui nous empeschent de souffrir la moindre necessité: Ce qui est vne faueur que j'espere qu'il nous continuëra tousiours de la sorte; & d'autant plus que nous som-

mes en si petit nombre ; pourueû que nous luy soyons tousiours fidelles, & que nous soyons tousiours exactes à nous acquiter de nos obligations.

le luy rends graces de tout mon cœur, de la misericorde qu'il nous a faite de nous mettre en état, quoy que pauures, de n'estre à charge à personne : Mais ie le remercie particulièrement de celle qu'il m'a faite de me mettre icy avec des ames, qui sont si détachées de toutes les choses temporelles : De qui tout le soin, toute l'étude, toute l'occupation, est de penser comment elles s'auanceront de plus en plus au seruice de Dieu ; de qui toute la satisfaction, tout le contentement, toutes les delices ne sont que de jöuyr de luy dans la solitude ; enfin, de qui tout le mécontentement, tout le déplaisir, toute la peine, n'est que de voir quelqu'un qui ne leur ferue point à les enflammer de l'amour de leur Espoux : De sorte qu'il ne vient en cette Maison que des personnes de qui les inclinations s'accordent avec les nôtres : Et ainsi nos discours ne sont que de Dieu, luy seul est le sujet de toutes nos paroles, comme il est l'unique objet de toutes nos pensées, de tous nos desirs, & de toutes nos actions.

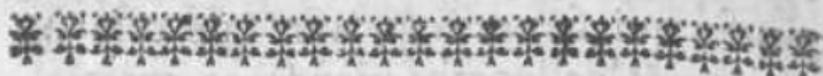
Nous gardons la Regle de Nostre-Dame du Mont-Carmel, donnée par Albert Patriarche de Ierusalem, & nous la gardons sans relâchement, dans la mesme forme en laquelle elle a été confirmée par Innocent IV. en l'an 1248. le cinquième de son Pontificat. Nous ne mangeons iamais de viande sans nécessité, & nous gardons vn ieufne de huit mois, avec d'autres semblables austeritez de la Regle primitiue, & j'espere en la grace de N. Seigneur, que la ferueur de nos commencemens durera tousiours, & que cette semence jettera de profondes racines, s'il faut croire ce que Dieu m'a promis.

Ie crains, mon Pere, de vous auoir ennuyé de la longue relation que ie vous ay faite, touchant l'établissement de ce Monastere: Elle est neantmoins fort courte, si l'on considere le grand nombre de persecutions qu'il y fallut souffrir, & le grand nombre de merueillés que N. Seigneur y a operées. Toutefois, si ie me trompe, ie vous supplie pour l'amour de Dieu, de retrancher tout ce que vous trouuerez de superflu: Que si vous y trouuez quelque chose qui ne soit pas inutile, de le garder pour l'édification de ce

Monastere, & de le donner aux Religieuses qui seront icy; afin que cela les excite, & celles qui viendront après elles à seruir Dieu, & à veiller continuellement pour empescher que l'ouurage qu'il a commencé par la ferueur des vnes, ne perisse par la negligence des autres.

Car puisque la diuine misericorde nous a été si fauorable en cette sainte entreprise; il est certain que celles-là se rendroient coupables d'un grand crime, & dignes d'une grande punition, qui apporteroient du relaschement dans vne Regle que le Saint Esprit a si puissamment établie, & confirmée par tant de miracles.





CHAPITRE XXXV.

*Elle parle de l'état où étoit son ame lors que Dieu luy auoit fait quelque grace: Elle montre d'une admirable maniere combien l'on doit s'efforcer d'auancer tousiours dans la perfection pour acquerir tousiours vn plus haut degré de gloire; Et la folie que ce seroit de negliger des biens solides qui durent tousiours, pour des peines legeres qui passent.*

**I**'Ay de la peine à parler des autres graces que N. Seigneur m'a faites; tant elles sont excessiues, & au dessus de l'imagination, si l'on considere mon extrême malice, & l'excez de mon ingratitude. Mais ce que i'en feray, ne sera que pour obeir à N. S. qui me l'a commandé ainsi pour sa gloire; & ce sera aussi pour vous obeir, mon Pere, & pour m'acquitter de mon deuoir par cette obeissance. Plaise à ce suprême Seigneur, que le recit que ie vais faire de tant de faueurs que i'ay receües de sa misericorde, serue à ses amis & à ses fidelles seruiteurs, à se

confier d'autant plus en luy qu'ils considereront les graces qu'il a faites à la plus mauuaisede toutes ses seruantes; & qu'enfin ce soit à tout le monde vn motif pour seruir Dieu avec plus d'affection, de voir les recompenses qu'il nous donne dès cette vie; lesquelles quoy que si grandes ne sont neantmoins qu'une petite portion & que comme des arrhes de celles qu'il nous prepare dans son Royaume.

La premiere chose que l'on doit remarquer pour entendre ce que ie veux dire c'est qu'il y a du plus & du moins dans la communication que Dieu fait de ses graces, & qu'il se trouue ordinairement vne si grande difference dans les visions bienheureuses & les diuines consolations dont il fauorise les Ames, que c'est vne chose inconceuable que i'aye receû moy seule toutes ces faueurs d'une maniere si excessiue & si continuelle. Quelquefois la delectation que Dieu me donnoit dans vne vision, ou dans vn rauissement, étoit si grande que mon ame ne trouuant plus rien à desirer, ne sçauoit plus à quoy employer ses puissances, si elle ne les occupoit toutes à considerer la grandeur infinie & la misericorde ineffable de celuy qui la faisoit jouïr d'un tel bon-heur: Et dans la

difficulté que ie trouuois à conceuoir les degrez differens des graces que Dieu donne icy bas aux ames, sa Majesté me representoit les degrez differens de gloire qu'il donne aux Saints dans le Ciel; Et se contentoit de me faire comprendre qu'il n'y a point de bornes ny de mesures dans la magnificence avec laquelle il nous départ ses faueurs quand il luy plaist, afin qu'il n'y en ayt point aussi dans l'amour que nous luy deuons & que nous employions toute nostre vie, toutes nos forces, & toute nostre santé à le seruir; pour ne jamais perdre par nostre faute, le moindre degré de sa bienheureuse jouïssance. De sorte que si l'on me donnoit le choix, ou de souffrir tous les maux du monde iusqu'au iour du iugement, pour auoir apres vn peu plus de gloire dans le Ciel; ou bien sans souffrir ces maux, & d'auoir vn peu moins de cette gloire; i'accepterois de bon cœur toutes les souffrances du monde pour iouïr d'vn seul degré plus parfait de la connoissance de la grandeur de Dieu, afin de l'aymer & de le louer plus, en le connoissant dauantage.

Le ne veux pas dire que ie ne me contentasse, ny que ie ne m'estimasse enco-

re trop heureuse d'estre dans la dernière place du Ciel, puis que ie merite la première dans l'Enfer: Ce que ie veux dire, c'est que quelque peine qu'il m'en d'eût coûter, ie ne voudrois pas perdre par ma faute, le plus haut degré de gloire que Dieu puisse donner à vne Ame.

Mais que dis-je, ô miserable pecheresse que ie suis, qui bien loin de meriter dans le Ciel par mes offenses vn si haut degré de gloire, me suis mise en état de remplir dans les enfers vne place si horrible qu'étoit celle que i'y ay autrefois veüe!

C'est vne chose tres-digne d'estre remarquée, que dans toutes les visions ou reuelations que j'ay eûes, mon ame étoit toute remplie de l'amour diuin & de toute sorte de saintes dispositions; Et qu'apres auoir iouïy quelque temps de la souueraine beauté de N. Seigneur, il m'en restoit vne si viue idée & vne si forte compassion, que ie me la represente encore aujourd'huy d'vne maniere aussi sensible que ie la voyois alors: car il suffit pour cela de l'auoir veüe vne seule fois; que sera-ce donc après l'auoir veüe tant de fois que i'ay eû le bon-heur de la voir. L'auois auparauant vn tres-grand

defaut , dont j'ay ressenty de tres fâcheux effets ; Aussi-tost que ie commençois à connoistre qu'une personne m'aymoit & qu'elle commençoit aussi à me plaire , ie m'emportoais pour elle d'une si estrange affection , que ie me violentois mesme la memoire pour penser continuellement en elle ; ce n'estoit pas neantmoins avec intention d'offenser Dieu : car ce n'estoit seulement qu'une certaine ioye & un certain empressement de la voir , & de penser en elle & aux bonnes qualitez que i'y apperceuois : ce qui ne laissoit pas pourtant de nuire beaucoup à mon ame , & de la mettre en tres grand danger , de s'attacher à la fin aux creatures.

Mais depuis que i'eûs veû la beauté ineffable de N. Seigneur , ie ne trouuay plus rien de beau hors de luy , ny rien de parfait en aucune personne , qui me pust toucher seulement tant soit peu l'imagination , ou occuper tant soit peu la memoire ; Enfin l'idée qui m'est restée de cette diuine beauté , si charmante m'a tellement dégoutée de toutes celles du monde , que i'estime qu'il est desormais impossible ( à moins que Dieu ne permette pour me punir de mes offenses , que

ie perde ce souuenir, ) i'estime dis-je qu'il est impossible qu'en me recueillant vn peu en moy-mesme, & portant les yeux de mon esprit vers N. Seigneur, ie ne demeure libre & affranchie de tout attachement. Et ce que ie dis m'est souuent arriué dans l'entretien de quelques-vns de mes Confesseurs; quoy que ie porte naturellement vne affection si passionnée à tous ceux qui gouernent mon ame; les regardant comme des personnes qui tiennent la place de Dieu: ie me suis, dis-je, sentie si parfaitement libre & si admirablement deliurée de cés emportement d'affection, qu'ils n'ont pas eü de sujet depuis de me soubçonner d'attachement aux creatures, ny de me traiter pour cela si seuerement qu'à l'ordinaire. De sorte que ie riois quelquefois en moy-mesme de voir l'abus dans lequel ils estoient, de s'imaginer que ie les ay-mois touÿours excessiue-ment; & de ne pas prendre garde que depuis que i'auois veü N. Seigneur, ie le preferois à toutes les creatures. Je considerois quelquefois dans vn transport de ioye, inexplicable, qu'étant Dieu, il est aussi homme; Et qu'en cette qualité il ne s'estonne point de la fragilité des hommes, con-

noissant par luy mesme la foiblesse de leur miserable nature ; que le peché d'Adam a renduë esclaire de tant de passions, & sujette à se precipiter en tant de manieres : ce qui m'a donné la liberté de m'entretenir avec luy comme avec vn bon amy, encore qu'il soit mon Seigneur ; sçachant bien qu'il n'est pas comme les Grands de la terre qui font consister toute leur grandeur dans vne domination superbe & dans vne affectation d'authorité qui les rend insupportables, car l'on ne leur parle qu'à certaines heures & encore est-ce vn auantage qu'ils ne donnent qu'aux personnes de leur qualité ; puisque si quelque personne du commun, auoit à leur parler de quelques affaires, il faudroit qu'il v'sast de ie ne sçay combien de tours, d'entremises & de ceremonies, auant que d'auoir satisfaction.

Mais, ô mon Seigneur mon Dieu ! ô Roy de gloire ; que vôtre grandeur a bien des fondemens plus solides ! Il n'est pas besoin d'introducteurs pour vous aborder ; Et dès que l'on vous a veü, l'on reconnoist aussi-tost que vous seul estes celuy qui meritez que l'on vous appelle Seigneur. La Majesté qui vous en-

Dieuxne montre bien que vous n'avez pas besoin de fuite ny de gardes, pour faire voir que vous estes Roy; Au lieu qu'icy bas vn Roy, fera difficilement paroistre ce qu'il est, s'il n'est au milieu de toute sa Cour, & enuironné de toute cette Pompe qui suit ordinairement la Royauté: de sorte que s'il paroist grand, cette grandeur ne luy vient pas de sa Personne; mais seulement de sa Condition.

O mon vnique Seigneur, & nostre véritable Roy! Qui pourroit représenter la Majesté de vostre suprême essence? Il est impossible qu'en vous voyant l'on ne connoisse que c'est de vous-mesme que vous tirez vostre grandeur; parce qu'il reiallit quelque chose de vostre Majesté, qui imprime la terreur au fond de l'ame. Mais vous me permettez s'il vous plaist de dire, que i'admire encore moins vostre grandeur que ie n'admire cette humilité qui l'accompagne, & cette complaisance dont vous vsez enuers vne creature si miserable que moy. Car nous n'auons pas si-tost perdu cette premiere terreur que nous auoit causée la veüe de vôtre Majesté, que nous pouuons parler & nous entretenir avec vous de toutes nos affaires; quoy qu'il nous reste neantmoins vne crainte

de vous offenser , qui est d'autant plus grande , que nous reconnoissons vôtre bonté plus excessiue. Mais cette crainte nous est agreable, parce qu'elle est fondée sur vôtre amour , non pas sur l'apprehension des chastimens desquels on elle ne fait aucun état, en comparaison de la perte que l'on feroit en vous perdant.

Ie ne parle point de tant d'autres grands biens que cette vision produit dans l'ame: Il est facile de 'connoistre par les effets que i'en ay rapportez , si elle est de Dieu, ou si elle n'en est pas.

Il n'y a pas long-temps que ie me trouuay durant toute vne semaine dans vn tel état qu'il sembloit que ie n'auois , ny ne pouuois auoir de connoissance des obligations que i'ay à Dieu; ny mesme aucun souuenir de ses graces; tant mon ame étoit deuenüë tout d'vn coup stupide & hebetée, abbêtie , & comme changée de nature ! Elle n'auoit point de mauuaises pensées ; mais seulement elle étoit dans vne telle indisposition au bien que ie me riois de moy-mesme, & prenois plaisir à considerer la misere & la desolation d'vne ame que Dieu priue de ses faueurs. Elle voit bien neantmoins qu'en cét état elle n'est pas priuée de sa

grace: Aussi ne souffre-t'elle pas alors ces grandes peines que ie souffre quelques fois comme j'ay dit: Mais encore qu'elle mette du bois au feu, & qu'elle fasse de son côté tout ce qu'elle peut pour allumer le feu de l'Amour diuin, ce feu ne scauroit toutesfois s'allumer: Dieu luy fait seulement cette misericorde qu'elle en apperçoit vn peu la fumée & qu'elle voit qu'il n'est pas tout à fait esteint, & qu'il ne s'éteindra pas; mais que Dieu le conseruera toûjours jusques à ce qu'il luy plaise de l'augmenter.

Cependant tout ce que fait alors cette pauvre ame ne sert de rien; elle a beau se tuer de souffler le feu, & d'ajancer le bois; elle ne fait par là qu'étouffer le feu dauantage.

Le croy qu'alors c'est le plus expedient de nous mettre entierement entre les mains de Dieu, luy auoüans ingenuement que nous ne pouuons rien de nous mesmes; & de nous employer en d'autres actions meritoires; parce que peut-estre sa Providence met vne ame en cét état pour la contraindre de recourir à luy, de luy demander la grace, de le prier comme il faut, & de reconnoistre cependant sa propre impuissance & sa propre misere.

Le me suis entretenuë aujourd'huy avec  
N. Seigneur d'une maniere qui m'a don-  
né vne consolation & vne satis-faction  
extraordinaire, que j'ay pris la hardies-  
se de luy faire des plaintes en ces termes:  
„hé quoy ! mon Dieu, ne suffit-il pas que  
„vous me laissiez dans ce miserable mon-  
„de? n'est-ce point assez que pour l'amour  
„de vous ie supporte toutes les miseres de  
„cette vie si insupportable, qui nous em-  
„pesche de jouyr de vous? car il faut que  
„ie mange, que ie dorme, que ie travail-  
„le, que ie conuerse avec le monde: Et  
„j'endure toutes ces peines pour l'amour  
„de vous. Puisque vous sçavez donc bien,  
„ô mon Seigneur, que ce m'est là vn si ru-  
„de tourment, & que i'ay si peu de temps  
„libre pour vous posseder, comment vous  
„cachez-vous de moy ! cette rigueur n'est-  
„elle pas trop grande; & l'amour que nous  
„auons l'vn pour l'autre la peut-il souffrir?  
„Ie croy que si ie voulois me cacher de  
„vous, comme vous faites de moy, l'a-  
„mour que vous me portez ne le souffri-  
„roit pas, quoy que vous soyez toujours  
„avec moy & que vous me voyez toujours.  
„Certainement cela ne se peut souffrir ô  
„mon Seigneur ! & ie vous prie de confide-  
„rer que c'est offenser la tendresse d'une

personne qui vous ayme tant. Il m'est «  
 dis-ie, arriué de luy parler en ces termes,  
 apres auoir consideré la misericorde avec  
 laquelle il m'auoit si doucement traitée  
 dans le lieu de l'enfer qui m'auoit esté  
 préparé, & la rigueur avec laquelle ie me-  
 ritois d'y estre traitée pour mes offenses.  
 Mais il ne s'en faut pas étonner; car quel-  
 quefois l'amour me transporte & me fait  
 tellement extrauaguer, que ie me plains  
 souuent à N. Seigneur lors qu'il m'a fait  
 le plus de graces: & il souffre tout cela  
 de moy, parce que ie l'ayme.

Approcherions-nous des Rois de la ter-  
 re, avec vne pareille hardiesse, & vne  
 telle familiarité? hélas le monde en est  
 venu maintenant iusques à vne telle ex-  
 tremité d'orgueil & de folie, qu'il n'est  
 pas possible de représenter toutes les ma-  
 ximes, toutes les nouueautez, toutes les  
 modes, & toutes les ceremonies qui sont  
 en vsage chez les Grands.

Pour moy ie ne scauois où i'en étois  
 lors que i'auois autrefois à leur parler: &  
 en effet, vne pauvre ame ne scait com-  
 ment faire si elle veut viure selon Dieu, &  
 selon le monde: Car elle se sent obligée  
 d'un côté à s'occuper continuellement  
 en Dieu, & elle voit qu'il est nécessaire

de s'y occuper toûjours pour se garantir de plusieurs dangers: Mais d'un autre côté elle ne veut pas manquer d'un seul point aux loix du monde, de peur de donner occasion de mécontentement ou d'indignation à ceux qui mettent leur honneur dans ces sortes de formalitez & de ceremonies exterieures: Il est vray que ce m'étoit là un étrange tourment, de ne cesser jamais de faire des excuses & des satisfactions du temps que ie voulois viure selon le Monde: & de voir que quelque exacte & circonspecte que ie fusse, neantmoins, ie ne pouvois éviter beaucoup de fautes tres legeres qui passent dans le monde pour tres grandes.

Cependant les Maisons Religieuses ne sont pas exemptes de toutes ces maudites ceremonies: Vous diriez que la plus part des Monasteres seroient des Ecoles de civilité, & des Academies de cette dânable science. J'auouë que c'est un dereglement que ie n'ay pû comprendre de ma vie: Et ie ne sçay si ce n'est point un abus & une mauuaise interpretation des paroles de quelque Saint qui ayt dit peut-estre que la Religion doit estre une Cour dans laquelle se doiuent instruire ceux qui veulent estre Courtisans du Ciel. Autrement  
ie ne

ie ne conçois pas comment il se pourroit faire qu'un Religieux qui doit auoir un soin continuel de contenter Dieu, & de fuyr le monde, en püst prendre tant à satisfaire ceux qui y viuent esclaves de tant de miserable loix si incertaines, & si sujettes au changement. Encores seroient-elles un peu moins insupportables si l'on pouuoit les apprendre vne seule fois, & par tout, mais elles ne s'apprennent qu'en des Ecoles particulieres, & encore faut-il des siecles entiers pour les sçauoir parfaitement, pour sçauoir seulement les distances qu'il faut garder dans le commencement & la fin des Lettres, & dans les suscriptions : Car il faut tantost laisser du papier blanc d'un côté, tantost de l'autre; & telle personne à qui l'on ne donnoit pas seulement, il y a quelque temps le titre d'honorable, porte aujourd'huy celuy de tres illustre. Je ne sçay où l'on en viendra à la fin : Car ie ne suis pas encore âgée de cinquante ans; & neantmoins j'ay déjà veü tant de changemens, depuis que ie suis au monde, que ie ne sçay plus comment viure. Combien en verront je vous prie ceux qui naissent en ce temps-cy, & qui viuront long-temps apres nous?

Certainement , j'ay grande compas-  
sion de tant de pauvres personnes qui sont  
obligées de demeurer dans le monde pour  
des considerations saintes : car elles ont  
vne dure croix à supporter. Que si elles  
pouuoient se rendre ignorantes de toutes  
ces choses, & desirer mesme de passer pour  
telles ; ô mon Dieu qu'elles se deliure-  
roient d'vn grand tourment ! Mais Sei-  
gneur , où mon esprit s'est-il échappé ! Je  
voulois parler de vostre solide grandeur,  
& ie me suis emportée à parler de la  
fausse grandeur : Toutefois , i'espere par  
vôtre grace que ce que i'en ay dit ne se-  
ra pas inutile , pour faire mépriser aux  
hommes de s'accommoder aux Maximes  
du siecle , & aux loix du Monde , qui  
sont si variables ; afin qu'en l'autre vie  
qui est exempte de changement , ils ne  
se repentent pas de les auoir suiuiés.





## CHAPITRE XXXVI.

*De quelques faueurs particulieres que Dieu luy a faites. Des effets qu'elles ont produits dans son ame; Et des auantages qu'elle en a tirez.*

**I**E me trouuay vn soir si troublée & si inquieté, que ie voulois quitter mon Oraison ordinaire, & que ie pris vn cha- pelet pour prier vocalement; quoy qu'ex- terieurement ie fusse comme recueillie, étant retirée dans vn Oratoire. Mais ie fus saisie tout à coup d'un si prompt & si impetueux rauissement, qu'il me fut im- possible d'y resister. Il me semble que mon ame se détacha de mon corps & s'enuola au Ciel, où ie vis d'abord mon Pere & ma Mere: Je craignis que ce ne fust vne illusion, quoy que ie n'en visse aucune apparence ny aucune marque: Et cet- te crainte s'augmentoit encore par la honte que j'auois de parler à mon Con- fesseur, d'une illusion; & cette honte ne me venoit point, ce me semble par humi- lité, mais plustost par orgueil, parce qu'il

me sembloit qu'il se mocqueroit de moy, & qu'il me diroit : ma pauvre fille estes-vous vn Saint Paul ou vn Saint Ierôme, pour voir ainsi les choses du Ciel? Car les visions que ces Grands Saints auoient eües à cause de leur merites, me faisoient d'autant plus douter des miennes à cause de mes offenses : de sorte que ie fondois en larmes d'apprehension d'auoir esté trompée, quand ie considerois que je voyois des choses qu'il ne m'appartenoit pas de voir.

Mais ie vainquis à la fin ma repugnance, j'allay trouuer mon Confesseur : Et la csainte que j'auois d'estre trompée, & le desir d'en être éclaircie, l'emporta sur la crainte d'estre mocquée, & sur la honte de me découurir. Il receüs de luy beaucoup de consolation : Il me dit vn grand nombre d'excellentes choses qui me mîrent l'esprit en repos.

Entre tant de faueurs que Dieu m'a faites, tant de reuelations, tant de visions, & tant de secrettes communications, dont la douceur est telle que nous n'auons point de termes proportionnez à des delices si excessiues; il me semble que voicy vne des plus grandes qu'vne creature puisse jamais receuoir. N. Sci-

gneur fut vn iour plus d'vne heure à me montrer des choses ; admirables , dont mon ame étoit rauie , sans toutefois les comprendre : il me semble que cét ay-mable Seigneur ne se retiroit point d'au-prés de moy ; & qu'il me disoit : Regarde « ma fille, ce que perd ét ceux qui ne m'ai- « ment pas ; & ne máque pas de le leur fai- « re connoistre. Mais, ô mon Seigneur ! à « quoy mes paroles seruiront-elles si elles ne sont animées par vòtre grace ? Et com-ment illumineront-elles ces aueugles, si vous ne me donnez à moy-mesme la lu-miere qu'il faut que ie leur donne ? & com-ment voulez-vous Seigneur que l'on a-joute foy aux paroles d'vne si mauuai-se & si miserable creature ? comment voulez-vous que l'on croye que vous me découurez ainsi vos secrets, si l'on confi-dere mes offenses passées ? Mais beny soit vòtre nom pour la misericorde que vous avez eüe depuis peu d'operer dans mon ame vn si notable amandement : vn si grand dégouft de cete vie mortelle , & vn si grand mépris de toutes les choses de ce monde.

Lors que j'étois en la maison de cette Dame dont j'ay tant parlé , il me prit vn iour à mon ordinaire , vn mal de cœur

terriblement violent ; & cette Dame qui étoit si charitable me fit apporter les plus beaux de ses diamans & de toutes ses pierrieres , s'imaginant que cela me réjouiroit la veüe , & diminueroit mon mal ; mais j'auois pitié d'elle en moy-mesme , de la voir vsfer d'un si vain remede , & ie m'affligeois beaucoup de voir que les hommes estimassent ces sortes de choses ; me resouenant des tresors infinis & inestimables que Dieu nous promet. Je considerois qu'il m'eüst été impossible de faire le moindre cas de ces choses , à moins que Dieu ne me fist perdre par vn miracle, le souuenir de celles dont j'ay parlé : Et cette consideration entre plusieurs grands auantages que i'en tiray, me fit perdre l'apprehension étrange que j'auois de la mort.

Il me semble aussi qu'elle m'a beaucoup seruy pour connoistre nôtre veritable patrie , & pour voir que nous sommes ce monde comme dans vn lieu d'exil ou de pelerinage. O mon Dieu que c'est vn grand bien de connoistre le lieu où nous deuons viure ! & que c'est vne grande douceur & vne grande consolation dans la fatigue d'un si long voyage , d'auoir veü le pays où l'on va , & de connoistre

que c'est vn lieu où l'on jouyra d'un grand repos ! ô que cette connoissance donne d'amour pour les choses eternelles & de desir pour le Paradis ! car si la seule veüe du Ciel exterior est capable de nous faire rentrer dans nous mesmes, & de nous éleuer à Dieu, combien à plus forte raison deuous nous estre touchez de son amour s'il nous fait jöuyr de la veüe de luy-mesme, qui a fait les Cieux ? Et si les dehors de cette bien-heureuse patrie nous semblent si beaux, que deuous nous croire du dedans ? O heureuse donc les ames que N. Seigneur favorise de semblables visions ! O qu'elles sont par là fortifiées dans la foy, & disposées à souffrir les plus rudes croix, ne trouuans plus rien icy bas qui les contente : car toutes les choses de ce monde leur causent du dégoust : & si N. Seigneur permettoit que l'on oubliast quelquefois ces sortes de visions, ie ne sçay pas comment l'on pourroit viure. Plaise à sa suprême Majesté, par le merite du Sang que son Fils a repandu pour moy, qu'ayant daigné me faire connoistre quelque chose des biens du Ciel, & qu'ayant mesme commencé en quelque façon à m'en faire jöuyr, il ne permette pas qu'il

m'en arriue de mesme qu'à Lucifer.

De toutes les graces dont ie viens de parler, il n'y en a aucune à mon auis, qui soit encore si considerable que celle que ie vais rapporter maintenant : car elle me semble incomparable pour les grands biens qu'elle a operées dans mon ame.

Après auoir ouïy la Messe, vne veille de Pentecoste, ie me retiray dans vn lieu fort écarté où j'auois accoustumé de prier. Estant là, ie commençay à lire quelque chose de la grandeur de cette feste, dans vn liure composé par vn Chartreux, & lisant vn endroit qui traittoit des marques par lesquelles vne ame pouuoit connoître si elle possedoit le saint Esprit, ie trouuay selon ces marques, qu'il estoit en moy: Surquoy louant la bonté de Dieu, & me souuenant qu'vne autrefois que j'auois leû la mesme chose, j'estois bien éloignée de trouuer en moy ces saintes marques de la presence du diuin Esprit, ie reconnus combien grande étoit la grace que Nostre Seigneur me faisoit, ie me mis à considerer la place que i'auois meritée dans l'Enfer par mes offenses, & à louer de toutes mes forces la misericorde de Dieu qui m'auoit si heureusement changée, qu'il me sembloit ne plus connoistre

mon ame. Ce qui me causa vn tel rauissement qu'il me sembloit que mon ame vouloit se separer de mon corps, ne pouuant se contenir en elle-mesme, dans l'impatience de joiür de son Dieu. Je m'appuiay alors contre vne muraille: car ie ne pouuoismesme estant assise, m'arrester en vn lieu: toutes les forces naturelles me manquoient, ie tombois en deffillance: Et dans cét état si languissant ie vis descendre sur ma teste vne colombe; Mais vne colombe bien differente de celles d'icy bas; car elle n'auoit pas de semblables plumes, mais de certaines ailles tissuës de petites écailles, & brillantes d'vn éclat admirable. Elle étoit aussi d'vne grosseur extraordinaire: il me semble que j'entendois vn grand bruit qu'elle faisoit de ses aïles; voltigeant à l'entour de moy, enuiron l'espace d'vn Aue Maria. Et alors mon ame se perdant elle mesme, ie perdis de veü ce diuin oyseau qui m'animoit ce me semble, & qui habitoit en moy, par l'influence de sa grace. Je demeuray la plus grande partie des festes si stupide, & si interdite, que ie ne sçauois que faire; ny ne pouuois comprendre comment j'auois pu jouyr d'vne telle felicité; Et pour le dire ainsi,

ie n'entendois ny ne voyois rien ; tant étoit grande la joye interieure dont j'étois remplie ?

Vne autrefois ie vis la mesme Colombe sur la teste d'un Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, & elle me sembloit jetter des rayons à l'entour de sa teste qui s'estendoient beaucoup plus loin que luy : ce que nostre Seigneur me fit voir ainsi pour m'apprendre que le zele de ce Saint Religieux seroit comme un Soleil qui porteroit bien loin sa chaleur & sa lumiere pour luy attirer des ames de plusieurs endroits du monde.

Vne autrefois ie vis la Sainte Vierge qui couvroit d'un manteau blanc cét autre Religieux du mesme Ordre, de qui j'ay parlé aussi : Et elle me dit qu'en reconnoissance du service qu'il luy auoit rendu en m'assitant dans cette Fondation, elle luy donnoit ce manteau pour marque qu'elle luy conserueroit toûjours la pureté de son ame, & qu'il ne tomberoit jamais en peché mortel. L'ay appris d'un Religieux qui auoit assisté à sa mort, qu'auant que d'expirer, il auoit dit que S. Thomas étoit avec luy. Il mourut avec vne extreme joye & un ardent desir de sortir de cette terre d'exil & de misere. Depuis sa

mort il m'est apparu quelquesfois, tout resplandissant de la gloire des Saints, & m'a reuelé plusieurs choses. Cét excellent Religieux auoit tellement pratiqué l'Oraison, que mesme à l'article de la mort, il ne s'en pouuoit passer, quoy qu'il tâchast de se moderer à cause de sa grande foiblesse. Il m'écriuit vne lettre vn peu auant que de mourir, dans laquelle il me mandoit les moyens dont il se seruoit pour éuiter les rauissemens; auxquels il étoit si sujet, que tres-souuent mesme en sortant de l'Autel, il demouroit long-temps en extase, sans en pouuoir presque sortir.

Pour en reuenir au Pere Recteur de la Compagnie de I E S V S, dont j'ay parlé en diuers endroits, N. Seigneur m'a reuelé vne partie des graces extraordinaires qu'il luy faisoit; mais ie n'é parleray point, parce que i'ay encore à dire beaucoup de choses qui me semblent plus necessaires.

Vn iour comme j'entendois la Messe, ie vis lors que le Prestre éleua l'Hos-tie, Nostre Seigneur Iesus - Christ en Croix, qui me dit certaines choses pour consoler ce pauvre Religieux, qui souffroit alors vne si rude persecution, & pour epreuenir touchant toutes les autres qui

luy deuoient arriuer ; pour luy représenter ce qu'il auoit desia souffert pour Dieu, & l'auertir de se disposer à souffrir encore dauantage : Ce qui le consola & l'encouragea beaucoup, bien loin de l'attrister & de l'abbattre.

I'ay eû encore de grandes reuelations, touchant quelques Religieux d'vn certain Ordre, que j'ay veû dans le Ciel portans en leurs mains des étendars blancs.

Estant vne nuit en Oraison, N. Seigneur me parla en certains termes qui me firent ressouuenir du déreglement de ma vie passée ; & quoy que ces termes n'eussent aucune aigreur ny aucune rudesse, neantmoins ils ont produit en moy vn si vif ressentiment de mes fautes, que j'en ay été comme ancantie de douleur & de confusion. Ce diuin Seigneur me representoit d'vne maniere qui m'épouuantoit, l'affection que j'auois eüe autrefois aux vanitez, & il me disoit que ie comptasse pour vne grande misericorde la faueur qu'il me faisoit, de souffrir que ie luy donnasse vn cœur en qui le monde auoit eû tant de part.

Quelquesfois il me disoit que ie me souuinssse du temps qu'il sembloit que ie faisois gloire de m'opposer à sa gloire ; d'au-

tresfois que ie me ressouinffe de l'obligation que ie luy auois, de ce que quand ie l'offensois le plus, c'étoit alors qu'il me faisoit le plus de graces: Et par ces sortes de reprehensions, il me faisoit conceuoir vne telle horreur de toutes les imperfections auxquelles j'étois sujette, qu'il me les faisoit quitter à l'heure mesme: Et lors que mon Confesseur me faisoit quelque reprimende, ie m'en allois tout aussitost trouuer N. Seigneur dans l'Oraison; & c'étoit-là que ie rencontrois la veritable reprehension qui m'étoit necessaire.

Comme sa Diuine Majesté commença ainsi que ie viens de dire, à me représenter toutes mes offenses passées; & comme cette image déplorable de tant de déreglemens me faisoit fondre en larmes, & rougir de honte; le m'imaginay que cette reprehension m'étoit vn presage de quelque grace qu'elle me vouloit faire: car j'ay remarqué que quand ie dois receuoir d'elle quelque faueur particuliere, ie m'afflige ainsi, & ie m'humilie tousiours auparauant dans la consideration de mes pechez, afin que par là ie voye plus clairement combien ie suis éloignée de meriter ses graces. Et en effet, peu de temps après

m'estre de la sorte attristée & humiliée de mes pechez, ie fus tellement transportée du diuin Amour, qu'il me semble que mon ame n'étoit plus dans mon corps.

Je vis la tres-sainte Humanité de nôtre Sauueur, toute éclatante d'une gloire qui surpassoit tout ce que j'auois veü de luy iusqu'alors; & il me semble que cette gloire étoit celle dont parle Saint Iean, *Cette gloire du Fils unique du Pere Eternel, dans le sein duquel il repose tout remply de grace & de verité!* Je fus long-temps sans reuenir de ce rauissement; ayant continuellement presente cette Majesté du Fils de Dieu: Car ces sortes de visions ont cela d'admirable, qu'elles impriment vne idée si viue dans l'imagination, qu'elle ne se peut effacer que de long-temps, pour peu qu'elle ayt duré: Ce qui console extremément l'ame, & luy sert encore beaucoup plus qu'il ne la console.

I'ay eü trois fois la vision dont ie viens de parler qui est à mon auis, la plus excellente de toutes celles dont N. Seigneur m'a fauorisée. Car il me semble que cette veüe de sa sainte Humanité purifie de telle sorte l'ame, qu'elle oste presque toute la force

à la sensualité. C'est comme vne grande flame qui embrase, & qui détruit tous les attachemens que nous auons à la vie presente, pour éleuer nos desirs vers Dieu, qui est la pure verité & la solidité vni- que de tous les estres. Cette vision laisse aussi vne certaine impression de respect & de crainte de Dieu, par laquelle l'ame s'étonne, & est comme hors d'elle mesme, de voir comment elle ose, & comment les hommes ont la hardiesse de l'offencer.

Quand ie m'approchois de la sainte Communion, & que ie me souuenois de cette grande Majesté que j'auois veüe, & que ie considerois que cette mesme Majesté étoit au tres-Saint Sacrement, les cheueux me dressoient en la teste, & il me semble que mon ame s'euanoüissoit d'vne sainte terreur.

O mon Dieu ! si vous ne voüliez vôtre Majesté; qui est la creature qui osast en approcher, se voyant remplie de tant de bassesse, de misere, & d'iniquité ? Soyez beny, ô mon Seigneur ! que les Anges & toutes les creatures vous loüent, vous qui vous rabaissez ainsi pour soulager nôtre foiblesse, & pour nous faire jouyr de vos faueurs, sans nous effrayer par

P'éclat de vostre grandeur suprême & de  
vôtre gloire ineffable.

Si Dieu en vsoit avec nous d'une au-  
tre sorte, il nous arrieroit la mesme  
chose qui est arriée depuis peu à un  
pauvre homme, ( & ie sçay certainement  
que la chose s'est passée de la sorte que  
ie la rourant ray icy: ) ce pauvre homme  
en labourant vne terre trouua un tresor,  
qui surpassoit toutes ses pretentions, les-  
quelles étoient fort basses; & se voyant  
dans la possession inopinée de tant de  
biens, il en prit tant d'inquietude, que  
peu après il seicha d'ennuy & mourut, de  
la pure peine où il étoit, de ce qu'il fe-  
roit de ce tresor. S'il n'eût point trouué  
tant de richesses tout ensemble, mais  
qu'on luy en eût donné peu à peu autant  
qu'il luy en falloit pour sa subsistance, il  
eût été plus content, & il ne fut pas  
mort par la surprise de tant de biens.

C'est ainsi, ô mon Dieu! que vous en  
vsez avec nous. Vous ne nous montrez  
pas tout d'un coup vos richesses; Vous  
ne les montrez que peu à peu, & à pro-  
portion de ce qu'il nous en faut pour la  
nourriture de nos ames.

Vn iour comme j'allois communier, ie  
vis des yeux de l'ame, ( plus clairement

que ie n'eusse fait des yeux du corps,) deux Diabes d'une forme tres-hideuse, qui ce me semble, ferroient entre leurs cornes, la gorge d'un pauvre Prestre; & ie vis N. S. avec la Majesté que j'ay dit, entre les mains de ce miserable dans l'Hostie qu'il m'alloit donner: Cette vision me fit connoistre que son ame étoit en peché mortel.

O quel spectacle, mon Seigneur! de voir vôtre diuine beauté, parmy des figures si horribles. Ces Demons étoient comme effrayez en vôtre presence: Et ie croy qu'ils eussent pris volontiers la fuite, si vous leur eussiez permis de la prendre. Cette veüe me causa tant de trouble, que ie ne scay comment ie pûs communier; & ie demeuray saisie d'une grande crainte, que ce ne fust là vne illusion, m'imaginant que Dieu n'eût pas permis que j'eusse veü le mal qui étoit si caché dans cette ame: Mais N. Seigneur me dit que ie priasse pour ce miserable, & qu'il auoit permis que ie visse l'état de son ame, afin que ie conneüsse la vertu des paroles de la consecration, qui est vne vertu si admirable, qu'elle oblige Dieu à changer le pain en son Corps, & le vin en son Sang, quelque méchant que soit

le Prestre qui profere ces paroles: Ce qu'il permit encoire pour me faire connoistre sa grande bonté, se mettant entre les mains de son ennemy, & souffrant cét abaissement pour mon bien, & pour celui de tout le monde. Cela me fit connoistre aussi l'obligation qu'ont les Prestres, plus que tous les autres, de mener vne vie pure & sainte; l'horrible chose que c'est de receuoir le tres-Saint Sacrement indignement; & la puissance que le Diable a sur vne ame qui est en peché.

Il m'arriua vne autrefois vne chose qui m'épouuenta extrêmement: l'étois dans vn lieu où étoit morte vne personne qui auoit mené vne fort mauuaise vie, ainsi que j'ay sceû depuis, & qui auoit continué dans ses déreglemens durant plusieurs années; mais qui neantmoins depuis deux ans qu'elle auoit été malade, s'étoit amendée en quelque chose: ce qui n'empescha pas cependant qu'elle ne mourust sans confession; & toutefois, ie ne pensois pas qu'elle deust estre pour cela dânée. Lors qu'on l'enseuelissoit, ie vis plusieurs Diables prendre son corps; & il me sembloit qu'ils s'en jouïoient, & qu'ils le traittoient cruellement ( ce qui me causa beaucoup de frayeur ) car ils le

tiroient deçà & delà avec de grands crocs.

Comme ie vis porter ce corps en terre avec les mesmes honneurs & les mesmes ceremonies que les autres, ie consideray la bonté de Dieu qui ne vouloit pas que cette personne fust diffamée, mais que l'on ignorast qu'elle fust son ennemie. Pour moy i'étois à demy morte du spectacle que j'auois veû, quoy que pendant tout l'Office ie ne vis aucun Diable: Mais quand l'on vint à mettre le corps en terre, la multitude des Demons qui étoient dans la fosse pour le prendre, me fit éuanoüyr de frayeur; & j'eûs besoin d'un courage extraordinaire, pour cachet la peine que j'endurois. Le disois en moy-mesme que ne feront-ils point de cette mal-heureuse ame, puis qu'ils ont vne telle puissance sur ce miserable corps? Pleust à N. Seigneur que ce spectacle épouuenable que ie vis eût été veû de ceux qui sôt dans l'habitude du peché! Car i'estime que ce seroit vn grand moyen pour leur faire changer de vie.

### CONTINUATION.

Je demeuray long-temps effrayée de cette

derniere vision iusques à ce que j'en eusse parlé à mon Confesseur ; Ne sçachant si ce n'auoit point été vn artifice & vne illusion du Diable pour me faire diffamer cette ame, quoy qu'elle ne fust pas estimée des meilleures: Mais ce n'estoit point là vne illusion ; & j'en conçois encore de la frayeur, toutes les fois que ie m'en souuiens.

Vne autrefois l'on me dît qu'un Religieux qui auoit été Prouincial de cette Prouince, & qui l'étoit actuellement d'une autre, étoit mort. C'étoit vne personne de grande vertu: j'auois usé autrefois de ses conseils, & ie luy auois beaucoup d'obligation. De sorte que cette nouvelle m'affligea aussi extraordinairement: Mais mon affliction fut d'autant plus grande, que ie craignois beaucoup pour son ame, à cause qu'il auoit été Supérieur l'espace de vingt ans, ce qui est vne chose que j'ay tousiours beaucoup appréhendée; n'estimant rien de si dangereux pour le salut, que d'estre chargé de celui des autres. Estant donc saisie de cette grande affliction, ie me retiray dans vn Oratoire, & j'offris à Dieu pour le salut de cette ame, tout le bien que j'auois fait en ma vie: Mais parce que c'é-

toit-là trop peu de chose, ie le priay encore de suppléer par les merites de sa sainte humanité, ce qui estoit necessaire: Et comme ie faisois cette priere à N. Seigneur le mieux que ie pouuois, ie vis, ce me semble, sortir ce Religieux du fonds de la terre, à mon côté droit, & monter au Ciel en chantant de joye. Il étoit fort âgé quand il mourut; mais ie le vis alors aussi plein de vigueur que s'il n'eût été âgé que de trente ans, & de moins encore, avec vn visage serain, & des yeux vifs & brillans. Il n'y auoit pas plus de quinze iours qu'il étoit mort, lors que j'eûs cette vision.

Il mourut loin d'icy, & j'appris après de quelle maniere N. Seigneur luy auoit fait la grace de mourir. On me dit que ç'auoit été dans de si grands sentimens d'humilité & de penitence, en poulsant tant de soupirs, & en versant tant de larmes, enfin d'une maniere si Chrestienne, que chacun en fut surpris d'étonnement.

Depuis vn iour & demy, & vn peu plus, il étoit mort vne Religieuse de nôtre Monastere, qui auoit été vne grande Seruante de Dieu; & comme l'on disoit pour elle, au Chœur, vne Leçon de l'Office des Morts, & que j'étois debout pour

chanter vn Verset , ie la vis à la moitié de la Leçon , qui s'enuolloit au Ciel ; son ame sortant du mesme endroit d'où étoit sortie l'autre de qui ie viens de parler. Ce ne fut pas vne vision sensible comme la precedente , mais vne vision spirituelle, comme d'autres que j'ay rapportées, lesquelles sont aussi veritables , que celles qui sont sensibles.

Vne autre Religieuse mourut dans le mesme Monastere , âgée enuiron de dix-huict ou vingt ans. Elle auoit esté continuellement malade , mais tousiours tres-patiente , tres-assiduë au Chœur , & tres-pieuse. Je creûs qu'elle seroit exempte du Purgatoire , à cause des grandes maladies qu'elle auoit souffertes si saintement ; Et mesmes , ie pensois qu'elle auroit des merites de reste : j'allay assister à l'Office que l'on fit pour elle auant qu'on l'enterrast , & ie la vis sortir aussi comme du centre de la terre , & monter iusqu'au plus haut du Ciel.

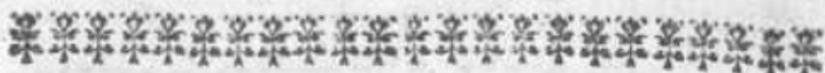
Deux pareilles visions me sont encores arriuées , l'vne touchant vn Frere de la Compagnie de I E S V S , & l'autre touchant vn Religieux de nostre Ordre , qui monta au Ciel , sans auoir passé par le Purgatoire , à cause seulement qu'il auoit

fidèlement gardé les Vœux de sa Profession.

Je ne veux pas m'étendre davantage sur cette matiere ; & ie diray seulement que de toutes les ames que j'ay veuës monter au Ciel, ie n'ay point connu que pas vne ait été exempte du Purgatoire, excepté celle de ce Religieux de nôtre Ordre, celle du Pere Pierre d'Alcantara, & celle du Religieux de l'Ordre de Saint Dominique dont j'ay parlé.

Il a plû encore à N. Seigneur, de me faire voir les ames de quelques-vns dans les places qu'ils tiennent dans le Ciel ; & j'ay remarqué qu'il y a bien de la difference dans ces diuers degrez de gloire qu'ils possèdent,





## CHAPITRE XXXVII.

*Que Dieu, entre un grand nombre d'autres faueurs, luy promit de l'exaucer tousjours en toutes les prieres qu'elle luy feroit pour le prochain : Les circonstances notables avec lesquelles il luy fit cette faueur.*

**V**N iour comme j'importunois beaucoup Nôtre Seigneur, de rendre la veuë à vne personne à qui j'auois de grandes obligations, & de qui le mal me causoit vne affliction dautant plus grande, qu'il me sembloit que Dieu pour me punir de mes pechez, me refuseroit sa guerison; il m'apparut comme il auoit fait autrefois, & il me montra la playe de sa main gauche, en tirant avec l'autre vn grand clou qui y étoit enfoncé; mais le tirant avec vne telle violence qu'il sembloit qu'en arrachant ce clou, il arrachast aussi la chair qui en étoit percée.

„ Il me dit que ie ne doutasse point que  
 „ celuy qui auoit souffert pour moy vne  
 „ telle douleur, sans que ie l'eusse prié de  
 „ la

la souffrir, ne m'accordast aisément des graces que ie luy demanderois : Mais que ie m'assurasse qu'il m'inspireroit tous jours de ne luy rien demander que pour sa gloire, & de ne luy rien demander que ie n'obtinsse ; qu'enfin ie confidasse que si lors mesme que ie ne m'étois pas encore donnée à luy, neantmoins il ne laissoit pas de m'accorder l'effet de toutes mes demandes, à plus forte raison il me feroit cette grace à l'aueuir, puis qu'alors ie l'aymois & le seruois fidellement. Et en effet, au bout de huit iours, il rendit la veuë à cette personne à qui ie l'auois tant prié de la rendre : Ce qui n'arriua pas peutestre tant par le merite de mes prieres, que par la vertu de la confiance & de la certitude que cette vision me donna, que mes prieres seroient exaucées : Car ie m'assurois si fort que N. Seigneur me feroit cette faueur, que ie luy en rendis graces long-temps deuant qu'il me la fist, comme s'il me l'eüst desia faite.

Il y auoit vne fois vne personne qui souffroit depuis deux mois vne maladie tres-fascheuse, avec des douleurs si aiguës & si insupportables, qu'elle se déchiroit de rage, & se mettoit presque en pieces.

Le Pere Recteur dont j'ay parlé , qui étoit mon Confesseur, l'alla visiter ; & la grande compassion qu'il en eût , luy donna la pée de m'exhorter à la mesme chose : & avec d'autant plus de raison , que cette personne étant de mes parentes, j'étois obligée de luy rendre cette assistance. I'y allay donc , & elle me fit tant de pitié que ie commençay aussi-tost à prier N. S. pour sa guerison , iusques à m'obstiner de ne cesser point de l'en prier, qu'il ne l'eust guerie ; & dès le lendemain elle se trouua dans vne santé admirable.

Vne autre fois , ie sceûs qu'une personne , à qui j'auois beaucoup d'obligation, vouloit faire vne chose tres contraire à la gloire de Dieu , & tres-ruineuse à sa propre reputation , sans qu'il fust possible de la détourner d'une resolution si pernicieuse. Ce qui me causa vne affliction d'autant plus sensible , que ie ne trouuois ny n'esperois de trouuer aucun moyen pour détourner cette personne de l'execution de ce dessein déplorable. Ie priay N. Seigneur , de toute l'affection de mon ame , de remedier à vn si grand aueuglement ; & ie n'eûs point de repos , qu'il ne m'eût promis de m'exaucer. Ie me retiray dans vne grotte de nostre Monastere , qui étoit

fort à l'écart & fort cachée : j'y rencontray vne Image de N. Seigneur, attachée à la colonne ; & le suppliant de m'accorder la conuersion de cette personne, j'entendis vne voix douce ; mais qui me saisit de frayeur, & me fit dresser les cheveux en la teste, ne sçachant ce qu'elle signifioit, & n'ayant pû entendre ce qu'elle disoit, tant elle passa viste : mais ma frayeur se passa bien-tost, & ie me trouuay tout à coup dans vn repos, dans vne joye, & dans vne delectation interieure, qui me causa vn nouuel étonnement ; ne pouuant comprendre comment vne simple voix qui s'estoit si promptement dissipée, auoit pû produire dans mon ame, des effets si admirables. Je conceûs par là que ie serois exaucée : De sorte que ie me mis en repos, comme si ie l'eûsse desia été ; & ie la fus peu de temps après.

Vne autrefois, j'appris qu'une personne qui s'étoit resoluë de seruir Dieu de tout son cœur, & qui auoit desia receû de luy beaucoup de graces par le moyen de l'Oraison, auoit quitté ce saint exercice pour auoir succombé à de certaines occasions tres-dangereuses, dont elle ne trouuilloit point à se retirer. L'affliction & l'inquietude que cela me causa, fut aussi

grande que l'affection & que la tendresse que j'auors pour elle, qui estoit extrême: Et ie croy que ie passay plus d'un mois à ne faire autre chose que de demander à Dieu qu'il conuertist cette ame, & qu'il la remist dans la bonne voye dont elle s'étoit égarée. Ce que ie conûs vn iour qu'il m'auoit accordé, lors qu'étant en Oraison, ie vis vn Diable auprès de moy qui déchiroit de rage des papiers qu'il tenoit entre ses griffes, & qui me paroissoient comme des Lettres de N. Seigneur, par lesquelles il me mandoit la conuersion de cette ame pour ma consolation, & pour la confusion du Diable. Car j'appris que cette personne s'étoit confessée avec vn tres-vif ressentiment de sa faute, & elle s'est tellement remise au seruice de Dieu, que j'espere qu'elle ira tousiours en s'auançant de plus en plus dans la voye de la perfection.

Dieu m'a fait tant de fois la grace de conuertir des ames, & mesme de les exempter du Purgatoire par mes prieres, que ie laisserois ceux qui liront ma Vie, & que ie me laisserois moy-mesme si ie m'entendois là-dessus: Estant certain qu'il m'a fait encore plus de faueurs touchant

le salut des ames , que la guerison des corps : Ce qui est vne chose bien confirmée , & dont il y a plusieurs tefmoins.

Aussi-toft qu'il m'auoit fait quelqu'vne des graces dont ie viens de parler , ie souffrois de grands scrupules & de grandes agitations d'esprit , ne me pouuant persuader que Dieu ne me les eüst faites en consideration de mes prieres ; Et les considerant neantmoins comme vn pur effet de sa bonté , & comme vn don tout gratuit de sa misericorde.

• Ce qui m'étonne dauantage dans les faueurs toutes particulieres que j'ay receües de Dieu , c'est qu'il me mettoit dans vne heureuse impuissance de luy demander les choses qui ne m'étoient pas auantageuses , quelque empressement que j'eüsse à les luy demander , & quelque effort que ie fisse pour les obtenir : car pour ce qui est des autres qu'il trouue bon que ie luy demande , non seulement il m'excite à les luy demander souuent , & avec grande instance ; Mais il semble mesme que lors que ie ne suis pas assez soigneuse de les luy demander , il me les mette deuant les yeux , & qu'il me prenne comme par la main pour me fai-

re luy-mesme recourir à luy.

*CONTINUATION:*

Lors que ie demande des choses à Dieu que j'ay quelque repugnance à luy demander, ie n'y sens pas la mesme ferueur que ie sens dans les autres demandes qu'il me porte luy-mesme à luy faire, & dans lesquelles ie ne souffre aucune repugnance: Et quoy qu'elles me donnent d'assez bons sentimens, neantmoins elles me rendent commē vne personne qui ne sçauroit parler quand elle veut, ou si elle parle, qui voit bien que l'on ne l'entend point. Au lieu que dans les autres demandes il me semble que l'on est comme vne personne qui parle clairement & nettement à celuy qu'elle voit qui l'écoute avec attention. Dieu soit beny eternellement, pour tant de graces qu'il m'a faites, & tant de patience qu'il a eüe à souffrir mon ingratitude. Car, ô mon Dieu! combien, hélas combien! (& ie croy que ie ne me lasserois point de me demander encore mille fois la mesme chose, pour me reprocher ma lascheté) Combien, dis-je, suis je éloignée d'auoir rien fait de ce que ie deuois faire pour vous témoigner

ma reconnoissance par mon amour , & mon amour par ma reconnoissance ; Certainement il me semble quelquesfois que ie voudrois estre aneantie , pour ne point voir en moy tant de misere.

Dieu me fait maintenant ressouuenir que lors que j'étois chez cette Dame de qui j'ay tant parlé , il falloit que ie fusse continuellement sur mes gardes , & que ie considerasse sans cesse la vanité de toutes les choses de cette vie , pour me deliurer du peril où j'étois , de trouuer de la complaisance & de la satisfaction en moy-mesme , étant si fort estimée & louée de chacun , & s'offrant à moy tous les iours , tant de nouueaux sujets de m'attacher au monde , si j'eusse jetté les yeux sur moy : mais ie les jettois sur celuy qui est la verité , & qui n'abandonne point ceux qui abandonnent tout pour luy.

A propos de verité , ie me souuiens des grandes peines que souffre vne ame que Dieu a conduitte ou éluee à la connoissance de la verité , au milieu des tenebres de la terre , & des fantômes du monde , où la verité est tellement cachée , & tellement étouffée , comme N. Seig. me le dît vne fois en ces propres termes : Car beaucoup de choses de celles que j'écris

icy, ne partent pas de ma teste ; mais c'est ce diuin Maistre qui me les a dictées ; & dans celles où ie dis clairement & ouuertement , j'ay veü cela , ou , N. Seigneur m'a dit cela ; j'aurois vn grand scrupule d'ôter ou d'ajouster vne seule syllabe : Et lors que ie ne me souuiens pas bien ponctuellement de tout ce que N.S.m'a éloigné , c'est alors seulement que ce que j'écris vient de moy : Ce n'est pas toutefois que rien de ce qui sera bon m'appartienne ; car ie sçay bien qu'il n'y a rien de bon en moy , sinon ce que N.Seigneur m'a donné , sans que ie l'aye mérité aucunement ; Mais j'appelle vne chose venir de moy , laquelle il ne m'a pas inspirée par vne particuliere reuelation.

Helas , mon Seigneur ! hélas combien souuent voulons-nous dans les choses spirituelles aussi bien que dans les affaires temporelles & humaines , ne traiter des veritez que par la lumiere de nostre propre iugement , qui est si auetugle & si éloigné de la verité ! Il nous semble que nous deuons mesurer nôtre vertu par les années que nous auons employées en quelque exercice de pieté ; & mesmes il semble que nous voulons prescrire des bornes à celuy qui distribuë ses dons sans bornes,

& sans mesure, & quand il luy plaist; & qui peut plus donner à l'vn en six mois qu'il ne donne à d'autres en plusieurs années.

Celuy qui aura le don de discerner les Esprits, & à qui Dieu aura donné vne véritable humilité, iugera autrement de la perfection: Il iugera de l'auancement d'vne ame par les effets de cét auancement, par les bonnes resolutions, par l'amour, & la ferueur de cette ame, non point par la quantité des années; car, comme ie dis, vne personne peut auoir acquis plus de perfection en six mois qu'vn autre en vingt ans: parce que, dis-je, Dieu donne ses graces à qui il veut, & particulièrement à ceux qui se disposent mieux à les recevoir.

Ie vois venir de ieunes filles en cette Maison, lesquelles étans touchées de Dieu, & ayans receû vn peu de sa lumiere & de son amour dans vn peu de temps qu'il les a fauorisées de quelques caresses, ne l'ont point attendu dauantage, & n'ont point été détournées de le suiure, par la crainte d'aucune peine; mais sans penser seulement aux necessitez de la vie, quittent tout pour l'amour de luy, sans se reseruer seulement l'usage de leur vo-

lonté, n'en ayans point d'autre que la  
sienne, & se sacrifians toutes entieres à  
son seruice.

O que ie deurois estre abbattuë de con-  
fusion en la presence de Dieu, de voir  
qu'il n'a rien gagné sur moy depuis tant  
d'années qu'il y a que ie pratique l'Orai-  
son, & qu'il a commencé à me faire des  
graces; ie dis rien en comparaison de ce  
qu'il a gagné sur ces jeunes Filles en trois  
mois, & sur vne d'elles en trois iours;  
quoy qu'il leur fasse beaucoup moins de  
faueurs qu'à moy.

Ie voudrois que pour connoistre tous  
ces diuers effets de la diuine Prouidence  
dans l'auancement des ames, nous nous  
ressouuinssions de toutes nos années de  
Religion, & de celles que nous auons si  
diuersement employées dans l'exercice  
de la priere; Sans doute cela nous empes-  
cheroit de tourmenter ceux qui s'avan-  
cent moins que les autres, & de les faire  
tourner en arriere, pour les vouloir faire  
marcher de mesme pas que nous.

Cela nous feroit, dis-je, considerer la  
Sagesse de Dieu, qui n'vse pas enuers  
tous d'vne mesme conduite, & cela nous  
porteroit à ne lacher la bride dans la car-  
riere de la vie spirituelle qu'à ceux à qui

le S. Esprit donne la force de courir, parce qu'alors c'est luy qui les conduit, & qui les empesche de tomber.

Gardons-nous bien de mesurer les autres à nostre aulne, c'est à dire, selon la bassesse de nos esprits: Il faut bien se dōner de garde d'en vser de la sorte; & si nous ne comprenons pas les mouuemens intérieurs de leur cœur, ces genereuses resolutions qui les transportent, ces saintes effusions d'amour qui les enflāment; demandons à Dieu qu'il nous donne l'experience, sans laquelle on ne peut comprendre ces choses que tres-difficilement: Humilions-nous, & cessons de les condamner; Car, si nous pensons en les condamnant, que nous le faisons ainsi par la crainte que nous donne pour eux l'interest que nous prenons à leur bien; non seulement en cela nous nous trompons, mais encore nous nous nuifons beaucoup, ne profitans pas de l'occasion que Dieu nous presente pour nous humilier par là, en nous faisant connoistre ce qui nous manque, & combien doiuent estre plus détachées du monde, ces ames dont il s'approche de si prés, & auxquelles il fait tant de graces qu'il ne fait point aux autres.

Pour moy ie ne sçay point, & ie ne

veux point ſçauoir autre choſe, ſinon que j'aymerois mieux l'Oraiſon de ces fortes d'ames, laquelle en ſi peu de temps produit de ſi grands effets (& véritablement l'on peut bien dire que ce ſont là de grâds. effets, puis qu'il eſt impoſſible ſans vn extraordinaire transport d'amour & ſans vne puiſſante impreſſion de la grace, de ſe détacher ainſi de toutes choſes, ſeulement pour contenter Dieu.) J'aymerois mieux, dis-je, cette Oraiſon, que ie ne ferois vne autre, laquelle en plus de temps ne donneroit pas plus de courage, ny plus de reſolution à la fin qu'au commencement, ny plus de ferueur pour ſeruir Dieu, mais qui ne produit ſeulement que de petits feux follets de deuotion, que nous eſtimons beaucoup, & qui ne ſont cependant que des bagatelles, & des choſes ſi peu conſiderables, que c'eſt vn ſujet de compaſſion, de penſer comment nous en faiſons tant de cette ſorte.

Cependant ie ſuis ſi miſerable que ie fais moy-meſme ce que ie condâne: Car j'oublie à tout moment les graces que Noſtre Seigneur m'a faites & qu'il ne ceſſe point de me faire: ce n'eſt pas qu'il ne ſoit aſſez content de moy graces à ſa miſericorde, & qu'il n'eſtime beaucoup

tout ce que ie fais pour son seruice ; mais ie voudrois n'en faire point de cas, & mesme ne point voir que ie fais bien, puis qu'en effet ie ne fais rien de bien par moy mesme.

Bien-heureuses, ô mon Dieu, bien-heureuses les Ames qui vous seruent en de grandes choses ! que si neantmoins l'enuie que ie leur porte, & le grand desir que i'ay de vous seruir aussi parfaitement, étoit quelque chose de considerable, ie ne serois pas des dernieres à vous contenter ; mais ie ne suis bonne à quoy que ce soit. O mon Seigneur ! mettez en moy la valeur qui me manque ; puis que vous avez tant d'amour pour moy. Je reuiens à ce que ie disois tantost, que c'est vne chose dangereuse de compter les années que nous auons passées en l'exercice de l'Oraison : parce que quelqu'humbles que nous soyons, cela ne laisse pas de nous mettre ie ne sçay quoy dans l'esprit, qui nous fait croire que nous auons bien travaillé & que nous vallons quelque chose : Je ne dis pas que l'on ne puisse meriter, & que l'on ne soit payé de ses merites, mais ie veux dire que quelque disposition que l'on ayt à la vertu, tout est perdu si l'on pense auoir mérité les moindres fa-

ueurs, pour auoir perseueré dans l'oraison, pendant plusieurs années; Et que cette pensée empescheroit vne ame d'arriuer à la haute perfection. N'est-ce pas assez que cette ame soit si heureuse que Dieu la soutienne de sa main pour l'empescher de commettre les offenses qu'elle commettoit auant qu'elle pratiquast l'Oraison? Cette grace ne surpasse-t'elle pas infiniment tous ses merites? & faut-il qu'elle fasse vn procez à Dieu, comme l'on dit pour auoir son payement?

Il semble que toute insensée, & toute orgueilleuse que ie suis, ie n'ay pourtant jamais osé en venir iusques à cét excez de hardiesse. Il est vray qu'en cela ma retenuë procedoit de ce que ie n'auois jamais bien seruy la diuine Majesté: car peut-estre que si ie l'eusse seruie comme ie deuois, j'eusse désiré plus auidentement que tous les autres, qu'elle m'eust payé au plustost mes seruices.

Vne ame peut beaucoup plaire à Dieu par l'Oraison, elle peut acquerir beaucoup de vertus, & meriter de grandes recompenses, si elle a touiours été humble; Mais il faut compter pour rien ce grand nombre d'années qu'elle a passées à son seruice, parce que tout ce que nous

pouuons faire n'est que misere, n'est que foiblesse, & ne merite rien en comparaison d'une seule goutte du Sang que N.S. a répandu pour nous : Et puis qu'il est vray que nous luy sommes d'autant plus redevables, que nous luy rendons plus de services, & que plus nous le seruons, plus nous luy demeurons redevables ; qu'est-ce que nous auons droit de luy demander, puis que si nous luy payons seulement un denier de nôtre debte il nous donne des millions pour nous recompenser du simple desir que nous auons eû de nous acquitter aupres de luy. C'est pourquoy, pour l'amour de N. Seigneur laissons à sa sagesse le jugement qu'il faut faire de nos merites & de ceux des autres : Car si ces sortes de comparaisons sont toujours mauuaises, & mesme dans les choses temporelles où nous pouuons auoir quelque connoissance, que sera-ce dans les choses spirituelles dont la connoissance n'appartient veritablement qu'à Dieu.

Aussi N. Seigneur nous apprend à ne nous point comparer aux autres, lors que dans la parabole des ouuriers qui travailloient à sa vigne, il nous montre que ceux qui sont venus les premiers au travail ne meritent pas plus, & ne sont pas

mieux payez que ceux qui sont venus les derniers.

Mais j'ay écrit à tant de reprises, ces derniers feüillets, à cause de mon peu de loisir, que ie m'étois oubliée du discours que i'auois commencé touchant vne vision que ie vay dire. Vn iour comme j'étois en Oraison, ie me vis seule dans vn grand champ, tout entourée d'vne grande troupe de gens de différentes sortes, qui me sembloient tenir des armes en main pour me tuer; les vns des lances; les autres, des espées; quelques-vns des dagues, les autres des mousquets; & i'en étois tellement environnée, que ie ne pouuois trouuer aucun passage pour fortir, sans m'exposer à vn danger de mort d'autant plus grand & plus manifeste, que j'étois toute seule & dépourueüe de tout secours.

Me voyant dans cette extremité ie leuay les yeux aux Ciel; & ie vis N. Seigneur Iesus-Christ, non pas dans le Ciel, mais dans l'air bien haut au dessus de moy, qui me tendoit la main, & me souürioit d'vne maniere la plus caressante que l'on puisse imaginer: de sorte que ie n'auois aucune crainte de toutes ces personnes armées qui me menaçoient; étant

tres assurée qu'elles ne pouuoient me nuire. Il semble qu'une telle vision ne soit pas d'une grande utilité pour l'auancement de l'ame ; & neantmoins elle m'a beaucoup seruy ; Car peu de temps après que ie me vis presqu'en mesme extremité, ie conneüs que cette vision étoit vne peinture du monde, en ce qu'il semble qu'il ait tousiours les armes à la main, pour tuer nos ames : Je ne parle point de la guerre que nous font ceux qui ne seruent pas fidellement Dieu ; ny de l'extrême danger où nous mettent les honneurs, les richesses, les plaisirs, ny de toutes les choses dont le mode se sert pour nous perdre. Je ne parle point, dis-je, de tous ces perils ; car ils sont d'autant plus faciles à éviter, qu'ils sont plus sensibles & plus exposez à nôtre veüe : Mais ie parle de la guerre couuerte & dangereuse, que nous font nos amis & nos parens ; Et ( ce qui m'étonne dauantage, ) les personnes mesmes fort vertueuses ; car depuis peu, ie me suis veüe si persecutée par des gens de cette sorte, quoy qu'ils pensassent bien faire, que ie ne sçauois comment me maintenir dans la fidelité que ie deuois à Dieu.

Je me trouuay vn iour si fort accablée

de trouble & d'inquietude, que ie ne pou-  
 uois recueillir mon esprit en Dieu : Ie  
 ne me portois qu'à des choses vaines, &  
 mesme ie ne me sentoisp point si détachée  
 du monde que j'ay accoustumé de l'e-  
 stre : Enfin, me voyant dans ce desordre,  
 ie craignois que les graces que N. Seign.  
 m'auoit faites, ne fussent des illusions,  
 tant mon ame étoit offusquée ; & couuer-  
 te de tenebres : Mais ce diuin Seigneur  
 me déliura de cette peine, en me disant,  
 que ie ne m'affligasse point ; que me  
 considerant en cét état, ie connoistrois  
 la misere où ie serois reduite s'il se reti-  
 roit de moy, & le peu d'assurance que  
 nous deuons auoir en cette vie ; que ie ne  
 pensasse pas qu'il m'eüst oubliée, que ja-  
 mais il ne m'abanneroit ; mais qu'il fal-  
 loit que ie fisse de mon côté tout ce que  
 ie pourrois pour son seruice.

Il me parla de la sorte, avec vn visage  
 plein de douceur, qui me témoignoit vne  
 extrême tendresse ; & il me fit encore bien  
 d'autres faueurs qu'il n'est pas necessaire  
 de declarer icy. Ie rapporteray seulement  
 quelques termes caressans dont il se ser-  
 „ uoit pour me témoigner son amour ; Ma  
 „ bien-aymée, me dit-il, tu es à moy, & ie  
 „ suis à toy : Et il me semble que ie luy ré-

pondois, comme ie fais encore tres-souuent, du plus sincere & du plus tendre de mon ame; Ie ne me soucie pas de moy, mon Seigneur, ie ne me soucie que de vous.

Lors que N. Seigneur me traite de la sorte, & que ie considere combien ie suis indigne d'un si fauorable traitement, ie ressens vne si grande confusion qu'il me semble qu'il faut plus de courage pour receuoir ces graces, que pour endurer les plus rudes supplices.

Il me prend quelquefois de certains empressements de communier, qui sont si violens & si étranges, que cela ne se peut ny dire, ny conceuoir: Ie me souuiens qu'un matin qu'il plût à verser, ie ne laissay pas de sortir; & qu'étant sortie, j'étois tellement hors de moy par la vehemence de ce desir de communier, que quand on m'eût présenté des pointes de lances à la poitrine, ie croy que j'eusse passé au trauers. Estant arriuée à l'Eglise, ie fus saisie d'un rauissement, dans lequel il me sembla que ie vis ouurir les Cieux, non par vne seule ouuerture ou par vne seule entrée, comme j'ay veû d'autresfois, mais par plusieurs entrées d'une immense grandeur. Là ie vis le Trône où j'ay dit au-

trefois que j'ay veû Iesus-Christ dans le sein de son Pere ; & j'en vis encore vn autre au desus , où par vne claire connoissance , quoy que ie ne visse rien , ie vis neantmoins la Diuinité. Il me sembloit que ce Trosne étoit souû tenu par quatre animaux , & il me vint en pensée si ces animaux mysterieux n'étoient point ceux dont il est parlé dans l'Apocalypse : Mais de dire comment ce Trosne étoit fait , ny quelle étoit la Majesté de celuy qui le remplissoit , c'est ce que ie ne puis exprimer ; j'apperceûs seulement vne grande multitude d'AnGES qui me semblerent sans comparaison plus beaux que ceux que j'auois veûs auparauant dans le Ciel. Quant à la gloire dont ie me sentis alors toute enuironnée , & comme toute remplie , elle ne se peut dire , ny croire , ny comprendre.

Quelqu'un me dît ; mais ie ne sçay qui ce fut qui me le dît , que ce que ie pouuois faire en cét état , c'étoit de reconnoistre que toutes choses ne sont rien en comparaison de Dieu ; ce qui me causa beaucoup de confusion , quand ie consideray que j'étois encore si foible que de m'arrêter à quelque chose de créé , & si miserable que de m'y attacher , & d'y

mettre mon affection.

Le iour que cette vision m'arriua ie communiay, & j'entendis la Messe, & tout ce temps-là me sembla si court, que ie fus toute étonnée quand j'entendis l'horloge, & que ie vins à faire reflexion que j'auois été deux heures dans ce rauissement & dans la jouïssance de tant de gloire.

Il sembloit dans ce rauissement, que mon ame étoit comme embrasée d'un feu celeste, dont elle ne sçauroit auoir vne seule étincelle, sans vne grace de Dieu toute particuliere; & que ce feu diuin auoit vne vertu admirable pour consumer toute l'impureté de l'ame, & pour détruire tous les restes du vieil Homme: De sorte qu'une ame qui brûle de ce feu, est comme cét oyseau que le Soleil brûle de ses rayons, & qui se reproduit de ses cendres; Car elle reçoit par là vne pureté, vne force, & vne beauté si nouvelle, qu'il semble que ce ne soit plus la mesme ame. Il me souuient que sur cette comparaison que ie faisois de l'ame, renouvelée par le feu de l'amour diuin, avec le Phœnix, renouvelé par les rayons du Soleil, N. Seigneur me dît: Ma Fille, tu viens de faire vne excellente comparai-

„ son : Ne l'oublie pas : Elle te seruira  
 „ merueilleusement à deuenir tousiours  
 „ plus spirituelle & plus sainte.

Estant vne fois dans la mesme peine où  
 ie me suis si souuent trouuée, ne sçachant  
 si tant de visions & tant de Reuelations  
 que j'auois, n'étoient point des illusions  
 du Diable; mon diuin Époux m'apparut,  
 & s'écria d'un ton de voix rude & plein  
 de feuerité, ô enfans des hommes, ius-  
 ques à quand aurez vous le cœur dur! Il  
 me demanda ensuite avec beaucoup de  
 douceur, & d'une façon la plus cares-  
 „ sante que l'on puisse imaginer, si ie ne  
 „ m'étois pas entierement donnée à luy &  
 „ puisque ie sçauois bien que j'étois à luy  
 „ sans reserue, comment ie pouuois croi-  
 „ re qu'il me laisseroit tromper: que ie  
 „ ne m'inquietasse donc point, qu'il sça-  
 „ uoit bien que ie ne manquerois iamais  
 „ de l'aymer & de le seruir, qu'il m'ac-  
 „ corderoit touiours tout ce que ie lui de-  
 „ manderois; s'il n'étoit pas vray que son  
 „ amour croissoit de plus en plus dans mon  
 „ ame; Et s'il étoit raisonnable de croire  
 „ que le Diable fust l'auteur de cét amour;  
 „ Enfin, si ie ne luy ferois pas tort de croi-  
 „ re qu'il donnast à son ennemy vne si grã-  
 „ de puissance sur ses seruiteurs, que de

faire naistre dans leur esprit cette lumie-  
 re, & dans leur cœur cette tranquillité  
 que ces visions laissoient; Au reste, que  
 tant de personnes, & tant de saintes per-  
 sonnes m'ayans assuré que l'Esprit de  
 Dieu operoit en moy toutes ces choses,  
 ie l'offenserois beaucoup de ne le pas  
 croire.

Vn iou, rcomme ie recitois le Symbole  
 de S. Athanase, Dieu me reuela de quelle  
 maniere il étoit Vn en trois Personnes; ce  
 qu'il me fit si clairement connoistre, que  
 j'en demeuray aussi remplie d'étonnement  
 que de consolation. Cette grace me fut  
 infiniment auantageuse pour connoistre  
 plus parfaitement la grandeur de Dieu;  
 Et toutes les fois que ie pense à la tres-  
 sainte Trinité, ou que j'en entends par-  
 ler, il me semble que ie penetre de telle  
 sorte dans ce profond Mystere, que ie le  
 comprends aussi aisément que la plus  
 commune chose du monde; ce qui me  
 cause vne joye inexplicable.

Vn iour de l'Assomption de la tres-sain-  
 te Vierge, N. Seigneur me representa dans  
 vn rauissement, l'entrée glorieuse de cette  
 sainte Vierge dans le Ciel, la réjoüys-  
 sance & la pompe avec laquelle les Anges  
 l'y introduisirent, & le Thrône auguste

où elle fut placée auprès de luy. De dite comment cela me fut représenté ce n'est pas vne chose possible; ce que ie puis dire, c'est que la veüe de cette gloire opera de grands effets dans mon ame, & m'enflama d'vn ardent desir de seruir eternellement cette Mere, & tout ensemble cette Epouse sacrée de celuy qui est le Roy du Ciel & de la terre.

Vne autrefois étant dans vn College de la Compagnie de I E S V S, comme les Freres de ce College receuoient la sainte Communion; ie vis par deux fois vn tres-riche Daiz sur leur teste: Et quant aux autres personnes qui communioient, ie ne les voyois point.





## CHAPITRE XXXVIII.

*Elle continuë à parler des faueurs que Dieu luy a faites; Et elle témoigne qu'après l'accomplissement de l'obeyssance, sa principale intention n'a été iusques icy dans tout ce qu'elle a dit, que de contribuer à l'instruction des ames. Elle achene le discours de sa Vie.*

**E**Tant vn iour en Oraison, ie me sentis transportée d'une joye celeste qui me rendoit si heureuse, que m'estimant indigne d'un tel bien, ie vins à penser que j'eusse bien mieux meritée d'estre en Enfer, dans cét endroit que j'auois veü, & qui m'étoit préparé.

Mon ame par cette cōsideration s'ëflama nouuellement de l'amour de Dieu, dont il me sëbloit estre toute remplie, & cōme toute penetrée. Alors j'entendis vne verité qui est l'accomplissemēt de toutes les veritez: mais ie ne puis dire comment ie l'entendis: car ie ne vis personne qui me parlast. Voicy quelle étoit cette grande verité: Ce que ie te vay dire icy, ma Fil-

„ le, n'est pas de peu d'importance ; c'est  
 „ vne des graces dont tu m'es le plus re-  
 „ deuable ; sçache que tout le mal qui  
 „ arriue au monde, ne vient que de l'i-  
 „ gnorance, ou de la mauuaise intelli-  
 „ gence des veritez de mes Escritures,  
 „ dont la moindre lettre ne manquera  
 „ pas de s'accomplir. Pour moy il me  
 „ sembla que j'auois touiours creu cela,  
 „ & que tous les Fideles le croyoient aus-  
 „ si ; Et neantmoins, N. Seigneur me dît:  
 „ Ah ! ma Fille, qu'il y en a peu qui m'ay-  
 „ ment veritablement ; car s'ils m'ay-  
 „ moient ie ne leur cacherois pas mes  
 „ secrets ; sçais-tu ce que c'est que de  
 „ m'aimer veritablement ? c'est estre per-  
 „ suadé que tout ce qui ne m'est pas a-  
 „ greable n'est que vanité.

Or toutes les Visions & les Reuelations dont j'ay parlé, me sont arriuées en deux manieres, tantost sensiblement en entendant de veritables paroles, tantost spirituellement, sans rien entendre ; & neantmoins de cette derniere façon, j'entendois plus clairement certaines choses, que celles que nous entendons lors que l'on nous parle.

Mais il me souuient que cette verité que ie viens de dire, que m'apprit N. Sei-

gneur, me fit comprendre de grandes veritez, & me rendit plus ſçauante qu'il me ſemble que quâd tous les Docteurs du môde m'eûſſent preſchée, ils n'eûſſent jamais pû me faire conceuoir vne ſi forte idée, ny vne ſi grande horreur de la vanité de ce monde. Ie connûs que Dieu ſeul étoit la verité, parce que luy ſeul ſubſiſte en luy meſme; qu'il eſt ſans commencement & ſans fin, & que toutes les autres veritez dependent de ſa verité, comme tous les autres amours de ſon amour, & toutes les autres grandeurs, de ſa grandeur. Mais ô mon Seigneur, prenez-vous garde à qui vous faites de telles graces? Vous ne vous ſouue- nez pas que cette ame à qui vous faites ainſi connoiſtre vôtre verité, eſt vn Ocean de vanité & vn abîſme de menſonge; car encore que vous m'ayez donné vne horreur naturelle du menſonge; neantmoins ie me ſuis moy-meſme plongée en pluſieurs choſes vaines & trompeuſes.

Eſtant vn iour au Chœur à l'Office, mon ame ſe recueillit tout d'un coup. Il me ſembla qu'elle deuint toute comme vne glace de pur chryſtal, au fonds de laquelle N. Seigneur Ieſus-Chriſt ſe

representa à moy , en la mesme forme dont ie le vois d'ordinaire. Je voyois clairement Dieu dans toutes les parties de mon ame comme dans vn miroir, & ce miroir ( ie ne sçauois dire comment cela se faisoit ) s'imprimoit aussi tout entier en Dieu, par vne communication infiniment amoureuse qui ne se peut expliquer. Il me semble que d'estre en peché mortel , c'est couvrir ce miroir d'vn grand nuage , & le noircir d'vne si horrible maniere que Dieu n'y peut estre representé ny veû , quoy qu'il y soit toujours par son essence ; mais que d'estre dans l'incrudulité & dans l'heresie, c'est rompre ce miroir & comme le mettre en pieces : ô que ie suis miserable d'auoir si souuent noircy ce diuin miroir en souillant mon ame par mes offenses !

Cette vision me semble sur tout tres profitable à des personnes d'oraison, pour leur apprendre à considerer N. Seigneur dans le plus profond & dans le plus secret de leur ame. Car cette façon de le regarder en nous mesmes, nous attache bien plus parfaitement à luy, & nous est beaucoup plus auantageuse, que celle de le regarder hors de luy, comme ie l'ay dit d'autres fois, & comme Saint

Augustin l'enseigne, lors qu'il dit qu'il ne trouuoit point son Dieu dans les places publiques, ny dans les lieux de diuertissemens; mais qu'il ne le trouuoit que dans le fonds de son cœur: Et en effet il ne faut point aller au Ciel ny sortir de nous mesmes pour trouuer Dieu, parce que de le chercher hors de nous, c'est nous lasser l'esprit, nous troubler l'ame, & nous donner beaucoup de peine inutilement.

Je veux auertir icy d'une chose, ceux à qui Dieu pourroit faire les mesmes faueurs qu'il m'a faites; Je veux leur dire, que dans les grands rauissemens, l'ame apres vn petit espace de temps qu'elle s'est vnie à Dieu, & qu'elle a perdu l'usage de ses puissances, demeure encore long-temps toute recueillie, & n'a plus aucune attention aux choses exterieures, à cause du profond assoupissement de toutes ses puissances qui sont alors comme en lethargie, ou si elles agissent, qui sont comme en frenesie, toutes troubles, toutes deregrees & tout en desordre. C'est ce qui arriue de la sorte, particulierement dans les commencemens; Et ie ne scay si la foiblesse & l'insuffisance de nôtre nature n'en seroit point la cau-

se, ou si l'imagination n'en est point affoiblie.

Pour moy ie trouuerois à propos pour remedier à ce mal, de quitter l'Oraison pour quelque temps; afin de reparer les forces qui se seroient épuisées par ces transports violens; étant necessaire de considerer en toutes choses la portée de nos forces naturelles.

En tout cela il est besoin d'un sage guide, par ce qu'une ame qui est arriuée jusques à ce haut degré d'oraison, rencontre beaucoup de choses obscures dont elle sera obligée de s'éclaircir: Que si apres auoir long-temps cherché ce guide elle ne le trouue point, qu'elle ne desesperere pas de le rencontrer, puis que Dieu m'a bien fait cette grace quoy que ie fusse si meschante; Mais ie croy qu'il y a peu de Directeurs capables, s'ils n'ont acquis beaucoup d'experience, sans laquelle l'on causera plustost de l'inquietude & de l'affliction aux ames que l'on ne les deliurera de leur trouble & que l'on ne les consolera de leur peine; quoy que ce redoublement de souffrance soit pour elles vn accroissement de merites.

Il est à remarquer que le nombre des

femmes, à qui N. Seigneur fait ces graces, est beaucoup plus grand que celuy des hommes, ce que j'ay appris de ce Saint Religieux, le Pere Pierre d'Alcantara; Et ce que j'ay veû aussi par experience: Il en apportoit d'excellentes raisons en faueur des femmes: mais il n'est pas necessaire de les rapporter icy.

Vn iour, comme j'étois en Oraison, ie connus en vn moment comme toutes choses se voyent en Dieu, & comme il les contient toutes en soy: ce qui demeura fortement imprimé dans mon ame, & est vne des plus grandes graces que N. Seigneur m'ayt faites, c'est à dire vne de celles qui m'ont causé plus de honte par la consideration de mes offenses. Je croy que s'il eüst plû à Dieu que j'eüsse veû cela dans vn autre temps, ie ne l'aurois pas tant offensé; Et ie croy que si ceux qui l'offensent, le voyoient de la sorte, ils ne l'offenceroient jamais. Il me semble qu'en ce rauissement ie ne vis rien du tout; & neantmoins ie suis asseurée que l'on y voyoit quelque chose, mais ie veux dire que cela se fait d'vne façon si subtile & si delicate, que l'entendement ne le peut comprendre; ou bien c'est que ie ne puis m'ex-

pliquer, à cause que mon ame n'étant plus dans l'état où elle étoit, lors qu'elle à veû ces choses, elle n'a plus aussi ces lumieres surnaturelles qui luy faisoient voir clairement l'objet dont elle étoit remplie.

Difons que la Diuinité est comme vn tres-clair diamant beaucoup plus grand que tout le monde; ou comme vn miroir de la façon de celuy dont j'ay parlé dans cette autre vision; Et que tout ce que nous faisons, se voit dans ce diamant, parce qu'il contient en soy toutes choses, qu'il n'y a rien qui s'étende au delà de cette grandeur. Je fus extraordinairement étonnée de voir en si peu de temps vne telle infinité de choses dans ce clair diamant & ie voudrois estre morte à chaque fois qu'il m'en souuient, quand ie considere que des choses si difformes, comme étoient mes pechez, étoient représentées dans vne source si pure & si claire.

Vne autrefois comme j'étois en Oraison dans vn profond recueillement accompagné de beaucoup de douceur & de quietude, il me sembla que des multitudes d'Anges m'environnoient, & que j'étois vis-à-vis de Dieu: le commen-

çay à prier sa diuine Majesté pour l'Eglise; & il me reuela le grand progres qu'vn certain Ordre deuoit faire dans les derniers temps, & la fermeté avec laquelle il deuoit deffendre la Foy. Vne autrefois comme ie faisois mes prieres deuant le saint Sacrement, vn Saint de qui l'Ordre étoit presque décheû, m'apparut, tenant en ses mains vn grand Livre qu'il ouurit, & me dit que i'y leussé certains mots qui étoient écrits en des caracteres fort grands & fort lisibles, voicy ce que i'y leüs. *Cét Ordre dans quelque temps d'icy refleurira, il aura beaucoup de Martyrs.*

Vne autrefois comme j'étois dans le Chœur, à Matines, il m'apparut six ou sept Religieux qui me sembloient estre de nôtre Ordre, & qui tenoient des épées en leurs mains: Ce qui signi-  
 fioit à mon auis, qu'ils deuoient defendre la Foy; parce qu'étant vne autrefois en Oraison, & dans vn rauissement il me sembla que j'étois dans vn champ où plusieurs Religieux de cét Ordre combattoient avec grande ardeur, leurs visages éclattoient d'vne beauté charmante & vne ardeur toute diuine leur sortoit des yeux: Ils terrassoient vn grand

nombre d'ennemis vaincus, & ils en tuoient d'autres : Il me semble que cette bataille étoit contre les heretiques. J'ay veû d'autres fois ce glorieux Saint de qui ie parle, qui m'a remercié de l'Oraison que ie fais pour son Ordre, & m'a promis de me recommander à N. Seigneur. Je ne specifie point cét Ordre : Si Dieu veut que l'on le sçache il le fera connoistre ; & ie veux le taire, de peur de choquer les autres, où chaque Religieux deuroit trauailler à mener vne vie si sainte, qu'il meritast que N. Seigneur fist ce bien à son Ordre de se seruir de luy de la sorte.

Vne autrefois vne personne me pria de demander à Dieu la grace de luy faire connoistre s'il feroit son salut dans l'Episcopat ; & comme j'acheuois de communier N. Seigneur me dît : Quand il sera bien persuadé que la veritable grandeur & la veritable richesse n'est point dans les grandeurs, ny dans les richesses du monde, qu'il accepte alors l'Episcopat. Ce qui montre clairement combien ceux qui doiuent estre éleuez aux dignitez Ecclesiastiques, doiuent estre éloignez de les desirer pour l'éclat qui les fait estimer aux gens du monde.

J'étois vne fois en doute si ce n'étoit

point vne imperfection & vn mauuais attachement, de prendre plaisir à voir les personnes auxquelles ie découure les secrets de mon ame: Si l'affection que ie leur portois n'étoit point vne foiblesse, ou vn pretexte pour chercher avec eux vne consolation temporelle. Mais N. Seigneur me dît, que si vn malade qui auroit été en danger de mort, croyoit qu'un tel Medecin luy eüst rendu la santé, ce ne seroit pas vne vertu à ce malade, de ne point remercier ce Medecin, & de ne le point aymer: Ce qui me donna vne grande consolation, parce que quelques-fois sous pretexte d'éuiter l'attachement qu'il y a danger d'auoir pour ses Directeurs, ie ne voulois plus communiquer avec eux.

Comme j'étois vn iour en Oraison, l'heure du repos arriua; & ie me trouuay accablée de plusieurs douleurs, outre que le temps de mon vomissement ordinaire s'approchoit: Ce qui m'abatit l'esprit de telle sorte, & me plongea dans vne telle affliction, que ie commençay à fondre en larmes, & à me remplir le cœur de tant d'amertume, qu'il me semble que ie ne pouuois me souffrir, & que ie me mettois en colere cõtre moy-mesme: Mais N. Sci-

gneur m'apparut comme j'étois en cette peine, & me consola en me disant que j'endurasse ces choses pour l'amour de luy.

Enfin, il me semble que iamais ie ne me suis veüe si long-temps en peine, depuis que j'ay fait vne entiere resolution de seruir de toutes mes forces ce Seigneur si bon & si secourable: Car encote que quelquefois il me laisse vn peu souffrir, il me console bien-tost, si abondâment, que ce n'est plus qu'un jeu pour moy, de luy demander des souffrances. Neantmoins ie luy dis quelquefois de tout mon cœur:  
 „ De grace, ô mon Dieu, ou que ie souffre pour vous, ou que ie meure! C'est  
 „ la seule grace que ie vous demande. Et quelle consolation vne ame peut-elle auoir en cette vie, si elle ne souffre pour son Dieu?

Quand sera-ce, ô mon Seigneur! que cét heureux moment arriuera, qui m'v-nira pour iamais à vous? Ce m'est vne consolation d'entendre sonner l'horloge; parce qu'il me semble que j'approche d'autant plus de vous, que cette heure de ma vie est desia écoulée.

Ie suis quelquefois en vn tel état, que ie n'ay aucun desir pour la vie, ny pour la

mort , mais que ie me trouue le cœur si lasche , & l'esprit si couuert de tenebres, que ie ne sçay ce que ie dois faire ; ( & ie ne puis rien faire , ) tout me fâche , tout me rebute , tout me donne de la peine.

Dieu a voulu que toutes ces graces qu'il m'a faites , fussent connües : C'est pourquoy ie les ay écrites , quoy qu'avec beaucoup de repugnance & beaucoup de peine , comme vous sçauiez , mon Pere, parce que chacun prend cela comme bon luy semble , & n'en iuge le plus souuent que tres-mal.

Mais quoy que le monde en pense , ie me consoleray tousiours , de ce que ie n'ay rien fait en cela par mon propre mouuement , & que j'ay apporté toute l'exacritude , & toute la circonspection qui m'a été possible pour ne rien decouurir qu'à mes Confesseurs , ou à des personnes de leur part : Et par la grace de Dieu , ie suis maintenant dans cette disposition , que quelques murmures qui s'éleuent contre moy , & quelque mauuais bruit qui puisse courir contre ma reputation , laquelle est desia si déchirée , que la pluspart craignent de me voir , & mesme de me confesser ; le m'en console aisément , quand ie considere que Dieu s'est

feruy de mes Ecrits pour le salut de plusieurs ames ; & quand d'un autre côté ie me ressouuiens des tourmens affreux qu'il a soufferts pour chacune des nôtres. Après cela, ie ne me soucie gueres de ce que l'on pense de mes intentions : Et ie me mettrois bien plus en peine de l'auancement d'une, que de tout ce que l'on pourroit dire de moy. Car depuis que ie suis icy en cette sainte Maison. Dieu m'a fait cette grace, que tous mes desirs ne tendent plus qu'à luy seul : Et il m'a fait encore cette autre grace, que ie ne sens plus toutes les choses du monde que comme en dormant, & que si j'en suis quelquefois touchée, cela passe si promptement qu'il ne m'en reste aucune impression considerable : Ce qui est si vray, qu'après qu'une telle satisfaction ou vne telle peine est passée, quand ie voudrois me resioüyr de l'une, ou m'affliger de l'autre, ie ne le pourrois, & ie n'en suis émeüe que comme vne personne prudente le seroit des auantures d'un songe.

### CONTINUATION.

Voilà, mon Pere, quelle a été iusques icy ma vie : Le vous supplie de deman-

der à N. Seigneur, ou qu'il ne permette pas que ie viue dauantage, ou bien qu'il me fasse la grace de le mieux seruir. Plaise à sa Majesté que tout ce j'ay écrit icy, ne soit pas inutile; car pour le peu de temps que j'y ay employé, ie n'ay pas laissé d'y traualler avec beaucoup de peine: Que ie serois heureuse, si j'auois dit quelque chose qui püst faire louer vne seule fois N. Seigneur! Il me semble que si vn tel bien m'arriuoit, ie m'estimerois trop récompensée de mon traual, quand même vous le jetteriez aussi-tost dans le feu. Je ne voudrois pas pourtant que vous l'y jettassiez, auant que les trois Personnes que vous sçauiez, l'eüssent veü, puis que ce sont depuis si long-temps mes Confesseurs; & que d'ailleurs il sera iuste, au cas que ie m'en sois mal acquittée, qu'ils perdent la bonne opinion qu'ils ont de moy. Je prie Dieu, mon Pere, qu'il vous soutienne tousiours de sa main, & qu'il vous fasse vn grand Saint. Je le prie aussi d'aggréer mon intention sincere en ce discours de ma Vie, & la bonne volonté que j'ay eüe de luy obeyr & de procurer sa gloire en quelque chose: Je luy demande encore cette grace, puis qu'il

est si puissant & si misericordieux, qu'il ne permette pas que ie contrevienne jamais à sa sainte volonté, ny que le Demon luy fasse perdre vne ame qu'il a tant de fois retirée des Enfers, & pour l'amour de laquelle il a vſé de tant d'artifices, afin de la gagner, & de l'attirer à luy.

Je vous supplie, mon Pere, de bien considerer ces choses, & d'auoir d'autant plus de soin de mon ame, que vous verrez que Dieu en a eû luy-mesme. Vous ne ſçauriez croire quelle resistance j'ay trouuée en moy pour me dépeindre de la sorte, & pour représenter si naïuement tous les déreglemens de ma vie: Mais ie puis dire que ce m'a été encore vne peine plus sensible, de parler de toutes les graces que N. Seigneur m'a faites, que de toutes les offenses que j'ay commises contre luy. Aussi n'ay-je rien fait en tout cela que pour vous obeyr; Et comme ie me suis acquittée de mon deuoir, j'espere aussi que vous vous acquitterez de vôtre promesse; c'est à dire, que vous corrigerez ce qui ne sera pas bien. Je ne doute pas que vous n'y trouuiez beaucoup de fautes, & vn grand nombre de choses

ou mal expliquées, ou repetées trop de fois : Car ie n'ay pas eû le temps de reuoit ce que j'écriuois, & quand vous me l'auiez enuoyé demander, ie n'auois pas acheué de le lire. C'est pourquoy ie vous supplie encore de reformer tout ce que vous ne trouuerez pas bien, auant que de le faire coppier, & si vous l'en iugez digne, vous m'obligerez de le faire voir au P. M. Auila : car ie l'ay écrit en partie afin de luy faire connoistre l'état de mon ame ; Et s'il iuge que ie sois dans le bon chemin, ie seray entierement consolée, & j'auray l'esprit parfaitement en repos. Cependant, voyez combien la confiance que j'ay en vous, mon Pere, vous est vne étroite obligation de me recommander à N. Seigneur pendant toute vostre vie ; comme ie vous recommanderay à luy tandis que ie viuray : Et si j'ose le dire, cela vous doit faire hâter de deuenir tousiours de plus en plus vn plus grand Saint, afin de vous rendre tousiours plus capable de me faire auancer dans la voye de Dieu. Vous auez veû par les choses que j'ay dites, l'auantage qu'il y a de le seruir fidellement, & de se donner tout entier à luy, & sans aucune reserue, comme il se donne tout entier à nous, & sans

aucune épargne. Vous auez desia commencé de le seruir : C'est dequoy ie le louë de tout mon cœur : C'est aussi ce qui me fait esperer que sa misericorde acheuera ce qu'elle a commencé en vous; & que nous nous verrons tous deux vn iour dans le Ciel, où nous connoissons plus clairement toutes les graces qu'il nous a faites, & où nous le benirons eternellement.

*La Sainte n'auoit pas d'abord écrit ce Liure de sa vie par Chapitres, ny dans l'ordre où il est; mais elle le récrivit, & elle y ajousta beaucoup de choses, qui sont tombées entre les mains d'un Religieux de son Ordre, appelé le P. M. Louys de Leon. Voicy les choses qu'elle y a depuis ajoustées, soit pour se mieux ressouuenir des graces que Dieu luy auoit faites, soit pour mieux instruire ses Confesseurs, de l'estat de son ame.*

„ Nostre Seigneur me dit vn iour : Ma  
 „ Fille, penses-tu que le bien & le merite  
 „ de ton ame consiste à jouïr de mes fa-  
 „ ueurs ? Non, n'aye pas cette pensée;  
 „ ton vniue bien, & ton vniue merite  
 „ en cette vie, consiste à trauailler à mon  
 „ seruice, à souffrir pour ma gloire, & à

m'aymer. Tu n'entendras pas dire que  
 mon Apôstre ait jöü plus d'une fois  
 des delices de ma gloire & de mon  
 Royaume ; mais tu n'entendras dire au-  
 tre chose, sinon qu'il a beaucoup souf-  
 fert pour moy : Et moy-mesme qui te  
 parle , ie n'ay jamais goûté ma gloire  
 pendant le cours de ma vie mortelle ,  
 qu'une seule fois sur le Thabor. Tu t'i-  
 mages , peut-estre , que ma Mere lors  
 qu'elle me tenoit sur ses bras , étoit  
 comblée des voluptez celestes, & exem-  
 pte de toute peine : Mais hélas , ne te  
 persuade pas cela ; le plaisir qu'elle a-  
 uoit de me persuader , étoit bien mêlé  
 de la crainte qu'elle auoit de me per-  
 dre : Car au mesme moment que Simeon  
 m'eût receü d'entre ses mains au Tem-  
 ple , mon Pere luy fit clairement con-  
 noistre tous les tourmens que ie deuois  
 souffrir. Ne penses pas non plus que  
 mes plus grands Saints qui ont vescu  
 dans les deserts , en ayent possédé pour  
 cela vn plus doux repos , ny vne tran-  
 quilité plus agreable : Ils souffroient de  
 grandes austeritez ; & outre cela , ils  
 étoient exposez à toute la malice des  
 Demons qui leur faisoient des guerres  
 cruelles : Leur chair mesme les tour-

„ mentoit au milieu des plus rudes peni-  
 „ tences ; & dans toutes ces peines que ie  
 „ permettois qu'ils endurassent , ie les  
 „ laissois long - temps sans les visiter  
 „ de mes consolations. Croy donc ,  
 „ ma Fille , croy que celuy que mon Pe-  
 „ re ayme le plus , est celuy qu'il affli-  
 „ ge dauantage , & que la grandeur des  
 „ souffrances est la seule marque de la  
 „ grandeur de son amour. Car en quoy  
 „ te puis-je mieux montrer que ie t'aime ,  
 „ qu'en te traittant comme i'ay voulu l'e-  
 „ stre ? Regarde mes playes , c'est-là le  
 „ chemin par lequel il faut que tu vien-  
 „ nes à moy : C'est le chemin de la verité  
 „ qu'il faut que tu suiues. Conçois bien  
 „ ce que ie te dis-là , ma Fille , & pleure  
 „ avec moy la misere du monde , & l'a-  
 „ ueuglement des enfans de ce siecle qui  
 „ appliquent tous leurs desirs , tous leurs  
 „ soins & toutes leurs pensées à chercher  
 „ le mensonge , & la vanité dans les de-  
 „ lices de cette vie.

Comme j'auois ce iour-là vn si grand  
 mal de teste, que quelque effort que ie  
 fisse pour vacquer à l'Oraison ; cela m'é-  
 toit entierement impossible ; Ce diuin  
 Seigneur me dit ensuite des paroles que  
 ie viens de rapporter , ces autres paroles

si consolantes: *Reconnois, ma Fille, le* “  
*privilege & le grand avantage de ceux* “  
*qui souffrent pour moy, de ce que, lors que* “  
*la maladie t'a ôté la force de me parler,* “  
*ie te viens parler moy, & te consoler.* Ce “  
 qui me consola en effet si abondamment,  
 & me fit demeurer près d'une heure &  
 demie dans un recueillement si admira-  
 ble, que non seulement ie ne sentoie pas  
 la moindre distraction, ie ne sçauois où  
 j'étois, & ie ne souffrois plus de mal de  
 teste; mais encore j'étois dans une tran-  
 quilité profonde, dans un comble de joye  
 inexprimable, & dans un empressement  
 de souffrir, le plus ardent que l'on puisse  
 imaginer. Ie me ressouuiens sur tout, que  
 N. Seigneur me recommanda beaucoup  
 de bien m'imprimer dans dans la memoire  
 ce qu'il auoit dit à ses Apostres: *Le* “  
*Serviteur n'est pas plus que le Maistre,* “  
 Un Dimanche des Rameaux, comme j'a-  
 cheuois de communier, ie deuis faisie  
 d'un si prompt transport, que ie fus quel-  
 que-temps sans pouuoir détacher de ma  
 bouche la Sainte Hostie, ny la faire pas-  
 ser dans mon estomach: Et quand ie fus  
 reuennë à moy, comme ie la tenois enco-  
 re sur ma langue, il me sembla veritable-  
 ment que j'auois la bouche, le visage, &

tout le reste du corps tout plongé dans le  
 sang , & que ce sang étoit encore tout  
 chaud , tout fumant , & tout sortant des  
 vaines du Sauueur : ce qui me cauſoit vne  
 delectation exceſſiue, & me rendoit com-  
 me enyvrée de douceur & de delices; lors  
 que tout d'vn coup j'entendis vne voix  
 „ qui me parla de la ſorte : *Ma Fille, ie*  
 „ *veux que mon Sang ſoit ton remede contre*  
 „ *toutes ſortes de maux : C'eſt pourquoy*  
 „ *ne crains point que ie manque iamais de*  
 „ *t'eſtre ſecourable. Conſidere avec quelle*  
 „ *delectation ie te fais goûter ce ſang que*  
 „ *i'ay verſé pour toy avec tant de douleur.*  
 „ *N'eſt-il pas vray que ie te paye bien au-*  
 „ *iourd'huy le contentement que tu as cou-*  
 „ *ſtume de me donner en ce iour ? C'eſt que*  
 ie communiois touſiours ce iour-là, il y  
 auoit plus de trente ans, ſi quelque cho-  
 ſe ne m'en empeschoit : Et ce qui me  
 donnoit cette deuotion de le receuoir  
 dans mon ame le plus dignement que ie  
 pouuois ; c'étoit, ce me ſemble, pour le  
 conſoler de la mauuaife reception que  
 luy firent les Iuiſ, lors qu'après luy a-  
 uoir fait vne ſi pompeuſe entrée, ils eu-  
 rent tant d'inhumanité que de le laiſſer  
 aller ſi loin pour prendre ſa reſection :  
 Car ie m'imaginois luy faire vne rece-

ption plus fauorable, en le faifant demeurer dans moy-mefme fans l'en laiffer fortir; quoy que mes pechez m'ayent bien fait reconnoître depuis, que c'étoit là vne bien pauure & bien mauuaife demeure, pour vn fi grand & fi aymable Hofte.

J'auois leû autrefois que c'étoit vne imperfection à vne Religieufe, d'efre curieufe en belles Images. Cela me donna enuie d'en ôter vne fort bien faite & fort bien accommodée, qui étoit dans nôtre cellule, & de n'en auoir plus que de papier, afin d'efre pauure en toutes chofes. Là-deffus N. Seigneur me dit, que cette mortification-là ne luy étoit pas agreable; que la charité étoit preferable à la pauureté; que ce qui m'excitoit à l'aymer, valloit mieux que ce qui contribuoit à me rendre plus pauure, fans me rendre plus feruente: Que ce Liure que j'auois veû, condamnoit feulement les Images qui sentoient la vanité, non pas celles qui caufoient de la deuotion; Que c'étoit vne mauuaife vertu, que celle qui me feruoit de pretexte pour me priuer des chofes qui peuuent toucher le cœur par de bons sentimens; & que d'en vfer de la forte,

„ c'étoit se perdre avec les Heretiques,  
 „ à qui le Diable a persuadé cette erreur,  
 „ de trouuer mauuaises toutes les choses  
 „ qui font des moyens aux meilleures  
 „ ames, pour s'exciter à la pieté.

Vn iour, comme ie considerois les  
 grands auantages de la vie retirée, &  
 combien ceux-là viuent avec plus de  
 pureté & de perfection, qui sont é-  
 loignez des hommes, & débarassez  
 de toutes les affaires du monde, qui  
 font de si grands pieges, & de si grandes  
 occasions pour offenser Dieu, ainsi que  
 ie l'ay reconnu mal-heureusement par  
 ma propre experience; Voicy ce que  
 „ j'entendis: Ma Fille, vne seule chose  
 „ te suffit: tasche seulement d'auoir v-  
 „ ne intention droite en toutes choses,  
 „ & vn grand détachement de toy-mes-  
 „ me; de ne regarder iamais que moy  
 „ seul, & de ne chercher que ma gloire  
 „ & l'accomplissement de ma volonté.

Vne autrefois, recherchant en moy-  
 mesme, ce qui pouuoit estre cause qu'il  
 ne m'arriuoit plus de rauissemens deuant  
 le monde, comme autrefois; Voicy en-  
 „ core ce que j'entendis; Ma Fille, c'est  
 „ que cela n'est plus nécessaire pour te  
 „ mettre en credit: Ce que tu en as ac-  
 „ quis

quis me suffit pour faire ce que ie veux  
 faire de toy ; Et d'ailleurs , ie le permets  
 ainsi , pour ne pas t'exposer aux mau-  
 vais iugemens des esprits foibles & ma-  
 licieux.

Vne autrefois que ie doutois beau-  
 coup si j'étois en grace , & que ie crai-  
 gnois beaucoup de n'y pas estre ; N. Sei-  
 gneur me parla de la sorte : Ma Fil-  
 le , il est aisé de discerner la lumie-  
 re d'avec les tenebres ; Je suis fi-  
 delle , & infailible en toutes mes pa-  
 roles ; J'ay enseigné la verité aux hom-  
 mes ; & personne après cela , ne sçau-  
 roit pecher sans le connoistre ; Le té-  
 moignage de la bonne conscience ,  
 non pas la consolation interieure ,  
 est l'assurance veritable du salut , & la  
 veritable marque de ma grace , de la-  
 quelle on se peut assurer lors que l'on  
 ne s'assure qu'en elle : Car il n'est non  
 plus au pouuoir de l'homme de demeu-  
 rer dans la verité , & de s'empêcher de  
 tomber dans les tenebres , qu'il dépend  
 de luy d'arrêter le Soleil , & d'empêcher  
 que la nuit ne vienne. C'est pour-  
 quoy , comme ie dis : Ma Fille , le meil-  
 leur moyen pour demeurer toujours  
 dans la lumiere , c'est de reconnoistre

„ que moy seul ie suis la lumiere , & qu'il  
„ n'y a que tenebres hors de moy ; Le  
„ meilleur moyen pour faire quelque  
„ chose de bon , c'est de reconnoistre que  
„ sans moy l'on ne peut rien faire que  
„ de mal : Voilà en quoy consiste l'humili-  
„ té , & en quoy consiste ma grace.  
„ N'oublie pas ce que je te dis ; C'est  
„ pourquoy ne manque pas de l'écrire ;  
„ car tu prens bien le soin d'écrire ce  
„ que les hommes disent pour ton bien :  
„ Et mes instructions valent bien celles  
„ des hommes.

Vne veille de la Feste de S. Sebastien, la premiere année que ie fus Prieure du Monastere de l'Incarnation ; comme j'étois au Chœur , & que ie commençay le *Salve* , du côté de la Prieure , sur le siege de laquelle étoit vne image de Nostre-Dame , ie vis cette Sainte Vierge descendre du Ciel , au milieu d'une multitude innombrable d'Anges , & se mettre dans le siege que ie dis , quelle remplit de tant de lumiere , que ie n'y voyois plus cette image. Cette veüe me causa tout aussitost vn rauissement , & m'empêcha de pouuoir bien remarquer l'air du visage de cette Reyne du Ciel : Il me semble neantmoins qu'elle ressembloit à vne fort bel-

le Image , qu'une Dame de qualité m'a donnée: Il me semble aussi que ie demeuray dans ce mesme ravissement pendant tout le *Salve* , & qu'elle me dit: Vous avez bien fait de mettre icy mon Image; i'écouteray toujours favorablement les loüanges que vous nous donnerez icy à mon Fils & à moy; je vous promets de les luy presenter de vostre part & de luy faire avec vos prieres.

Vn soir , que mon Confesseur m'auoit quittée de bonne heure , & s'étoit retiré en grande hâte , pour traualler à des choses plus necessaires & plus importantes que de s'entretenir avec moy; Cette separation me causa pendant quelque-temps beaucoup de peine & de tristesse; Et cette tristesse & cette peine , me fit craindre de n'estre pas si detachée que ie pensois , des creatures. Cela m'arriua encore le lendemain matin: Et N. Seigneur me fit la grace de me répondre pour ma consolation , que ie ne deuois point m'étonner; & que c'étoit vn mouuement naturel à vne ame la plus spirituelle , quand elle auoit trouué vne personne iudicieuse & experimentée, d'estre bien-aise de luy découurir tous ses sentimens; comme à vne ame la moins spirituelle,

d'estre bien-aïse de trouuer vn amy à qui communiquer tous ses desirs charnels & toutes ses pensées mondaines.

Vn iour, comme je sortois de la Sainte Communion, ie vis tres-clairement N. Seigneur, qui se mit, ce me semble, auprès de moy, & me caressant avec beaucoup de tendresse, me dit ces paroles entre plusieurs autres, dont ie ne me ressouuiens pas : Ma Fille, tu vois ton Sauueur, tu me vois, & tu ne te trompes pas ; C'est moy ; Montre-moy tes mains ; Et puis en me les prenant, & me les approchant de son côté ; Voicy, ce me semble, ce qu'il me dît encore : Regarde bien ces playes que j'ay souffertes pour toy ; Reconnois par là ma miséricorde ; Ne crains point qu'après cela ie t'abandonne jamais ; Que cela t'en courage à supporter les afflictions de cette vie si courte, & si-tost passée. Il me parla encore d'autres choses, par lesquelles il me fit comprendre que depuis qu'il étoit monté aux Cieux ; il n'étoit jamais descendu en terre pour se communiquer à personne, que dans le tres-Saint Sacrement de l'Autel, & que si ie le voyois si souuent, ce n'étoit pas que la sainte Humanité descendît réellement du

Ciel pour se faire voir à moy, mais que seulement, il m'éleuoit en esprit dans le Ciel, pour consoler mon ame. Il me dit aussi qu'incontinent après sa Resurrection, il n'alla se montrer à sa Sainte Mere, que pour diminuër vn peu l'extrême douleur dont elle fut saisie par sa mort; que cette douleur étoit si violente & si extrême, qu'elle ne luy permettoit pas de jöuyr de sa presence sans ressentir encore beaucoup d'amertume de sa mort: Et que s'il demeura long-temps avec elle, c'est que cela fut nécessaire pour empescher que le souuenir de cette mort cruelle ne la consumast trop promptement.

Je suis encore toute étonnée d'vn autre rauissement que j'eüs vn matin: car il fut si extraordinaire, qu'il me sembla être éleuée par N. Seigneur iusques auprès de son Pere, & luy entendre dire ces paroles en m'approchant de luy: Mon Pere, ie vous donne cette ame que vous m'avez donnée. Cela se passa tres-certainement de la mesme maniere que ie dis; mais si spirituellement & si promptement qu'il n'y a pas moyen de l'exprimer. Je ne me souuiens pas bien des propres paroles que j'entendis; Mais ie me souuiens

bien que Dieu me fit beaucoup de graces, qu'il me promit de m'en faire encore beaucoup d'autres, & qu'il me tint quelque temps auprès de luy.

Comme ie sortois encore de la Sainte Communion vn second iour de Carefme, dans Saint Ioseph de Malagon, ie vis N. Seigneur avec vne Couronne brillante & resplendissante comme des diamans, sur l'endroit où les Iuifs l'y mirent la Couronne d'épines, & où ils le percerent de playes. Comme j'ay vne deuotion toute particuliere aux Mysteres de sa sainte Passion, cela me consola beaucoup de le voir si éclatant de gloire aux mesmes endroits où ses ennemis l'auoient accablé de tant de douleur, & chargé de tant d'ignominie: Mais d'vn autre côté venant à considerer combien étoit grande la difference de l'état où il étoit alors, & de celuy où il étoit le iour de sa Mort, ie me representay toutes les douleurs qu'il ressentit dans son déplorable couronnement; & cette viuue representation me saisit le cœur, d'vne affliction mortelle. Alors il me dit que ie ne le plaignisse point pour ces playes que les Iuifs luy auoient faites autrefois, parce qu'il auoit bien voulu les souffrir. Mais que ie plaignisse pour celles que les Chrestiens luy faisoient.

tous les iours , parce qu'elle leur faisoient perdre le remede que ces premieres leur auoient apporté ; que celles-là n'auoient été qu'en petit nombre , & ne l'auoient blessé qu'en quelques parties de son corps ; Mais que ces dernieres étoient innombrables , & le déchiroient dans toutes les parties de son ame. Je le priay de me dire en quoy ie le pourrois soulager , & remedier aux peines qu'il souffroit ; parce que j'étois resoluë à faire toutes choses pour l'amour de luy. Il me répondit , que puisque cela étoit , il ne falloit point me donner de repos , afin de luy en donner ; que ie cherchasse de tous côtez des moyens pour luy bâtir des Maisons saintes , dans lesquelles il pust trouuer la paix qu'il ne trouuoit point dans le monde ; & où vn petit nombre d'ames consacrées à son seruice , le consolast de ce grand nombre qui ne le veulent point seruir ; Que pour cela ie prisse autant de Maisons que l'on m'en presenteroit , afin de remedier au malheur de plusieurs qui ne le seruoient pas , à faute de lieu où se pouuoit établir ; Que tous les Monasteres que ie ferois dans de petites Villes , ne fussent pas plus riches , ny mieux accommodés que celui-cy ; Que toutes ces

Maisons fussent gouvernées par vn seul Superieur ; Que ie ne les misse pas en danger de perdre la Paix interieure , à faute de pouruoir aux necessitez corporelles ; Que ie prisse bien garde à cela , & que de son côté, il nous assisteroit en toutes choses ; Qu'il me recommandoit sur tout que l'on eüst grand soin des malades ; Qu'une Superieure qui n'auoit pas ce soin , n'aymoit point veritablement ses Religieuses , & ressembloit aux amis de Iob , qui l'abandonnerent dans son affliction ; Que la maladie d'une Religieuse luy étoit enuoyée pour le bien de son ame , & que sa Superieure la mettoit en danger de se perdre par l'impatience , si elle ne la visitoit , & ne luy donnoit toute sorte de consolation & d'assistance. Il me commanda de faire vne Histoire de toutes ces Fondations.

Vn Mardy , d'après l'Ascension , après auoir communié , ie demeuray quelque-temps en Oraison , mais avec tant de peine , tant de distraction , tant d'inquietude , & tant de dissipation d'esprit , que ie ne pouuois m'arrêter à aucun objet , & ne sçauois que faire , sinon de gémir , & de me plaindre à N. Seigneur de nôtre miserable Nature. Dans cette consideration

de tant de miseres, auxquelles le peché nous a rendus sujets; Mon ame s'enflâma tout d'un coup, & fut rauie en Dieu, qu'il me sembla voir tres-clairement dans la Sainte Trinité. Ce fut par vne vision intellectuelle; laquelle neantmoins étoit comme vne figure, & comme vne representation sensible, qui se proportionnant en quelque sorte à ma stupidité, m'aydoit à me faire conceuoir la verité de ce haut Myſtere. Il me semble que ie n'auois point de peine à comprendre cette pluralité de Personnes dans cette vnité d'essence; que ces trois Personnes Diuines me parloient, & se representoient à moy distinctement; qu'elles me donnerent vne claire & parfaite intelligence de ce qu'a dit N. Seigneur, que son Pere & luy & son Saint Esprit, ils sont dans l'ame du Iuste: Et qu'elles me promirent que dès ce iour-là mesme, elles me fauoriseroient chacune de quelque grace particuliere, que j'aurois sur tout vne parfaite charité qui me feroit souffrir avec joye toute sorte de tribulations, & qui m'embraseroit le cœur pour tousiours, d'une sainte & diuine flâme. Et il me semble que ces trois Personnes adorables qui ne sont qu'un Dieu seul & indiuisible, me de-

meurerent tellement imprimées dans l'ame, que si cette vision eût duré tant soit peu dauantage, il eût fallu nécessairement, ou mourir de transport, ou viure eternellement dans cette diuine compagnie.

Il me souuient que rendant graces à Dieu, quelque temps après, & que me trouuant indigne de la faueur extraordinaire qu'il m'auoit faite, ie luy demandois avec assez de regret & de confusion de mes offences, pourquoy il auoit souffert tant de malice dans vne ame à laquelle il deuoit faire tant de graces? Car ie m'étois exercée, le iour precedant, en la consideration de tous mes pechez, & i'en auois ressentý beaucoup de douleur. Mais il luy plût de me faire connoistre qu'ayant esté preuenüé par sa grace dès mon enfance, & que n'ayant pas vsé comme ie deuois de tant de moyens si puissans qu'il m'auoit donnés pour m'attirer à son seruiçe, sa misericorde se montroit d'autant plus grande à me faire de nouvelles graces, que ma malice s'estoit montrée grande à mépriser les premieres qu'il m'auoit faites, & que ie deuois l'aymer d'autant plus qu'il m'auoit aymée si excessiuement lors mesme que ie ne l'aymois point.

J'oublois que quelque temps auant que cette vision m'arrinast, comme j'allois communier, & que la sainte Hostie étoit encore dans le Ciboire, ie vis comme vne Colombe qui remuoit les aïles & qui les battoit avec grand bruit. Ce qui me mit l'esprit dans vn si grand trouble, & toute l'ame dans vne si grande consternation, que ie me fis vne étrange violence pour auoir la force de receuoir le tres-saint Sacrement. Vn autre iour, en communiant encore, N. Seigneur me dit : Cette Eglise, se dans quelque temps d'icy, sera ce-  
 ,, lebre en miracles & on l'appellera l'E-  
 ,, glise sainte. Ce fut dans S. Ioseph d'A-  
 uila, que i'entendis ces paroles, & que  
 i'ay euës la pluspart des visions & des  
 reuelations precedentes, en l'an 1571.

Comme ie m'estois mise vn iour à con- siderer si c'étoit avec raison que quelques- vns blâmoient ma conduite, & disoient que i'eüsse mieux fait de prier Dieu, que de fonder des Monasteres; Voicy ce que  
 ,, me dit N. Seigneur. Ma fille, il ne s'a-  
 ,, gir en cette vie, que de faire ma volon-  
 ,, té : c'est la seule chose dont il se faut  
 ,, mettre en peine.

Considerant vne autrefois le conseil que saint Paul donne aux femmes, d'estre

retirées, il me sembloit que Dieu demandoit de moy que ie demeurasse étroitement renfermée dans mon Monastere: surquoy N. Seigneur me fit encore la grace de  
 „ me dire : Ma fille, dis de ma part à ceux  
 „ qui te blâment, qu'ils apprennent à ne  
 „ se pas regler sur vn seul passage de mes  
 „ Escritures, mais qu'ils remarquent bien  
 „ tous les autres; & demande leur s'ils me  
 „ veulent lier les mains dans la conduite  
 „ que i'ay sur toy.

Vn iour, après l'Octaue de la Visitation de la sainte Vierge, comme ie recommandois vn de mes freres à N. Seigneur dans vn Hermitage du Mont Carmel; ie luy parlay en ces termes: Pourquoi permettez-vous, Seigneur, que mon frere soit dans vn lieu où son salut est tellement en danger? Est-ce que si ie voyois vn de vos freres dans vn semblable peril, ie ne l'en retirerois pas si ie pouuois? Pourquoi donc ne me traittez vous pas aussi fauorablement que ie voudrois vous traiter vous-mesme?  
 „ me? A quoy il me répondit, ma fille,  
 „ le, rends donc à mes Sœurs le seruice  
 „ que tu voudrois rendre à mes freres:  
 „ mes sœurs sont les Religieuses du Monastere  
 „ de l'Incarnation; hâte-toy

„ donc de les bien établir pour l'amour  
 „ de moy ; prens courage , & sans t'ar-  
 „ rester aux difficultez que tu y trouues ;  
 „ ne regarde que ma volonté , & ne te  
 „ confie qu'en m'a puissance.

Considerant vne fois la grande austeri-  
 té dans laquelle viuoit vne personne  
 tres-pieuse ; Et sçachant bien que i'eusse  
 esté capable de faire encore de plus  
 grandes austeritez , suiuant les mouue-  
 mens de ferueur & de charité que N.  
 Seigneur me donnoit , si le deuoir d'une  
 sainte obeissance n'eust arrêté en moy  
 l'impetuosité d'un faux zele , & si ie  
 n'eusse mieux aymé ne rien faire , en  
 ne m'opposant point au sentiment de mes  
 Confesseurs , que de faire de grandes  
 choses sans leur auis ; N. Seigneur me  
 „ parla de la sorte : Non ma fille , ne  
 „ quitte point la voye où tu marches :  
 „ c'est la meilleure & la plus assurée :  
 „ tu fais plus que cette personne qui  
 „ semble faire plus que toy : sa peni-  
 „ tence est grande , mais ton obeissance  
 „ m'est plus agreable.

Estant vne autrefois en Oraison , ie vis  
 quel est l'estat d'une ame qui est en  
 grace ; Et ie connus qu'à lors elle estoit  
 en la compagnie de la tres-sainte Tri-

nité, qu'elle auoit vn empire souuerain sur toute la terre, & qu'elle estoit comme ce iardin de delices, où le bien-aymé se promene & s'égaye, ainsi qu'il est dit dans le Cantique. Je vis aussi quel est l'estat de l'ame qui est en peché mortel; Et ie connus qu'à lors elle estoit non seulement sans aucun droit de rien posséder sur la terre ny au ciel: mais encore qu'elle estoit comme vne miserable esclaue, enchaînée, liée & garotée de tous côtez; & comme vne miserable malade, accablée de toute sorte de maux, aueugle, sourde, paralytique, qui ne peut rien voir ny rien entendre: qui est comme toute courbée toute rompuë, toute immobile, toute tenebreuse. Mon Dieu que cela me donna de compassion pour tant de pauures ames qui sont en cet estat, & que i'eüsse souffert volontiers les plus grands tourmens pour en deliurer seulement vne de la moindre de ces peines! Plût à Dieu que tout le monde connust cela aussi clairement que ie l'ay veû! Je suis assurée que nous aurions tous vne grande horreur de nous voir si souuent dans ce deplorable état, & vne grande apprehension d'y retomber. Enfin ie suis assurée que nous n'aurions

garde d'estre si furieux & si lasches tout ensemble, que de preferer cet état si funeste à cet autre état si heureux, & que d'aymer mieux nous attirer tant de maux que de nous procurer tant de biens.

La seconde année que ie fus Prieure du Monastere de l'Incarnation, vn iour de l'Octaue de saint Martin: estant à la sainte Table pour communier entre les mains du P. Iean de la Croix, ie vis qu'il rompit vne petite hostie qu'il tenoit, & qu'il ne m'en vouloit donner que la moitié pour donner l'autre à vne autre Religieuse: Il me vint en la pensée que ce qu'il en faisoit, n'estoit que pour me mortifier; parce que ie luy auois dit autrefois que i'estois bien aise de communier avec de grandes hosties, Et que d'ailleurs ie voyois qu'il y en auoit vn grand nombre de consacrées. Ce n'étoit pas que ie ne sceusse tres-bien que l'on pouuoit receuoir aussi parfaitement N. Seigneur dans la moindre petite partie de l'hostie, que dans la plus grande hostie toute entiere; mais c'est que ie trouuois ainsi de la satisfaction à communier comme ie dis: de quoy N. Seigneur me reprit doucement en ces ter-

mes , pour m'apprendre que cela n'étoit point necessaire ; Et que ce qu'en faisoit ce Religieux , ne pouuoit m'empescher de receuoir son corps tres-parfaitement :

„ Ne crains point , ma fille , que per-  
„ sonne te puisse iamais separer de moy :  
Et alors il se representa interieurement au fonds de mon ame , & me donnant  
„ sa main droite , il me dit : Ma fille  
„ considere bien ce cloud dont tu vois  
„ que i'ay la main percée : Et regarde-le  
„ comme vn gage que ie te donne pour  
„ t'assurer que dès aujourd'huy ie te  
„ prens pour mon espouse : Iusques icy  
„ tu n'auois pas encore merité cette  
„ faueur : Et maintenant que tu l'as  
„ meritée , tu prendras d'autant plus d'in-  
„ terest en toutes les choses qui sont  
„ de ma gloire ; Et tu auras pour  
„ moy tout le respect , & toute la  
„ tendresse non seulement qu'vne creatu-  
„ re doit à son Createur , qu'vne Sujette  
„ doit à son Souuerain , mais encore  
„ qu'vne épouse doit à son Epoux : Tu  
„ feras ton bon-heur du mien , comme  
„ ie fais le mien du tien propre. Cette  
grace me causa vn tel transport , dans la consideration de l'amour excessif que N. Seigneur me portoit , que ie luy dis , comme toute hors de moy , & avec vn

esprit tout égaré, ou qu'il me donnast plus de forces, ou qu'il me fist moins de graces. Car il est vray que cela surpassoit les forces de la Nature; & ces trois dernieres paroles qu'il me dit, me firent demeurer en extase tout le long du iour. Depuis ie me suis trouuée dans des dispositions admirables à toute sorte de vertus, & sur tout dans vne humble reconnoissance de mon indignité, & dans vne viue douleur de payer de si grands bien-faits, par de si mauuais seruices.

Comme i'estois en nostre Monastere de Toledé, & que quelques vns me conseil-  
loient de ne point permettre que l'on y enterrast d'autres personnes que des personnes de grande qualité, Voicy ce que  
 „ i'entendis: Tu te tromperas dangereu-  
 „ sement, ma fille, si tu te regles sur les  
 „ loix du monde qui ayme la vanité, l'é-  
 „ clat & l'estime: mais iette les yeux sur  
 „ moy qui suis humble, pauvre, & ama-  
 „ teur de ses mépris. Vn iour viendra que  
 „ les grands du monde seront petits deuant  
 „ moy; Et que ie donneray le prix à la  
 „ vertu, non pas à la naissance. C'estoit  
 N. Seigneur qui me parloit ainsi, & qui me  
 parla encore de la sorte vne autrefois en-  
 uiron le quatriéme de Feurier de l'année.

1571. Tu veux souffrir pour moy d'un  
 „ côté, & d'un autre tu ne le veux  
 „ pas; ton esprit le desire, & ta sensualité  
 „ s'y oppose; mais pour te fauoriser, ie  
 „ dispose les choses selon l'intention droi-  
 „ te de ton esprit, non pas selon le  
 „ mouuement auetugle de ta sensualité.  
 „ C'est pourquoy efforce toy d'autant  
 „ plus que tu vois que ie t'ayde dauanta-  
 „ tage, & combats genereusement puis-  
 „ que ie veux te donner la couronne.  
 „ Console-toy ma fille, & assure-toy sur  
 „ ma parole, que tu verras vn iour l'ordre  
 „ de ma sainte Mere, vn des plus Saints &  
 „ de plus florissans du monde.

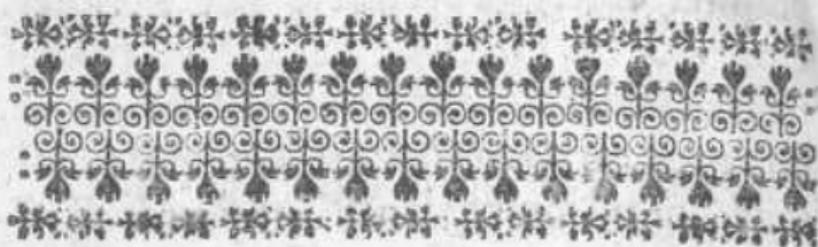
Estant vne veille de Pentecoste, dans  
 nostre Monastere de Saint Joseph d'Auila,  
 dans l'Hermitage de Nazareth, & remer-  
 ciant N. Seigneur d'une grace extraordi-  
 naire qu'il m'auoit faite en vn pareil iour,  
 il y auoit prés de vingt ans, ie fus saisie  
 d'une sainte impetuosité qui me remplit  
 tout d'un coup de l'Esprit de Dieu, & sus-  
 pendit toutes les puissances de mon ame.  
 Dans ce profond rauissement quatre cho-  
 ses me furent reuelées pour dire aux Reli-  
 gieux reformez de nostre Ordre; de peur  
 que s'ils manquoient à les obseruer, ils ne  
 décheüssent bien-tost de la grace de leur

premier état. La premiere de ces choses, étoit que les chefs de cet Ordre fussent tres-capables de leur charge; La seconde, qu'encor qu'ils eussent beaucoup de maisons, neantmoins ils eussent peu de Religieux en chacune; La troisieme, que pour conseruer leur ame dans vne plus grande pureté, ils eussent peu de communication avec le monde; La quatrieme, qu'ils enseignassent plustost par leurs actions que par leurs paroles.

Cette reuelation m'arriua en l'année 1579. & pour preuue de cette verité, ie l'ay signée deuant Dieu, & souâcrite de mon nom.

THERESE DE IESVS.

F I N.



# EXTRACT DE

## *Privilege du Roy.*



**P**AR Grace & Privilege du Roy ;  
il est permis à FREDERIC  
LEONARD, Marchand Libraire à Pa-  
ris, d'imprimer, vendre & debiter par  
tous les lieux de son obeissance,  
le Livre intitulé, *Les Oeuvres & la  
Vie de sainte Terefe, nouvellement tra-  
duittes en François*, pendant le temps  
de neuf ans, à compter du iour de  
la premiere impression : avec deffenses  
à tous Libraires, Imprimeurs, & au-  
tres de quelque qualité & condition  
qu'ils soient, de faire imprimer, ven-  
dre & debiter ledit Livre sans le con-  
sentement dudit FREDERIC LEO-  
NARD, à peine de deux mil liures  
d'amande, & confiscation des exem-  
plaires qui se trouueront auoir esté

contrefaits, ainsi qu'il est plus ample-  
ment porté par ledit Priuilege.

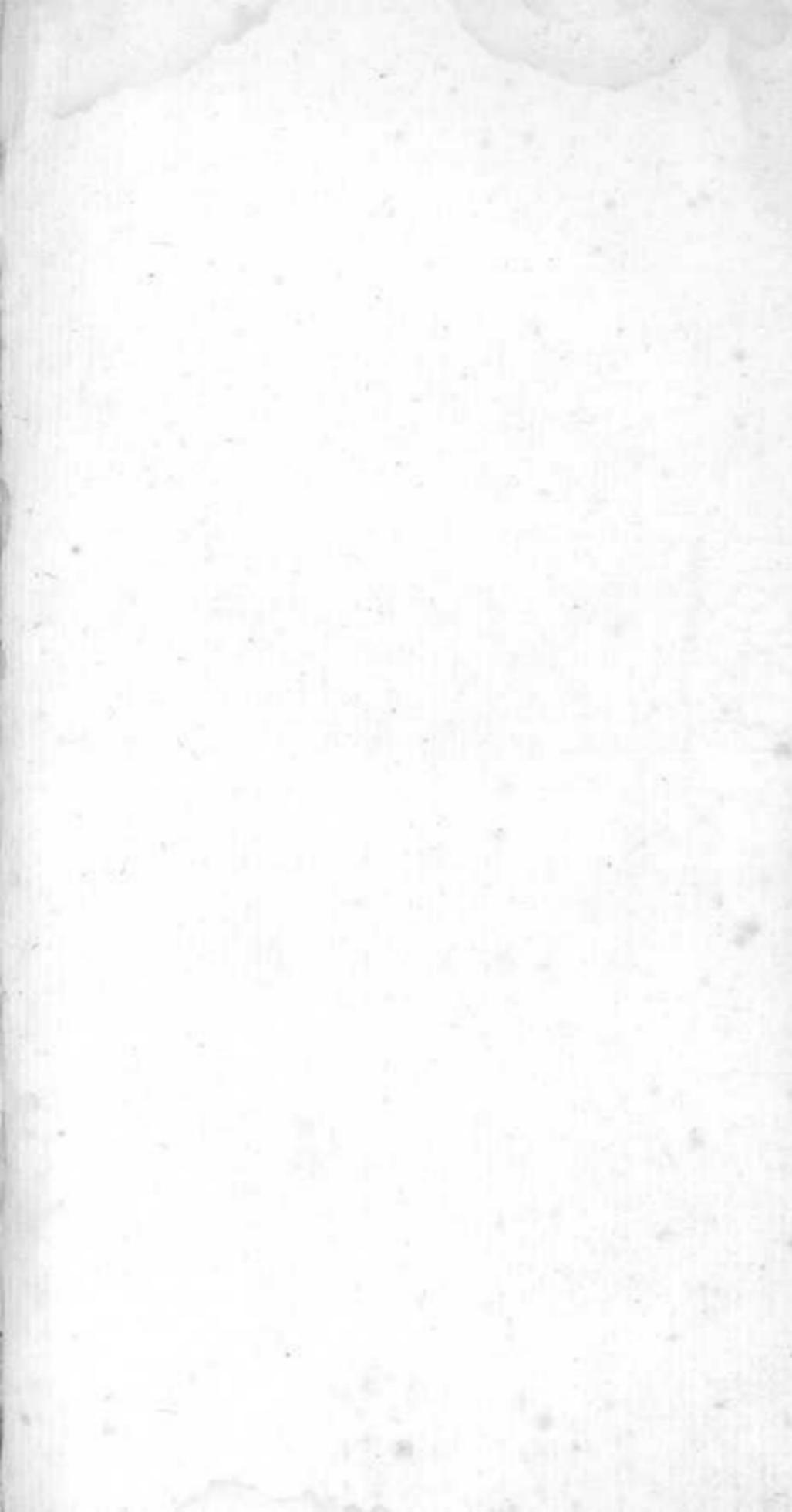
Par le Roy en son Conseil,

LE NERAT.

*Registré sur le Liure de la Commu-  
nauté des Marchands Libratres & Im-  
primeurs de cette ville, le quinzième De-  
cembre mil six cens soizante-trois.*

E. MARTIN, Syndic







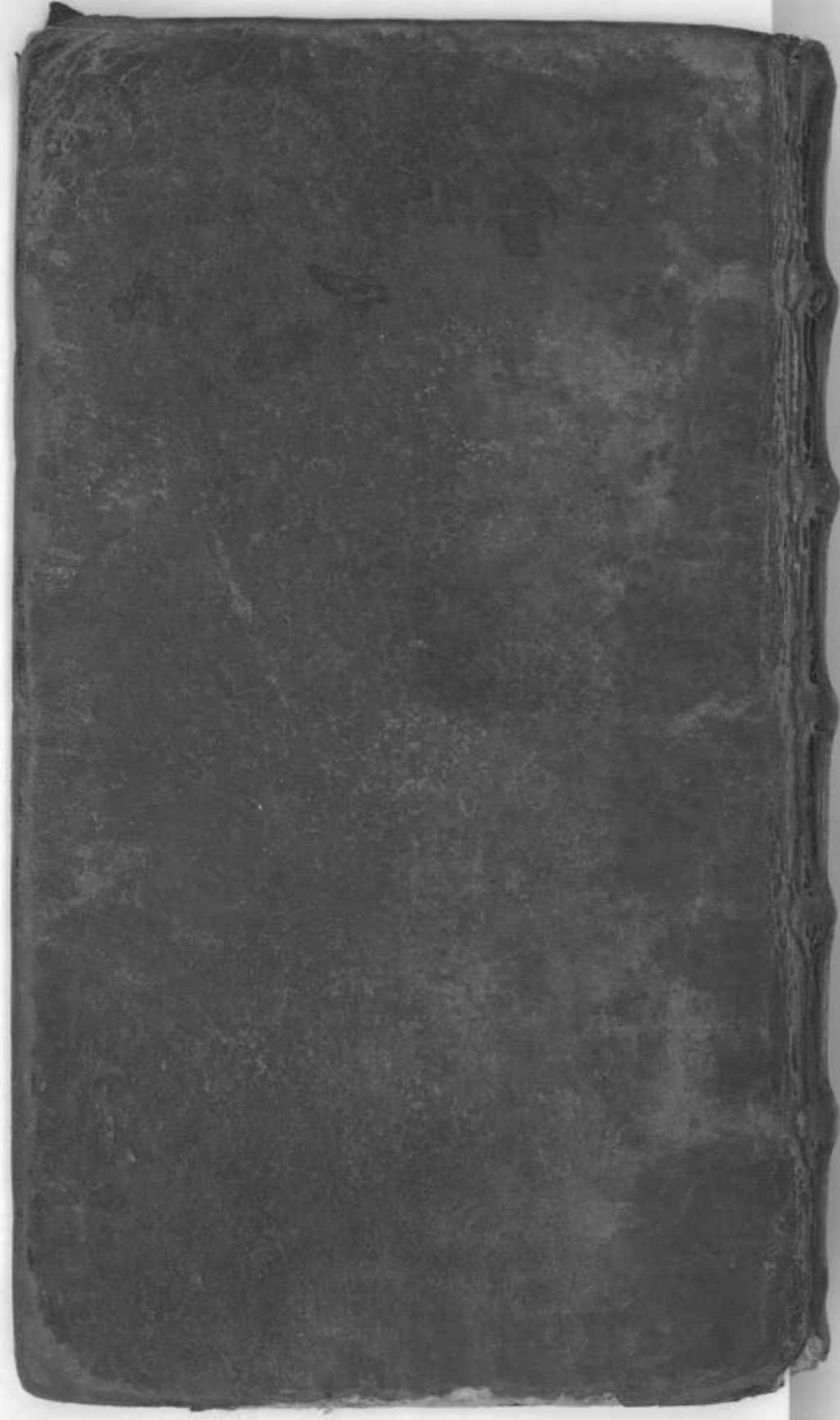




1267

8

6



1267.